

Complexité éducative et situation linguistique en Guyane française : l'exemple de la ville de Saint-Laurent du Maroni et du village Apatou



Mémoire de fin d'études
Céline Waelpoel
3379078

Université d'Utrecht
Master Communication Interculturelle
Sous la direction de dr. E.M.M. le Pichon-Vorstman

Août 2014

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je tiens à adresser quelques remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice madame Emmanuelle le Pichon-Vorstman, qui s'est toujours montrée à l'écoute et qui a été très disponible tout au long de la réalisation de mon mémoire.

Je tiens également à remercier Bettina Migge et Sophie Alby, chercheurs du laboratoire SeDyL-CELIA, dépendant de l'IRD (Institut de recherche pour le développement), pour leur aide et le temps qu'elles ont bien voulu me consacrer.

Enfin, je voudrais remercier tous les enseignants et élèves de l'école Jacques Voyer à Saint Laurent du Maroni et de l'école Moutende à Apatou, pour leur participation aux entretiens.

CONTENU

Introduction	4
1.1 Le paysage sociolinguistique de la Guyane Française	6
1.1.1. Les langues et le peuplement	6
1.1.2. La situation en zone frontalière	10
1.1.3. L'influence de l'emplacement frontalier du Surinam sur les flux migratoires	12
1.2. La situation linguistique	15
1.2.1. Les langues.....	15
1.2.2. Le plurilinguisme	21
1.3. Les langues de l'éducation en Guyane.....	25
1.3.1. Les programmes	27
1.3.2. Les enseignants.....	29
1.3.3. Les écoles et ses élèves à Saint-Laurent du Maroni et d'Apatou	32
1.3.4. Les assistants de langue	34
2. L'expérience.....	38
2.1. Le cadre de l'étude.....	38
2.2. La méthode	39
3. Résultats.....	41
3.1. Biographies langagières et perceptions des élèves.....	41
3.1.1. <i>Biographies langagières</i>	41
3.1.2. <i>Perceptions</i>	46
3.2. Attitudes et discours des enseignants.....	53
3.2.1. <i>Biographies langagières et formation</i>	53
3.2.2. <i>Perceptions et attitudes des enseignants</i>	54
3.3. Analyse des interactions en classe	60
3.3.1. <i>Enseignants versus élèves</i>	60
3.3.2. <i>Les enseignants en fonction de leurs biographies langagières</i>	61
3.3.3. <i>Les stratégies utilisées par les enfants</i>	63
4. Feuille de route	75
5. Conclusion	79
La bibliographie.....	83
Annexe	89
1. Carte des langues régionales en Guyane française.....	89
2. Questionnaire pour les enseignants	90

3. Questionnaire pour les élèves	92
4. Résultats biographies langagières des élèves.....	93
5. Transcriptions	95
a. Elèves de Saint-Laurent - école élémentaire Jacques Voyer	95
b. Elèves d'Apatou - école élémentaire Moutende.....	123
6. Transcriptions Enseignants	155
Enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent.....	155
Enseignante 2 - le 20/01/2014, 13h15 à Apatou	161
Enseignante 3 - le 21/01/2014, 16h05 à Saint Laurent.....	166
Enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent	172
Enseignante 5 - le 3/04/2014, 16h05 à Saint Laurent	179
Enseignant 6 - le 3/04/2014, 17h21 à Saint Laurent.....	185
Enseignant 7 - le 10/04/2014, 16h18 à Saint Laurent.....	192

INTRODUCTION

La raison de cette étude est fondée sur mon expérience en tant qu'assistante de langue étrangère. J'ai travaillé pendant 7 mois pour l'Education nationale Française en Guyane, pour assister les enseignants lors des cours de Néerlandais. J'intervenais dans deux écoles dans l'Ouest de la Guyane, une dans la ville de Saint Laurent du Maroni et une dans le village d'Apatou. Dans ces écoles, je venais en appui aux enseignants des classes CM1 et CM2, où j'étais responsable des cours de Néerlandais. J'ai eu un peu de difficulté à trouver ma place dans ce rôle d'enseignante de néerlandais en milieu de scolarisation et cela m'a amené à réfléchir sur l'enseignement en Guyane au niveau de l'école élémentaire. J'ai d'abord été interpellée par le répertoire langagier des élèves. La situation linguistique qui est présente en Guyane est très intéressante : en tant qu'enseignant, on est confronté à des situations complexes dans l'apprentissage des enfants. Cette situation complexe est due à la présence et l'utilisation des différentes langues, à savoir les langues régionales, à côté de la langue officielle qui est le Français : une situation diglossique, car sur le territoire on retrouve une coexistence de deux variétés linguistiques de différents statuts (Schiffman 1998 : 1).

J'ai remarqué que les élèves font souvent appel à leurs langues premières lorsqu'ils se trouvent dans l'environnement scolaire, alors que la langue d'enseignement est le Français. Il paraît selon différentes études (entre autre Léglise et Puren 2005) que, dans certain cas, cette langue est même peu connue avant la scolarisation car les élèves ne la parlent pas dans leur environnement familial et social. Ainsi, il m'a semblé intéressant d'en faire une étude étant donné qu'il est essentiel de reconnaître la valeur d'une présence de plusieurs langues dans l'apprentissage (Alby et Léglise 2014) pour réaliser une éducation inclusive dans laquelle la diversité de la société est reflétée. Aussi bien les élèves que les enseignants devront mettre en place des stratégies plurilingues importantes pour permettre cette éducation inclusive.

Ainsi, je me suis interrogée sur les répertoires langagiers des élèves et les perceptions et pratiques des enseignants dans l'Ouest de la Guyane, à savoir dans la ville Saint Laurent du Maroni et dans le village Apatou. Plus spécifiquement, je me suis intéressée aux stratégies que les élèves et les enseignants mettent en œuvre dans le contexte scolaire à l'égard du plurilinguisme.

La question suivante sera le fil conducteur durant cette étude : *Comment le système éducatif intègre-t-il les biographies langagières des enfants à Saint Laurent et Apatou?* C'est pourquoi je poserai l'hypothèse selon laquelle, les langues premières des enfants sont exclues de la salle de classe, et que cette exclusion renforce l'écart entre l'école et ses représentants d'un côté (les enseignants) et les enfants et leur famille de l'autre.

Afin de confirmer l'hypothèse, j'étudierai les deux questions suivantes :

1. Quel est le lien entre politiques linguistiques et pratiques éducatives dans l'éducation française sur le territoire guyanais ?
2. Quels sont les types de stratégies langagières mises en place dans la classe dans deux écoles situées dans l'Ouest de la Guyane ?

Cette recherche a été réalisée dans deux écoles de l'Ouest de la Guyane : une école de Saint Laurent du Maroni et une école d'Apatou. Dans chacune de ces écoles j'ai réalisé des entretiens avec les élèves et les enseignants, lesquels thématisent les répertoires langagiers des élèves et les pratiques pédagogiques et les attitudes des enseignants vis-à-vis de la diversité des langues en classe. Ces entretiens serviront à développer les biographies langagières telles que déclarées par les élèves et à présenter les perceptions des enseignants par rapport à la situation plurilingue dans l'environnement scolaire. De plus, j'ai enregistré des séances dans les deux écoles, qui permettent de discerner les langues que les élèves et les enseignants disent utiliser, ainsi que les stratégies qu'ils utilisent dans la classe.

Dans cette étude, je vais d'abord présenter les aspects concernant la situation sociolinguistique de la Guyane. Je vais décrire les différentes communes et leurs langues qui existent dans ce pays et je détaillerai la diversité linguistique qui est, par corollaire, présente dans le contexte scolaire. Ensuite, je présenterai la méthode de ma recherche, qui sera suivie par, premièrement les biographies langagiers des élèves, deuxièmement les perceptions des enseignants et troisièmement, par les observations faites pendant les séances en classe. Finalement, les observations et constatations serviront à établir une feuille de route dans laquelle je présenterai un plan d'actions pour le système éducatif dans un environnement/contexte plurilingue.

1.1. LE PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE

Dans le Nord de l'Amérique du Sud, située entre le Surinam à l'Ouest et le Brésil à l'Est et au Sud, s'inscrit la Guyane française, un département d'outre-mer français. Ce département, ayant une superficie de presque 84000 km², est la plus vaste région de France. Cependant, avec moins de 206000 habitant en 2010, l'Insee indique qu'elle est peu peuplée.

La population de la Guyane française montre une grande diversité. Déjà, elle se caractérise surtout par une « proportion très élevée de jeunes ». Selon les chiffres de l'Insee (2010), 44 % des Guyanais sont âgés de moins de 20 ans, 4 % seulement de plus de 65 ans. De plus, la population de la Guyane française est fortement influencée par l'immigration, qui est un facteur marquant de son histoire depuis les années 60: 30% de la population régionale est constituée par des différentes nationalités, dont les Brésiliens qui représentent depuis 1960 un quart des immigrés, les Surinamais et les Haïtiens, qui représentent chacun 30% des immigrés depuis 1980 (Insee 2010).

Il est évident que la composante de l'histoire guyanaise concernant l'immigration laisse, à l'heure actuelle, des traces dans la composition de la population. Néanmoins, la grande diversité parmi la population guyanaise est également due au fait que la Guyane française est constituée de différentes communes, à savoir 22 au total. De ce fait, « la population est répartie de manière très hétérogène sur le territoire » (Préfecture de la région Guyane 2009)¹.

La composition d'une population très variée entraîne une grande diversité linguistique, qui sera traitée plus en détails dans le paragraphe suivant.

1.1.1. LES LANGUES ET LE PEUPEMENT

C'est grâce à la présence des populations très diverses que la Guyane française possède une « richesse culturelle ». Cependant, un phénomène qui devrait apporter une richesse pour le pays, devient presque un obstacle. Il s'avère que la Guyane « souffre d'une méconnaissance de sa réalité linguistique » (Goury 2001-2002 : 1). Selon Leclerc (2012)², la Guyane française compte 25 différents groupes qui ont chacun leur propre langue, ou leur propre variété de langue.

¹Préfecture de la région Guyane (2009), <http://www.guyane.pref.gouv.fr/>, 4-7-2013

² Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

Un aperçu des différents groupes ethniques en Guyane française aidera à rédiger une représentation de toutes les langues présentes en Guyane française. Leclerc (2012)³ fait une distinction entre la population d'origine amérindienne, la population d'origine africaine, la population d'origine européenne, et les autres ethnies issues de l'immigration.

A. Les Amérindiens

Selon Saladin d'Anglure et Morin (2008), les Amérindiens occupent presque 5 % de la population guyanaise et ils sont présents dans toutes les zones géographiques. Les Amérindiens sont repartis en plusieurs communautés amérindiennes : les Palikour, les Arawak, les Kali'na, les Wayana, les Teko et les Wayampi. Il s'agit de communautés qui gardent un mode de vie basé sur les activités concernant le besoin essentiel (comme la pêche, la chasse, l'agriculture) et qui, malgré le contact avec les Européens, « maintiennent un lien fort avec leur culture d'origine » (Saladin d'Anglure & Morin 2008)⁴.

B. La population d'origine africaine

Plus de 60% de la population guyanaise est formée par une population d'origine africaine ou afro-européenne, Leclerc (2012)⁵ fait une distinction entre les Guyanais créolophones et les 'Noirs marrons' :

1) Les Guyanais créolophones

Les Guyanais créolophones forment une communauté caractérisée par les mulâtres, issus d'un métissage entre Africains et Français. Ce groupe est divisé en « les Guyanais d'origine », « les immigrants créoles de 'nationalité française' (comme les Martiniquais, les Guadeloupéens et quelques Réunionnais), et « les créolophones de nationalité 'non française' » (comme les Haïtiens et les créolophones provenant de Sainte-Lucie, du Surinam, du Brésil et de Guyana) (Leclerc 2012)⁶.

³ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

⁴ Saladin d'Anglure et Morin (2008), « Les peuples Amérindiens de Guyane », http://www.unesco.org/culture/fr/indigenous/Dvd/guyane_identite_et_hist.html, 4-7-2013

⁵ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

⁶ Ibid.

2) Les Noirs marrons

La communauté des Noirs marrons est formée par les Boni, les Ndjuka, les Saramaca, les Bosh, les Paramaka et les Aluku. Selon Leclerc (2012)⁷, ils « sont les descendants d'anciens esclaves surinamais en rébellion, qui avaient décidé de retourner vivre, comme leurs ancêtres, dans la forêt ». A cause de leur mode de vie en forêt, on les appelle les Bushinengués, nom dérivé de «bush negroes» ou «nègres des bois», pour les identifier.

C. Les Européens

La communauté des Européens représente 14% de la population guyanaise. Leclerc (2012)⁸ fait une distinction entre les « métropolitains » et les « permanents », qu'il nomme aussi les « Guyanais blancs ». Ces derniers sont des « descendants des anciens colons ».

D. Les immigrants

À partir de la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la Guyane est confrontée à un flot d'immigrés arrivant d'Asie, plus précisément de Chine. Plus tard, en 1970, arrivent les Hmong.

À l'heure actuelle, la plus part des immigrants proviennent des pays voisins comme le Brésil et le Surinam.

La présentation précédente permet d'établir le tableau suivant, dans lequel sont classées les langues et toutes les variétés de langues présentes en Guyane française pour 2005 (Leclerc 2012)⁹.

Type de langue	Nom de la (variété de) langue	Nombre de locuteurs
Langues amérindiennes	Arawak	150 - 200
	Palikour	600 - 1000
	Kalihna	2000 - 4000

⁷ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

	Wayana	200 - 900
	Emérillon	200 - 400
	Wayampi	400 - 600
Langues créoles à base lexicale française	Créole guyanais	71 000
	Créole martiniquais, Créole guadeloupéen	12 000
	Créole haïtien	15 000
	Créole saint-lucien	1 100
Langues créoles businenges (à base lexicale anglo-portugaise)	Boni ou Aluku	5 000
	Ndjuka	6 000 - 10 000
	Sranan tongo	12 000
	Saramaca	3 200
	Créole brésilien	<i>inconnu</i>
Variétés de langues Européennes	Français	14 000
	Portugais du Brésil	10 000
	Anglais du Guyana	2 600
	Néerlandais	<i>inconnu</i>
	Espagnol	500
Langues asiatiques	Hmong	2 900
	Chinois hakka	7 400

Leclerc (2012)¹⁰

Cette liste présente plus de vingt langues parlées sur le territoire et exprime donc bien la diversité linguistique. A côté de la diversité linguistique, il y a également un chevauchement entre les différentes communautés, étant donné qu'il n'existe aucune commune linguistique monolingue. Plus précisément, cela signifie d'un côté que la langue ancestrale est utilisée comme moyen de communication dans la majorité des familles alors que d'un autre côté, et en particulier parmi la population urbaine, la communication se déroule dans plusieurs langues ou dans une des langues dominantes (le Français ou le créole) (Migge & Léglise 2007 : 30).

Malgré la présence de nombreuses langues régionales, il n'y a qu'une seule langue reconnue dans le territoire et c'est le Français. Le Français demeure la langue du pouvoir et la langue de la « clé sociale » qui offre la possibilité de s'épanouir et de se développer dans la société (Calvet 1998 : 35). Pourtant, cette langue s'avère minoritaire en termes statistiques : seul 14 000 personnes de la population semblent utiliser la langue française de façon vernaculaire. C'est-à-dire que la langue est parlée localement dans les

¹⁰ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

familles et dans les communes, contrairement à la majorité de la population pour qui la langue française sert comme moyen de communication entre populations de langues (régionales) différentes. La langue française demeure ici véhiculaire (Calvet 1998 : 55). Une telle diversité linguistique peut avoir comme conséquence qu'il existe une certaine concurrence entre les langues. Autrement dit, comme l'avancent Alby et Léglise (2007 : 3), « à cette diversité linguistique, s'ajoute une grande complexité sociolinguistique liée en partie au statut des langues du département. » Cette complexité surgit à cause de la présence d'une seule langue officielle, qui est le Français, à côté des langues régionales. De plus, il n'y a qu'un certain nombre de langues qui sont reconnues comme langue régionale de France en Guyane. Celles-ci sont représentées dans le rapport Cerquiglini (2009). Avant d'analyser en détail la position et le statut des langues, je vais analyser la situation linguistique dans la partie de l'Ouest de la Guyane, plus spécifiquement je vais approfondir le cas de Saint-Laurent du Maroni et Apatou.

1.1.2. LA SITUATION EN ZONE FRONTALIERE

La situation des zones frontalières joue un rôle important dans la présence et la pratique des langues en Guyane. Pour ce qui en est de cette étude, je vais diriger mon attention sur la zone frontalière de l'Ouest de la Guyane, où la Guyane est limitrophe du Surinam. Le fleuve Maroni forme la frontière naturelle entre ces deux pays. Ultérieurement, nous allons comprendre comment et pourquoi la proximité du Surinam influence autant la situation linguistique. En particulier, la situation de la ville Saint-Laurent du Maroni et du village Apatou sera abordée dans ce paragraphe.

Saint-Laurent du Maroni

Saint Laurent s'impose comme la grande ville de l'Ouest guyanais avec une population officielle de 37 524 habitants en 2009 (Insee, 2009). Cette population est composée de différentes communautés, notamment : « Amérindiens, Créoles (guyanais), Noirs-marrons ou Businenges, Métropolitains, Antillais (martiniquais ou guadeloupéens), Haïtiens, Sainte Luciens, Brésiliens, Chinois et Hmong » (Migge et Léglise 2005 : 76). Ainsi, Migge et Léglise (2005 : 76) soulignent que « la présence de ces diverses communautés laisse toutefois supposer un plurilinguisme important à Saint Laurent : on peut dénombrer une vingtaine de langues susceptibles d'être parlées comme langues premières et quelques langues de communication susceptibles de jouer un rôle

véhiculaire, en particulier le Créole guyanais, le Français, le Néerlandais, le Sranan Tongo et l'Anglais ». Une langue véhiculaire est une langue qui sert de « moyen de communication entre différents groupes parlant des langues premières différentes » (Alby & Léglise 2007 : 5).

Une étude de Léglise (2004) avance les langues déclarées comme L1 des parents et des enfants à Saint Laurent, qui sont présentées dans le tableau suivant. Afin d'obtenir ces résultats, 209 élèves ont été interrogés (Léglise 2004 :111).

Statut	Langue	L1 déclarée			Moyenne pour les parents	Tendance +/- ¹⁴
		du père	de la mère	De l'enfant		
Langues d'immigration	Brésilien	2,7%	3,9%	2,4%	3,3%	--
	Créole haïtien	6,5%	5,5%	4,7%	6%	--
	Hollandais	2%	3,9%	2,4%	3%	-
	Sranan tongo	12%	11%	8,3%	11,5%	--
Langue officielle.	Français	17%	7,7%	15,5%	12,3%	+
Langues régionales	Créole guyanais	2,7%	2,7%	2%	2,7%	--
	Kali'na	3,3%	5,2%	4,4%	3,6%	-

¹⁴ « Les symboles + et - ont été attribués ici par comparaison entre le poids de la L1 des enfants et la moyenne du poids des L1 des parents. Si le pourcentage atteint chez les enfants se situe entre celui des pères et des mères, on utilise le signe '=' '+' indique que le poids chez les enfants est supérieur à la moyenne des parents, et '++' que le poids chez les enfants est supérieur au plus haut taux chez ses parents (et inversement pour '-' et '--') » (Léglise 2004 :112).

Apatou

La commune d'Apatou est composée d'une population officielle de 6 581 habitants en 2009 (Insee, 2009). Cette population est consistée de quelques communautés de « Noirs marrons », qu'on appelle également les Bushi Nenge. Dans la commune d'Apatou il s'agit principalement des « Ndjuka » (Leclerc 2012)¹¹.

Malgré le fait qu'en Guyane la langue véhiculaire dominante est le Français, la langue qui domine le long du fleuve Maroni est le Nengué Tongo. Dans cette langue nous pouvons

¹¹ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

retrouver quatre variétés les plus importantes, à savoir : le Ndjuka, l'Aluku, le Paramaka et le Saramaka (Conseil Régional de la Guyane 2010 : 60).¹²

Selon un rapport du Conseil Régional de la Guyane (2010 : 60), la langue française n'est pratiquée que « dans les rapports que les individus entretiennent avec les services administratifs et le système scolaire. »¹³ Une étude de Migge et Léglise (2003) réalisée dans les écoles primaires d'Apatou et du village Maïman, qui se trouve à proximité, présente les langues premières déclarées par les élèves. Les résultats qui sortent des enquêtes sociolinguistiques montrent clairement que le Nengué Tongo occupe une place dominante dans le répertoire des langues des élèves : 97 % parlent le Nengué Tongo (65 % en Ndjuka, 10 % en Aluku, 18 % en Paramaka et 4 % en Saramaka), 2 % parlent le Français et 1 % parlent le Wayana » (Conseil Régional de la Guyane 2010 : 60).¹⁴

Les positions des villes de Saint-Laurent du Maroni et d'Apatou impliquent que ces communes sont touchées par « des mouvements migratoires en provenance du Surinam » (Migge et Léglise 2005 : 76). Ce phénomène migratoire participe au fait qu'une partie considérable de la population soit d'origine surinamaïse et implique à jouer un rôle dans la définition des langues en présence. Par suite, il est indispensable d'analyser l'importance de la proximité du Surinam pour le déroulement de cette étude.

1.1.3. L'INFLUENCE DE L'EMPLACEMENT FRONTALIER DU SURINAM SUR L'EMPLOI DES LANGUES

Le grand flux d'arrivée des Surinamaïses commence à partir de 1986 avec la guerre civile au Surinam. Des camps de réfugiés sont mis en place et la Guyane accueille ainsi « entre 9 000 et 13 000 réfugiés surinamaïses » (Conseil Régional de la Guyane 2010 : 13).¹⁵ Cependant, la majorité de ces réfugiés ne retourneront plus dans leur pays

¹² Conseil Régional de la Guyane (2010), « Analyse, évaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou », Cayenne, p. 60
http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

¹³ Conseil Régional de la Guyane (2010), « Analyse, évaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou », Cayenne, p. 60
http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

¹⁴ Conseil Régional de la Guyane (2010), « Analyse, évaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou », Cayenne, p. 60
http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

¹⁵ Conseil Régional de la Guyane (2010), « Analyse, évaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou », Cayenne, p. 13

d'origine. La guerre civile a entraîné une situation économique et sociale défavorable qui s'exprime dans un écart de développement comparé à la Guyane.

A l'heure actuelle, « les flux démographiques se poursuivent et nombreux sont les Surinamais qui sont durablement ou plus récemment installés tant à Saint-Laurent qu'à Apatou » (Conseil Régional de la Guyane 2010 : 14).¹⁶ C'est en traversant le fleuve Maroni que les Surinamais entrent en Guyane par la ville de Saint-Laurent du Maroni. Ici, les Surinamais « s'inscrivent pour obtenir des soins gratuits et de qualité » et espèrent obtenir « un titre de séjour valable dans toute la zone Schengen ». Une partie de la population surinamaïse qui s'installe en Guyane est composée de femmes de moins de 30 ans, « venant de villages situés le long des fleuves Maroni, Tapanahoni et Surinam, qui ont souvent déjà eu des contacts avec St Laurent pour des achats, des visites de proche famille déjà installée en Guyane ou des soins à l'hôpital » (Migge et Léglise 2005 : 77). Selon Migge et Léglise (2005 : 77), ces femmes sont à la recherche d'une « vie moderne, d'un emploi rémunéré et d'écoles pour leurs enfants » et elles n'ont « jamais été scolarisées », par conséquent elles sont « essentiellement monolingues dans l'une des variantes businenge (Ndjuka / Pamaka / Aluku) ».

Selon Léglise (2004 : 114), différents travaux « montrent qu'au Surinam, le Sranan Tongo joue le rôle de véhiculaire parmi toutes les aires culturelles surinamaïses ». Cependant, elle avance également que les familles favorisent la langue officielle, le Néerlandais comme langue de communication.

Ainsi, le Néerlandais est parlé par un petit nombre de locuteurs natifs venant de Paramaribo, la capitale, mais il est plus largement utilisé comme langue secondaire par des locuteurs originaires du Surinam où ils ont été partiellement ou totalement scolarisés dans cette langue (Migge 2009 : 3).

Néanmoins, Migge et Léglise (2005 : 83) ont constaté une absence aussi bien du Sranan Tongo que du Néerlandais dans le répertoire linguistique des élèves. Elles expliquent que ce sont surtout les adultes qui continuent à parler ces langues et que « les langues businenges semblent donc moins fortement en contact avec le néerlandais et le Sranan

http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

¹⁶ Conseil Régional de la Guyane (2010), « Analyse, évaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou », Cayenne, p. 14

http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

Tongo en Guyane ». Migge et Léglise (2005 :83) pensent que, une fois en Guyane, les adultes ne transmettent pas la langue aux enfants. Ainsi, le Businenge devient la langue véhiculaire pour les enfants migrants.

Jusqu'ici, j'ai expliqué la composition du peuplement de la Guyane, qui nous permet de comprendre d'où vient la diversité culturelle et linguistique présente sur ce territoire. Il s'avère que, due à la présence de différents groupes ethniques, de nombreuses différentes langues sont présentes sur le territoire même si la langue officielle du pays est le Français.

La partie suivante permettra d'aller plus loin dans l'analyse de la diversité sur le territoire en approfondissant la coprésence des différentes langues sur le territoire et dans l'éducation.

1.2. LA SITUATION LINGUISTIQUE

1.2.1. LES LANGUES

La partie précédente a donné une vue générale sur les langues parlées sur le territoire guyanais. Il ressort de ces faits qu'une diversité linguistique peut provoquer des écarts dans la position et le statut des langues, car à côté de la langue officielle du pays, il existe des langues régionales qui sont souvent considérées comme langues minoritaires. Afin de pouvoir analyser les écarts qui existent entre ces différentes langues, nous faisons une distinction entre quatre fonctions de langues :

1. Langue officielle
2. Langue véhiculaire
3. Langue régionale
4. Langue d'immigration

Dans ce qui suit, je détaillerai chacune de ces catégories.

1. Langue officielle

Selon la définition du Larousse, une langue officielle « émane du gouvernement, de l'Administration, des autorités compétentes » et son « caractère authentique est publiquement reconnu par une autorité ». Une langue officielle se différencie de la langue nationale qui appartient à une nation, par le fait qu'elle est instaurée dans le pays lors d'une période de colonisation. Par corolaire, dans le cas de la Guyane française, la langue officielle est un héritage colonial. Il s'agit de la langue qui est utilisée comme moyen de communication « par une élite intellectuelle et politique [...], utilisée pour les actes officiels du pays et l'enseignement surtout supérieur, à cause de la multiplicité des langues vernaculaires utilisées dans le pays » (Boudras-Chapon, 2008).

Selon Alby et Léglise (2005 : 12) les divers travaux concernant « les pratiques coloniales vis-à-vis des langues » décrivent clairement l'imposition du Français comme langue civilisatrice. Elles citent Davesne (1933) selon lequel « les dialectes africains ne sont pas des langues de civilisation » et de plus « la scolarisation des colonisés fut conçue comme moyen de faire aboutir la colonisation. »

Le règlement-modèle des écoles primaires, fixé par l'arrêté ministériel du 7 juin 1880, exprime également l'influence de la loi sur le statut de la langue française au niveau

scolaire : « Le Français sera seul en usage dans l'école » et « La langue de la République est le Français » (Héran 2002 : 505).

D'après des recherches de Léglise (2004), la langue française en Guyane française est utilisée dans l'administration et l'éducation et demeure la langue principale dans les médias (Migge et Léglise 2007 : 30). Elle souligne également que toute l'éducation est strictement réalisée en Français et l'accès à tous les niveaux de l'éducation et de l'emploi dans le secteur de la fonction publique, un des plus grands employeurs de la région, dépend de la capacité d'une personne à parler la langue française.

Les conséquences qui en découlent seront approfondies ultérieurement.

2. Langue véhiculaire

En dehors de son statut de langue officielle, la langue française occupe également une fonction véhiculaire dominante en Guyane française, vue que « la scolarisation massive fait du Français une langue susceptible de jouer un rôle de véhiculaire » (Alby et Léglise 2007 : 6). Une langue véhiculaire est une langue qui sert de « moyen de communication entre différents groupes parlant des langues premières différentes, » (Alby et Léglise 2007 : 5). Ainsi, elle permet de faciliter la communication entre différents groupes linguistiques. Elle est surtout employée dans des lieux tels que les hôpitaux, les écoles et les lieux de commerces. Cependant, la langue française est en concurrence avec les autres langues présentes sur le territoire. Afin de pouvoir identifier les langues véhiculaires, il est essentiel de discerner les (variétés de) langues présentes en Guyane française, car il est préférable de « considérer différentes zones géographiques afin de traiter la véhicularité des langues » (Alby et Léglise 2007 : 5). Cela nous mène aux trois groupes de langues véhiculaires suivants, outre le Français :

A. Le Créole guyanais

Cette langue résulte de l'esclavage et de la colonisation française, elle est citée dans le rapport Cerquiglini (1999). Alby et Léglise (2005 : 3) soulignent qu'elle est la langue première « d'environ un tiers de la population ». Par corolaire, elle est véhiculaire dans certaines régions de la Guyane.

B. Les langues Créoles Businenges

Les variétés de langues qui sont parlées par la population des Noirs-Marrons (voir tableau page 7) sont également citées dans le rapport Cerquiglini (1999). Selon Alby et

Léglise (2005 :4), un tiers de la population guyanaise parle ces langues, notamment dans l'Ouest du pays. Ce sont des variétés de langues venant des Surinamais qui se sont installés en Guyane.

De plus, le Sranan Tongo (langue véhiculaire du Surinam), est la « langue maternelle d'une faible partie de la population guyanaise » (Alby et Léglise 2005 :4).

C. Le Portugais du Brésil

Cette langue est parlée par 5 à 10 % de la population guyanaise dans l'Est du territoire, issue de l'immigration brésilienne.

Il est évident que les zones géographiques influencent la présence d'une certaine langue véhiculaire sur le territoire. En règle générale, ces langues sont présentes dans les zones géographiques proches du pays avoisiné, où se trouve l'origine de la langue. Les résultats d'une enquête menée par Léglise (2004) montrent que la position frontalière « inverse la tendance d'érosion des langues de l'immigration et encourage leur véhicularité au sein de la population scolarisée » (Léglise 2004 :120). Cependant, Léglise (2004 :121) avance dans sa conclusion que différents facteurs jouent un rôle considérable en ce qui concerne le développement des souhaits d'apprentissage par rapport aux langues officielles des pays voisins tels la « proximité du pays d'origine, [la] situation en zone frontalière, [l']importance numérique des communautés linguistiques, [le] statut de la langue dans son pays d'origine, [le] statut international, [la] place accordée dans le cadre scolaire guyanais etc. »

Dans l'annexe 1, nous pouvons retrouver une carte de la région guyanaise et des langues régionales qui exprime bien la diversité linguistique par rapport aux zones géographiques.

3. Langues régionales

Il s'avère difficile de déterminer une liste des langues régionales, étant donné qu'une langue n'est pas naturellement considérée comme régionale ; elle doit passer par différents critères afin d'obtenir ce statut. Alby et Léglise (2005 : 2) soulignent la distinction entre les langues : « d'un côté sont présentées les 'langues régionales de Guyane' ou 'dites régionales' de l'autre, d'autres langues parlées également sur le territoire, mais présentées comme ne pouvant pas candidater à ce statut » (Alby et

Léglise 2005 :2). Pour pouvoir déterminer quand une langue mérite le statut de langue régionale de Guyane, il est essentiel d'analyser les critères qui définissent les langues régionales. Une définition des langues régionales et minoritaires peut être établie à partir de la Charte européenne et de l'Education nationale.

A. Définition de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires
La Charte européenne est une convention, créée par le Conseil d'Europe, qui vise à « protéger un bien culturel européen, c'est-à-dire les langues régionales ou minoritaires, car celles-ci constituent une part importante de la diversité linguistique de l'Europe. » (Jensdottir 2002 : 169). Selon la Charte, « la relation entre la langue officielle et les langues régionales ou minoritaires ne doit pas se faire dans une ambiance de concurrence ni d'antagonisme. [...] chaque langue a sa propre place et il faut voir leur cohabitation comme un atout interculturel fondé sur un respect mutuel » (Jensdottir 2002 : 172). Une reconnaissance des langues régionales ou minoritaires est donc indispensable afin de pouvoir considérer la richesse de la diversité linguistique présente sur le territoire.

Ainsi, selon la Charte (Conseil de l'Europe : 1992), les 'langues régionales ou minoritaires' sont les langues qui :

- 1) sont pratiquées traditionnellement sur le territoire d'un Etat par des ressortissants de cet Etat qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'Etat;
- 2) sont différentes de la langue officielle de cet Etat; la Charte n'inclut ni les dialectes de la langue officielle de l'Etat ni les langues des migrants.

A partir de cette définition, le rapport Cerquiglini (1999, 2003) présente dix langues parlées en Guyane qui sont « susceptibles d'accéder au statut de langues régionales de France, dans la mesure où elles répondent aux critères établis par la Charte des langues régionales et minoritaires ». A partir de ces données, j'ai développé le tableau suivant qui donne une représentation des langues présentées dans le rapport :

Type de langue	Nom de la (variété de) langue	Nombre de locuteurs
Langues amérindiennes	L'Arawak	150 - 200
	Le Palikur	600 - 1000
	Le Kali'na	2000 - 4000
	Le Wayana	200 - 900
	L'Émérillon	200 - 400
	Le Wayampi	400 - 600
Langues créoles à base lexicale française	Créole guyanais	71 000
Langues créoles businenges (à base lexicale anglaise)	L'Aluku, le Ndyuka et le Paramaka	6 000 - 15 000
Langues créoles businenges (à base lexicale anglo-portugaise)	Le Saramaka	3 200
Langues asiatiques	Le Hmong	2 900

Alby et Léglise (2005 : 5)

En comparant ce tableau avec le tableau précédent (voir page 7), nous pouvons constater que la Charte ne reconnaît pas toutes les langues Créoles Businenges comme langues régionales de Guyane. La Charte exclut le Sranan Tongo et le Créole Brésilien.

Cette liste ne cite que dix langues sur la vingtaine de langues qui ont été mentionnées plus haut. Par suite, Alby et Leglisse (2005 : 6) avancent qu'il importe de viser « les implications de la présence ou non de certaines langues dans cette liste pour la prise en compte effective et future des langues dans le système scolaire guyanais. » La position des langues dans le système scolaire sera analysée plus loin dans ce travail.

B. Définition restrictive de l'Education nationale.

La définition des 'langues régionales', selon l'Education nationale, est présentée dans la loi Deixonne de 1951. La loi Deixonne vise à, premièrement, défendre la langue française, et ensuite, protéger les langues régionales. Les articles L. 312-10 et L. 312-11 du code de l'éducation présente qu'un « enseignement de langues et cultures régionales peut être dispensé tout au long de la scolarité » et que « les maîtres sont autorisés à recourir aux langues régionales dans les écoles primaires et maternelles chaque fois

qu'ils peuvent en tirer profit pour leur enseignement, notamment pour l'étude de la langue française » (Site du Senat)¹⁷. L'introduction des langues régionales dans l'enseignement date de 1951 et concerne huit langues historiques de Métropole (Site du Senat)¹⁸ : l'Occitan, le Corse, le Breton, le Basque, le Catalan, les langues régionales d'Alsace, les langues régionales des pays mosellans et le Gallo. En 2001, le ministre de l'Education nationale a annoncé de nouvelles mesures en ce qui concerne l'enseignement des langues régionales. Par suite, « s'agissant de la Guyane, le ministère a entrepris une réflexion visant à permettre aux langues amérindiennes présentes dans l'académie de bénéficier ultérieurement d'un traitement - et d'une reconnaissance - égal à celui qui est accordé au Créole » (Site du Senat)¹⁹.

La loi Deixonne garantit donc l'enseignement des langues régionales. Cependant, le rapport Cerquiglini mentionne seulement dix langues régionales, malgré la présence d'une vingtaine de langues en Guyane. Cela signifie que seulement ces dix langues sont reconnues dans l'éducation et que les autres langues sont négligées, n'ayant pas le statut de 'langue régionale'.

4. Langues de l'immigration

Il s'avère que la Guyane française est confrontée à des tensions entre ceux que l'on appelle 'les autochtones', ou plus concrètement, les personnes originaire de la Guyane dont je vais préciser la composition dans le paragraphe qui suit, et les migrants dès le début des années 80 (Insee 2010)²⁰, les personnes venant d'autre pays pour s'installer en Guyane (Leclerc 2012)²¹.

Plus haut, nous avons vu que l'immigration prend une place importante dans la population guyanaise. Leclerc (2012)²² souligne également qu'une partie considérable de la population guyanaise est représentée par les « étrangers » et que seuls « les Créolophones guyanais et les Amérindiens se considèrent comme « autochtones » ». Ces différents groupes ethniques « forment tous des minorités » et malgré le fait qu'ils vivent

¹⁷ Senat, <http://www.senat.fr/rap/l01-087-315/l01-087-31510.html>, 10-7-2013

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Insee (2010), « Guyane : Un développement sous contraintes », http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=25&ref_id=13479&page=etudes_detaillees/cerom/cerom_2008_12_gy.htm, 16-5-2014

²¹ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

²² Ibid.

dans des « mondes parallèles », il se trouve que les communautés créolophones communiquent facilement entre elles. En revanche, Leclerc (2012)²³ avance que « d'autres groupes ne s'interpénètrent que difficilement », comme les Amérindiens ou les Asiatiques. De plus, chaque ville en Guyane, principalement les trois plus grandes Cayenne, Saint-Laurent-du-Maroni et Kourou, contient une propre histoire linguistique et ethnique qui est établie grâce à la présence des immigrants.

Consécutivement à cette grande présence des immigrants, notamment celle des trois communautés étrangères les plus importantes, nous pouvons retrouver les langues suivantes :

Communautés étrangères	Nom de la (variété de) langue	Nombre de locuteurs
Les Surinamais	Le Sranan Tongo	12 000
Les Haïtiens	Le Créole Haïtien	15 000
Les Brésiliens	Le Portugais du Brésil	10 000

Leclerc (2012)²⁴

D'autres langues également présentes sur le territoire par suite de l'immigration peuvent être ajoutées à ce tableau, mais il ne s'agit que d'une présence minimale : les langues asiatiques (Hmong), les langues européennes (l'Espagnol et l'Anglais du Guyana) et les langues créoles à base lexicale française (les Créoles martiniquais, guadeloupéen et de Sainte-Lucie).

1.2.2 LE PLURILINGUISME

Selon Alby et Légise (2007 : 6), il serait plus convenable de sortir « des couples traditionnels ». Comme la situation linguistique en Guyane le montre, il n'existe pas nécessairement une langue pour une personne, ou bien une langue pour une communauté.

En prenant en considération la variété des langues par suite de l'immigration, Leclerc (2012)²⁵ préfère pour cette raison parler d'une « société pluriculturelle », au lieu de

²³ Leclerc, J., (2012), « Composition ethnolinguistique », <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

parler d'une « société guyanaise ».

Les individus d'une société pluriculturelle se trouvent en règle générale en position minoritaire par rapport à la population majoritaire et doivent donc « outre leur propre patrimoine culturel, s'approprier certains aspects de la culture de la population majoritaire du pays dans lesquels ils vivent » (Byram 2009 : 6). Byram (2009 : 7) définit la pluriculturalité comme « la capacité à s'identifier et à participer à des cultures différentes ». Il s'agit de pouvoir s'identifier « à certaines des valeurs, croyances et/ou pratiques d'au moins deux cultures, ainsi que d'acquérir les compétences qui sont nécessaires pour participer activement à la vie de ces cultures ». Dans une situation pluriculturelle, nous pouvons retrouver le plurilinguisme. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR) propose une définition du plurilinguisme en le distinguant du multilinguisme, qui implique la coprésence de plusieurs langues dans une société. Le multilinguisme peut être réalisé par « l'offre de langues dans une école ou un système éducatif donné, ou en encourageant les élèves à étudier plus d'une langue étrangère ». Le plurilinguisme se définit comme « la connaissance d'un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée » (Conseil de l'Europe 2001 : 11). Dans son expérience langagière, l'individu va développer et construire, parallèlement à sa langue familiale, des compétences communicatives de son groupe social et d'autres groupes (Conseil de l'Europe 2001 : 11). Par la suite, l'interlocuteur (celui qui parle) passe d'une langue à l'autre dans l'objectif de parvenir à une communication réussie. Ainsi, le multilinguisme concerne la construction institutionnelle ou sociale et le plurilinguisme concerne plutôt l'individu : une école peut par exemple être multilingue, mais les étudiants peuvent être plurilingues (Zegers, Wilkinson 2005 : 4). Ce dernier phénomène est le cas en Guyane française et forme justement le problème sur le territoire. Ho-a-Sim et Alby (2006 : 4) soulignent que ce plurilinguisme est « lié au fait que la scolarisation se déroule en Français qui deviendra dès lors une des langues du répertoire des élèves qui ne parlaient pas cette langue à leur arrivée à l'école », ainsi, « la situation de plurilinguisme pose problème à l'école dans la mesure où la langue de l'école n'est pas « la langue des élèves » (Alby et Léglise 2005 :8).

Il s'en suit que plusieurs études visent l'importance de veiller sur la situation linguistique plurilingue de la Guyane française. Elle entraîne des conséquences critiques qui touchent surtout l'éducation car elle conduit à des échecs scolaires, en particulier

chez les enfants « non francophones », locuteurs de « langues orales » (Alby et Légise 2005 : 1). Le dossier « Agenda 21 régional de la Guyane », établi par le Conseil de Développement Durable de la Guyane (2005) souligne l'importance de cet échec scolaire car « il s'ensuit que la moitié des jeunes guyanais n'ont aucune qualification » (Conseil de Développement Durable de la Guyane 2005 : 25). Selon l'Agenda 21, l'échec scolaire est le résultat des programmes scolaires qui sont construits sur le modèle de la France métropolitaine. Ce modèle ne convient pas aux élèves dont « le Français n'est pas la langue maternelle » (Conseil de Développement Durable de la Guyane 2005 : 38). Par corollaire, les élèves souffrent de défauts dans leur développement éducatif, lequel s'aggrave étant donné qu'on ne leur offre que peu de soutien (Conseil de Développement Durable de la Guyane 2005 : 38).

Actuellement, la diversité présente dans les écoles en Guyane française n'est pas bénéfique dans l'apprentissage de l'élève mais elle figure plutôt en tant qu'obstacle. Selon Miravet et García (2013:1373), les écoles qui aspirent une éducation de qualité considèrent justement la diversité comme une chance. Différentes stratégies peuvent être mises en œuvres afin d'élever le taux de réussite des élèves, dans l'objectif d'offrir une éducation interculturelle et inclusive.

1.2.3 L'EDUCATION PLURILINGUE INCLUSIVE

L'éducation inclusive est devenue un mouvement mondial en réponse à des problèmes d'inégalité en ce qui concerne l'éducation des étudiants qui sont considérés comme différents par les systèmes éducatifs (Kozleski et Waitoller 2010 :655).

Le projet « TRAM » (Transitions et Multilinguisme), réalisé entre 2009-2012, montre le travail de différents auteurs sur la diversité culturelle et linguistique dans l'éducation dans différents pays. En effectuant entre ces pays une comparaison de leurs façons différentes de gérer le multilinguisme et l'éducation interculturelle, leur travail offre des méthodes qui sont internationalement utiles dans une éducation multilingue. Avec ce projet, les auteurs espèrent entre autre promouvoir une pédagogie qui est consciente des préjugés, ayant une attitude qui considère le multilinguisme comme une source et comme une des compétences personnelles essentielles à tous les enfants (TRAM 2012 :7).

Selon un des auteurs, l'enseignement qui est ouvert aux cultures comprend un contenu inclu dans le programme qui reflète la diversité de la société et qui est fondé sur l'idée

que la culture est au cœur de l'apprentissage des élèves, car il existe des preuves solides que les processus mentaux sont formés par les pratiques culturelles (TRAM 2012 :90). En ce qui concerne la Guyane, la langue française joue un rôle primordial dans la scolarisation. De plus, l'accès aux institutions éducatives et aux emplois dans le service public exige une compétence en langue française. Cependant, il s'avère selon les études qu'une grande partie des élèves n'a jamais été en contact avec la langue française avant leur arrivée à l'école. Une étude sociolinguistique menée par Alby (2004) prouve que les langues ancestrales occupent des positions dominantes dans les domiciles et les communautés et que la langue française n'y joue qu'un rôle marginal (Migge et Léglise 2007 : 30). Selon Alby et Léglise (2005 : 8) cela mène à des problèmes de « maîtrise de langage et à des problèmes dans tous les apprentissages ».

Par conséquent, différents chercheurs estiment qu'il est essentiel de valoriser les langues premières des élèves, afin de pouvoir combattre l'échec scolaire et de favoriser le niveau d'apprentissage des élèves. Il ne faut surtout pas faire une séparation entre « Français à l'école, langues maternelles dans la famille », mais justement stimuler un « bilinguisme équilibré » (Alby et Léglise 2005 :9). La mise en pratique d'une éducation inclusive pourrait servir à apporter une solution à cette situation. De plus, il s'avère que « les échanges hors de l'école ne suffisent pas à structurer les enfants dans leur langue maternelle » et que la maîtrise de cette langue est « jugée comme incomplète en milieu familial » (Alby et Léglise 2005 :8). Ainsi, et surtout dans les régions mono-ethniques, une approche plus large sur le bilinguisme peut conduire à une première démarche concernant la mise en question des inégalités entre les langues et les cultures (Migge et Léglise 2007 : 32). Pour atteindre cela, un programme d'« intervenants en langue et culture maternelles » est introduit dans les milieux scolaires en Guyane. Crouzier (2007) consacre un article approfondi à ce sujet dans lequel elle traite la question de savoir si « la structuration de l'élève dans sa langue première est un facteur favorisant l'acquisition du Français » (Crouzier 2007 : 5). Un approfondissement au sujet du programme « intervenant en langue et culture maternelle » sera présenté dans le paragraphe suivant.

1.3. LES LANGUES DE L'ÉDUCATION EN GUYANE

« Toute personne a le droit à une éducation et une formation de qualité qui respectent pleinement son identité culturelle »

UNESCO 2001, article 5²⁶

En étant un des départements outre-mer de la France, le Français demeure la langue officielle dans ce pays et il est donc la langue de scolarisation en Guyane. Un document réalisé dans le cadre des orientations de l'assemblée générale de l'Observatoire de la Non Scolarisation de Guyane avance qu'un des « deux grands axes » qui structurent l'enseignement élémentaire est une « maîtrise du langage et de la langue française » (ONS 2010 : 11). Cependant, nous avons vu antérieurement qu'il existe une forte présence d'autres langues régionales en Guyane. De ce fait les enfants se retrouvent dans une situation de diglossie : sur le territoire on retrouve une coexistence de deux variétés linguistiques ayant différents statuts. Fishman fait une distinction entre la variété haute « H » et la variété basse « B ». La variété « H » est appliquée dans les domaines formels. Elle domine par exemple dans les discours publics ou dans l'éducation, tandis que la variété « B » est utilisée pour les conversations informelles, pour les blagues, au marché ou dans la rue (Schiffman 1998 : 1).

Dans le cas des élèves dans l'Ouest de la Guyane, leur langue locale, le Businenge, peut être considéré comme la variété basse « B ». Elle est parlée dans des situations informelles, dans la rue, à la maison, dans l'environnement familial. Par suite, une majorité des enfants n'a jamais été ou peu en contact avec la langue française avant la scolarisation, ce qui cause un obstacle dans l'éducation. Pour les élèves ayant une maîtrise insuffisante de la langue française, des programmes de soutiens sont mis en place afin de les accompagner dans leur apprentissage. Le rapport présente deux dispositifs qui sont mis à disposition dans différentes écoles en Guyane :

1. CLIN (CLasse d'INitiation au Français langue de scolarisation) pour les élèves nouveaux arrivants non francophones du CP au CM2 et pour les élèves primo arrivants non francophones du CP au CM2 et Grande Section maternelle. Par les élèves nouveaux arrivants on entend les « enfants ou adolescents étrangers, précédemment scolarisés ou pas dans leur pays d'origine, arrivant dans le système scolaire français » (ONS 2010 :

²⁶ Unesco (2001), « Diversité culturelle et droits de l'homme »

<http://www.unesco.org/bpi/fre/unescopresse/2001/01-120f.shtml>, 7-6-2014

16). Les élèves primo arrivants sont les enfants ou adolescents qui sont nés en Guyane mais qui n'ont jamais ou peu été scolarisés.

2. CRI (Cours de Rattrapage Intégré) pour « les anciens élèves de CLIN qui ont encore besoin d'une aide ponctuelle complémentaire à l'enseignement de la classe et pour les élèves de l'école ayant de grandes difficultés de langue » (ONS 2010 : 16).

En plus de ces dispositifs, le rapport parle d'un dispositif spécifique qui « permet d'aider les enfants résidant en Guyane à accéder à la langue française, en prenant en compte leurs langues et cultures d'origine » (ONS 2010 : 20). Un certain nombre de chercheurs, anthropologues ou linguistes insistent sur la prise en compte des langues et cultures premières des élèves en Guyane (Alby et Léglise 2005 : 6). Car, la méconnaissance de la diversité linguistique en Guyane provoque un obstacle dans les milieux éducatifs, et par suite, dans l'apprentissage des élèves. Une solution pédagogique pour gérer les conséquences désavantageuses de la diversité linguistique en Guyane est donc essentielle. Goury et al. (2000 : 45) précisent que la métalinguistique joue un rôle important entre autre dans l'apprentissage de la lecture et l'écriture de l'élève. Par la conscience métalinguistique, l'élève développe « la capacité à porter son attention sur les formes du langage, et la capacité à manipuler ces formes » (Huot et Schmidt 1996 : 10). La conscience métalinguistique fait référence à la métacognition : ce sont les connaissances d'un élève sur « ses propres processus et produits cognitifs ou sur toute chose qui leur est reliée » (Gombert 1996). C'est un processus indispensable dans le développement éducatif de l'élève car c'est par la métacognition que l'élève est conscient de son apprentissage. Les facultés métalinguistiques sont plus rapidement acquises lorsque l'élève est enseigné et structuré dans sa propre langue, vu que les structures déjà existantes sont formulées dans la langue première. Ainsi, un enseignement dans la langue première est aspiré, lequel est réalisable par différents programmes tel que le programme « Intervenant en langue et culture maternelle » traité par Crouzier (2007), ou bien tel que le programme « Médiateurs Culturels et Bilingues » d'après Alby et Léglise (2005). Les deux programmes ont comme objectif de stimuler une valorisation des langues et cultures premières des élèves en milieu scolaire. Cette initiative est réalisée en offrant une initiation aux élèves de quelques heures par semaine avec des locuteurs natifs pendant leurs premiers contacts avec l'école (Alby et Léglise 2005 : 6). Selon Goury et al. (2000 : 47), les programmes de « Médiateurs Culturels et Bilingues » développent en Guyane un « bilinguisme additif ». Les élèves acquièrent une langue

secondaire et assimilent certaines notions d'une autre culture sans renoncer à leur culture/ héritage et au développement de la ou des langue(s) première(s).

La présence des « Intervenants en langue et culture maternelle » et des « Médiateurs Culturels et Bilingue » permet à l'élève de se « structurer affectivement et psychologiquement » et de se sentir en « sécurité linguistique ». Une sécurité linguistique veille à ce que l'élève « prenne plaisir à échanger » (Godon 2007 : 367). Godon souligne que cela est important pour l'élève étant donné que la situation d'échange joue un rôle dans son apprentissage.

1.3.1. LES PROGRAMMES

1. Intervenant en Langue et Culture Maternelle

Le métier d'intervenant en langue et culture maternelle est « confié à des locuteurs natifs de leur langue dont le niveau d'études va du brevet des collèges au bac » (Crouzier 2007 : 4). Deux fonctions spécifiques leur sont assignées :

1. Les intervenants sont « chargés de parler en langue première et de travailler à partir des objets culturels de la communauté dont ils sont issus » ;
2. Les intervenants « témoignent de la présence à l'école de la langue et de la culture maternelle des enfants ».

Les élèves sont structurés dans leur langue par un « matériel didactique en langue première » (Crouzier 2007 :4). Ce matériel didactique aide également à renforcer les représentations que les élèves font de leur propre culture. Les activités des intervenants s'effectuent parallèlement à celles des professeurs d'écoles, au sens où les intervenants apportent des connaissances aux enseignants sur la langue et la culture première, les informent sur les pratiques culturelles de la famille et de la communauté et leur suggèrent des « projets sur des thèmes culturelles » (Crouzier 2007 : 5). Crouzier (2007 : 5) parle ainsi de leur rôle de « tiers socioculturel : « les médiateurs sont les intermédiaires naturels entre les familles, (les enfants eux-mêmes) et l'Ecole ». Ils servent « d'interprètes », ils suscitent « des liens nouveaux » et réactivent « des liens distendus » et ils aident à trouver des solutions en cas d'opposition (Crouzier 2007 : 5). Un tel programme est essentiel car cette approche éducative « fournit les adaptations et l'aide nécessaire aux élèves et aux enseignants afin de pouvoir favoriser la réussite scolaire, qui est dépendante entre autre de la collaboration entre « tous les acteurs

scolaires (parents, enseignants, intervenants scolaires, élèves) » (Crouzier 2007 : 6,7).

Crouzier (2007 : 7, 8) avance trois effets du travail des intervenants :

1. La revalorisation des langues maternelles ;
2. Un renforcement des liens sociaux, c'est-à-dire, instaurer un lien entre des cultures qui se « méconnaissent » ;
3. L'amélioration « du comportement et des résultats scolaires chez les enfants ».

Les observations de Crouzier (2007 :8) ont démontré que « les enfants suivis par un intervenant en Langue et Culture Maternelle font preuve d'une meilleure écoute et d'une meilleure participation en langue de scolarisation que ceux qui ne le sont pas ». Cela prouve que cette approche éducative est favorable à la réussite scolaire, surtout dans un département comprenant une grande diversité linguistique.

2. Médiateurs Culturels et Bilingues

A la fin des années 90, des linguistes du CELIA (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique) proposent le programme de « Médiateurs Culturels et Bilingues » pour les langues régionales (les langues amérindiennes, businenge et le hmong). Grâce à ce programme, les élèves sont accueillis à l'école primaire dans leur langue première. Les « Médiateurs Culturels et Bilingues » participent à « des expériences pédagogiques » en utilisant la langue première pour « faciliter l'apprentissage du Français » (Goury et al. 2000 : 47) afin de « faciliter l'accès aux connaissances scolaires » (Alby et Léglise 2005 : 9), il est essentiel que l'école joue un rôle dans la construction de la langue première, par le biais de médiateurs bilingues qui viennent de différentes communautés.

Néanmoins, les programmes de « Médiateurs Culturels Bilingues » peuvent être critiqués pour le fait qu'ils n'englobent pas toutes les langues qui sont parlées sur le territoire. Il s'avère que les programmes « ne visent que les langues présentées comme 'régionales' » selon le rapport de Cerquiglini (1999) (Alby et Léglise 2005 : 10). Par conséquent, Alby et Léglise (2005 : 10) proposent que pour certains groupes linguistiques le processus d'acquisition doit viser le « bi- ou le plurilinguisme », et pour d'autres il sera nécessaire de viser le « monolinguisme » et « l'assimilation ».

L'assimilation est un concept développé par Berry (1997) dans son modèle d'« acculturation ». Selon son modèle, Berry (1997 : 9) explique que les individus, présents dans une société pluriculturelle, appliquent 4 différentes stratégies afin d'adapter oui ou non la nouvelle culture : l'assimilation, l'intégration, la séparation et la

marginalisation. Lorsqu'un individu choisi d'adopter la culture de l'autre, sans maintenir sa culture d'origine, nous parlons d'une stratégie d'assimilation. En revanche, Alby et Léglise (2005 :13) soulignent que les programmes de « Médiateurs Culturels et Bilingues » ont surtout une vision « monolingue » dans le sens où ils opposent ou séparent une langue de l'autre : « la L1 de la langue de scolarisation ». Alors, les programmes visent seulement un « enseignement 'dyadique d'un bilinguisme strict' où le bilingue apparaît comme la 'somme de deux monolingues' et où l'on vise des compétences dans les deux langues (la L1 et la L2 séparément) et non pas une compétence véritablement plurilingue » (Alby et Léglise 2005 :14). Il existe une hétérogénéité dans la prise en compte des langues et cultures premières des élèves, qui incite une catégorisation des écoles (Alby et Léglise 2005 : 12). Alby et Léglise (2005 : 12) parlent d'une opposition qui est faite entre les écoles « monolingues » et les écoles « plurilingues ou hétérogènes ». Les « Médiateurs Culturels et Bilingues » sont engagés suivant la catégorie de l'école, c'est-à-dire, dans les écoles monolingues. Néanmoins, il se peut qu'une école soit considérée comme monolingue malgré que « l'école est constituée d'un public plurilingue », suite à la présence d'autres langues comme le Portugais, le Sranan Tongo, le Créole guyanais, le Néerlandais et l'Anglais « en fonction de leurs diverses histoires personnelles et familiales » (Alby et Léglise 2005 : 12). Dans une telle situation, il n'est pas question d'une approche monolingue dans laquelle il existe une séparation entre une langue première et la langue de scolarisation. C'est ainsi que Alby et Léglise (2005 : 14) recommandent une « introduction unique dans les curriculums des langues 'dites régionales' au détriment des autres », et « l'introduction de ces dernières uniquement dans des classes dites 'homogènes' ». Selon le rapport de l'Observatoire de la Non Scolarisation (2010 : 20), les Médiateurs Culturels et Bilingues ont été remplacés par les Intervenants en langue et culture maternelle en 2007.

1.3.2. LES ENSEIGNANTS

Aussi bien le programme « Intervenants en langue et culture maternelles » que le programme « Médiateurs Culturels et Bilingues » montrent l'importance de former des enseignants dans un contexte plurilingue et pluriculturel. En revanche, selon Alby et Léglise (2005 : 10) les « actions à destination des enseignant et futurs enseignants » ont besoin d'être remises en question, « tant du point de vue de la place réelle accordée à la langue maternelle que du point de vue de la réalité du terrain (Alby et Léglise 2005 :11).

Il s'agit de programmes spéciaux pour les enseignants par lesquels ils peuvent acquérir des « savoirs dans les domaines du fonctionnement des langues et du langage en général ». Ainsi, les enseignants pourront « identifier plus aisément les difficultés rencontrées par les élèves, pour proposer des remédiations adaptées ou encore réagir de manière efficace aux informations que les élèves sont susceptibles de leur fournir sur leurs propres langues » (Alby et Léglise 2005 : 14). Selon Alby et Léglise (2005 : 14), il est également essentiel que les enseignants « acquièrent des savoir-être interculturels tels qu'une capacité à prendre du recul par rapport à sa propre langue/culture et à ne pas considérer ses propres références comme universelles. » Ces actions, mises en place par les autorités administratives en Guyane « font preuve d'une certaine ouverture vis-à-vis de la prise en compte des langues premières des élèves alloglottes au sein de l'école guyanaise » (Léglise et Puren 2005 : 74). Léglise et Puren (2005 : 74) ont ainsi analysé les opinions et les attitudes des enseignants envers ces actions. Suite à leur analyse, Léglise et Puren (2005 : 75) font une distinction entre trois principales attitudes des enseignants afin de faire face à l'obstacle de la langue dans la classe par la présence d'élèves non-francophones. Il s'agit de la réticence, le pragmatisme et le militantisme.

1. La réticence

Les enseignants ayant une attitude réticente sont « peu réceptifs à l'ouverture de l'école sur les langues premières des élèves » (Léglise et Puren 2005 : 75). Premièrement, ils sont d'avis que la fonction principale de l'école de Guyane est d'enseigner le Français. Selon eux, la présence de différentes langues n'exprime pas une « complémentarité », mais elle doit être perçue comme une « opposition » ou une « concurrence » (Léglise et Puren 2005 : 75). Deuxièmement, ils pensent que l'enseignement de L2 doit se faire par L2, en excluant L1 afin de viser une « efficacité pédagogique du bain linguistique » (Léglise et Puren 2005 : 75). De plus, la prise en compte des langues premières peut évoquer un « danger de confusion des langues » (Léglise et Puren 2005 : 75). Souvent, les enseignants sont contre l'enseignement des L1 en faveur des parents, car ceux-ci croient fortement que « la maîtrise du Français constitue le préalable indispensable à la promotion sociale de leurs enfants » (Léglise et Puren 2005 : 75). Finalement, un enseignement des L1 peut former un risque « d'enfermement identitaire » (Léglise et Puren 2005 : 75).

2. Le pragmatisme

Les pragmatiques sont pour la prise en compte des langues premières. Cependant, la langue première des élèves est considérée comme un atout « utilisé ponctuellement et provisoirement pour faciliter l'acquisition du Français » (Léglise et Puren 2005 : 76). Ils considèrent malgré tout l'enseignement du Français comme le « principal objectif » scolaire. Ils préfèrent donc que les médiateurs soient responsables pour la L1 et l'enseignant pour la langue d'enseignement (Léglise et Puren 2005 : 78).

La prise en compte des langues premières doit, selon les pragmatiques, faciliter la communication entre les enseignants et les élèves et, par cela, « instaurer un climat de confiance » dans lequel l'élève se sent à l'aise. La prise en compte des langues premières peut également aider à « identifier la source des difficultés scolaire » des élèves (Léglise et Puren 2005 : 76) car l'aide des médiateurs peut « éviter d'interpréter systématiquement leurs difficultés comme un signe de 'retard mental' » (Léglise et Puren 2005 : 76). Finalement, quelques enseignants croient qu'une structuration de la L1 des élèves « contribuent au développement cognitif général » et leur aide à « maîtriser la langue cible » (Léglise et Puren 2005 : 76).

3. Le militantisme

Les enseignants suivant cette attitude revendiquent la prise en compte des langues premières dans le sens où « la langue première devient un médium d'instruction à part entière, à l'oral comme à l'écrit, au même titre que le Français » (Léglise et Puren 2005 : 76). Ils souhaitent donc un enseignement bilingue.

A part les arguments des pragmatiques, les militants pensent que la prise en compte des langues premières veille à ce que les élèves ne soient pas retardés dans leurs apprentissages et que le transfert dans une autre langue soit facilité. La prise en compte des langues premières aide aussi à confier un statut à l'école de sorte que les élèves peuvent mieux « assumer leur identité » dans la situation « acculturant de l'école » (Léglise et Puren 2005 : 77). Par corolaire, les enseignants contribuent à « la conservation de la mémoire collective des communautés concernées » (Léglise et Puren 2005 : 77).

Selon Alby et Launey (2007 : 336), une différence dans les attitudes face aux langues des élèves et face à la « diversité linguistique en général, ainsi que les actions de formation

mises en place et les outils mis à disposition des enseignants » montrent que les langues premières des élèves ne sont pas suffisamment considérées dans la scolarisation malgré que cela est un des « défis principaux de l'enseignement en Guyane ». Ils soulignent ainsi que les enseignants requièrent une « formation approfondie » et « l'accès à un certain nombre de connaissances qui leur permettent d'exercer leur métier dans les meilleures conditions possibles », afin qu'ils puissent « tirer le meilleur parti possible des situations de bi- et plurilinguisme » (Alby et Launey 2007 : 347). Il est essentiel que les enseignants soient formés de façon à être préparés à gérer « la présence d'autres langues et à réfléchir aux modalités d'enseignement du Français dans un tel contexte » (Alby 2007 : 315), en travaillant avec les « Intervenants en langue et culture maternelles » et les « Médiateurs Culturels et Bilingues ».

1.3.3. LES ECOLES ET SES ELEVES DE SAINT-LAURENT DU MARONI ET D'APATOU

Dans les écoles situées dans l'Ouest de la Guyane, comme dans toute la Guyane, le Français demeure la langue de scolarisation. Cependant, dans cette partie de la Guyane, la langue véhiculaire dominante reste le Businenge (et ses variations). Il se manifeste dans ces écoles que les élèves ont la possibilité d'utiliser plusieurs langues et nous remarquons qu'ils ont souvent recours à leur répertoire linguistique. Cependant, les langues ne sont pas utilisées n'importe quand et n'importe comment, mais les langues « sont toujours en relation étroite avec des situations, des interlocuteurs, des thèmes de discours et des lieux » (Boutet 2009²⁷). Par conséquent, les élèves mettent différentes stratégies en œuvre pour apprendre et communiquer dans la classe. Nous pouvons entre autre observer un recours à « des formes alternées sans les situations scolaires d'apprentissage » (Coste e.a. 1997 :180). Selon Coste e.a. (1997 :180), cela montre « la mobilisation de procédés d'appui, d'appel à l'aide, de pointage d'une lacune, ou la volonté de maintenir l'échange malgré tout ». Le terme spécifique qui est donné à ces formes alternées est le « code-switching », ou bien « alternance codique ». Il s'agit d'un acte langagier qui se « caractérise par un usage alterné de plusieurs langues par un ou plusieurs locuteurs à l'intérieur d'un échange de parole » (Anciaux 2010 : 1). Stratilaki et Bono (2005 :5) avancent que « les alternances codiques occupent une place centrale »

²⁷ Boutet, J. (2009), « La notion du répertoire linguistique », http://www.languescultures.fr/FR/_EncycloPubByThema.asp?motCle=&theme=a43a3376b-506e-4849-98f3-cdc7665d4860&nom=&video=La+notion+du+r%26%23233%3Bpertoire+linguistique&src=886_fr&id=a09da151d-ad15-46f1-a474-e786daab3f6c,9-6-2014

dans les choix communicatifs des élèves. Cette stratégie peut servir à différentes choses.

Citant les possibilités avancées par Coste e.a. (1997 :18) :

- résoudre une difficulté d'accès au lexique
- sélectionner un destinataire au sein d'un groupe d'auditeurs, d'exclure un participant
- porter un commentaire sur ce que l'on vient de dire, de prendre de la distance
- citer le discours de l'autre dans la langue utilisée (ou de s'auto-citer)
- changer de thème de discussion, de passer d'une information à une évaluation
- tirer parti du potentiel connotatif de certains mots
- marquer emblématiquement son appartenance à une communauté bilingue.

Par la suite, la présentation des résultats suite à l'analyse du corpus nous permettra de voir si les élèves appliquent la stratégie de l'alternance codique et dans quels genres de situations.

Le choix de l'élève pour l'utilisation d'une langue particulière va dépendre de :

1. Les rôles sociaux et les relations entre les participants
2. Les facteurs situationnels : le sujet du discours et l'attribution des langues
3. Le message (les considérations intrinsèques)
4. Les attitudes langagières, incluant la dominance et la sécurité sociale.

(Ritchie et Bhatia 2013 :4)

Par le biais de l'utilisation de l'alternance codique, les élèves sollicitent une meilleure compréhension de la langue française. De plus, l'alternance codique développe leur compréhension métalinguistique et leur conscience métacognitive (Garcia 2009 : 153).

Tout de même, ces élèves ont besoin d'un soutien spécifique qui leur est offert par, entre autres, les dispositifs décrits plus haut. 11 écoles, sur 19 écoles élémentaires et 10 écoles maternelles²⁸ de Saint-Laurent disposent des CLIN et des CRI et une école à Apatou (ONS 2010 : 18). De plus, quatre Intervenants en Langue et Culture Maternelles sont à la disposition des écoles pour la langue businenge dans la ville Saint-Laurent et trois pour la langue businenge dans la commune d'Apatou (ONS 2010 : 20). Nous pourrions nous poser la question de savoir si ce nombre d'intervenants est suffisant. Puren (2007 : 292)

²⁸ Les écoles : Trouver un établissement scolaire, <http://www.lesecoles.net/ville/guyane/etablissements-scolaires-st-laurent-du-maroni>, 16-5-2014

parle même d'une absence des langues businenge. Selon lui, parmi le personnel enseignant de l'Education nationale en poste en Guyane, il n'y a que peu d'enseignants qui représentent d'autres communautés à côté des enseignants d'origine guyanaise. Malgré les dispositifs, il apparait donc que les élèves n'ont pas suffisamment accès à leur langue et culture d'origine dans le milieu scolaire.

1.3.4. LES ASSISTANTS DE LANGUE

Les langues en présence

« Chaque élève doit être capable de communiquer dans au moins deux langues vivantes à la fin de l'enseignement secondaire » (Ministère de l'Education nationale : 2014)²⁹. Un bilan sur les relations entre les DOM et la France métropolitaine avance que « les langues vivantes étrangères enseignées sont principalement l'Anglais (plus de 80 % des élèves pratiquent cette langue) qui devance l'Espagnol enseigné à plus de 10 % des élèves (Doligé 2009)³⁰. Le Ministère de l'Education nationale montre également que l'Anglais est la première langue étrangère à être enseignée, et à cela s'ajoute qu'elle est enseignée à un « âge de plus en plus précoce » (Rakocevic 2013 : 1). L'Espagnol se situe en deuxième position des langues étrangères les plus étudiées en France (Rakocevic 2013 : 2). A côté de l'Anglais et l'Espagnol, il y a une troisième langue qui occupe une place considérable dans l'enseignement des langues vivantes en Guyane, il s'agit du Portugais. Il est enseigné aux collèges et aux lycées en Guyane car c'est la langue qui est parlée dans le pays voisin, le Brésil. De plus, l'importance de son enseignement « traduit surtout un intérêt grandissant pour le Brésil dont chacun constate la montée en puissance » (Lima 2008 :3). Un investissement dans la langue portugaise est visé car « la France est le seul pays de la communauté européenne qui a une frontière commune avec le Brésil » et la Guyane et le Brésil comptent intensifier leurs échanges « de façon durable » (Lima 2008 : 3). L'Académie de Guyane spécifie que ces langues sont enseignées « dans la plupart des établissements, parfois tous en LV1, parfois seulement en LV2 » (Académie Guyane 2011)³¹. Par contre, elle ajoute qu'en dehors de ces langues, d'autres langues vivantes

²⁹ Ministère de l'Education nationale (2014), « Les langues vivantes étrangères »

<http://www.education.gouv.fr/cid206/les-langues-vivantes-etrangeres.html>, 21-7-2014

³⁰ Doligé, (2009), « Les DOM, défi pour la République, chance pour la France, 100 propositions pour fonder l'avenir », Senat, <http://www.senat.fr/rap/r08-519-1/r08-519-1123.html>, 20-7-2014

³¹ Académie Guyane (2011) « Enseignement des autres langues dans les établissements publics de Guyane» <http://webtice.ac-guyane.fr/autres/spip.php?article31>, 20-7-2014

étrangères sont également enseignées dans certains établissements. Elle répartit l'enseignement des autres langues de la façon suivante :

- Allemand : Clg Lise Ophion (Matoury), Lycée Léon-Gontrand Damas (Rémire-Montjoly), Lycée Gaston Monnerville (Kourou).
- Chinois : Lycée Lama-Prévoit (Rémire-Montjoly).
- Néerlandais : Clg Apatou, Clg Paul Jean-Louis (SLM), Clg V (SLM), les 3 lycées de SLM : Bertène Juminer, Lumina Sophie, Raymond Tarcy.
- Amérindien (palikur) : Clg Just Hyacine (Macouria).
- Créole : Clg Albert Londres (SLM), Clg Henri Agarande (Kourou), Clg Zéphir (Cayenne), Lycée Félix Éboué (Cayenne), Gaston Monnerville (Kourou).
- Nengee tongo : Clg IV (SLM).

Concernant la promotion des langues (vivantes étrangères) dans le système éducatif en France, l'académie fait appel à un dispositif supplémentaire dont j'ai fait partie: les assistants de langue. Ils viennent de différents pays et arrivent en Guyane pour soutenir les cours de langues qui sont pour eux leur langue d'origine. La définition de sa mission est décrite ainsi : « Le rôle de l'assistant est d'améliorer les compétences en communication des élèves (notamment à l'oral) et d'approfondir leur connaissance d'une civilisation et d'une culture différentes. Il intervient généralement en appui au travail mené par les enseignants de langue vivante de l'établissement scolaire où il est affecté et sous leur tutelle » (CIEP)³². Dans la situation des écoles à Saint Laurent et Apatou, les élèves reçoivent des cours de langues étrangères à côté de la langue française : l'Anglais, le Portugais, l'Espagnol et le Néerlandais.

La place du néerlandais dans l'enseignement

L'enseignement du Néerlandais est considéré comme « rare » dans l'éducation des langues vivantes étrangères en France. Nous pouvons retrouver cet enseignement dans les académies de Lille et de Guyane par suite de leur position limitrophe avec des pays néerlandophones (Cumps 2013 :1). La liste établie par l'Académie de Guyane montre également que le Néerlandais est seulement enseigné dans un collège d'Apatou et dans deux collèges et trois lycées de Saint-Laurent. Selon l'Académie de Guyane, « le

³² CIEP, « Assistants étrangers en France », <http://www.ciep.fr/assistants-etrangers-france/missions>, 17-05-2014

Néerlandais est essentiellement enseigné dans les établissements de l'Ouest de la Guyane, en particulier à Saint-Laurent du Maroni à cause de la proximité avec le Surinam où il est langue officielle » (Académie Guyane 2010)³³. Seuls les élèves de cette région de la Guyane ont donc l'opportunité d'avoir des cours de Néerlandais au collège et au lycée. Dans certaines écoles élémentaires, où il y a une absence d'enseignants parlant le Néerlandais, la présence d'un assistant de langue permet d'accoutumer les élèves afin qu'ils puissent avoir une base de la langue avant un apprentissage plus approfondi au collège. Pour cette fonction, l'Education nationale de France m'a embauchée dans l'académie de la Guyane, pour une période de sept mois dans l'année scolaire 2013-2014.

Les tableaux brossés plus haut, voir page 7 et 10, me permettent d'aborder la question des rapports entre le Français, les langues des enfants et le Néerlandais que je suis venue enseigner. Cela me paraît particulièrement intéressant parce qu'au court de mon séjour, j'ai eu de la difficulté à trouver ma place et à définir mon rôle, même si, sur le papier, ce rôle semblait clair. Comme la liste proposée par l'Académie de Guyane nous montre, différentes langues (vivantes étrangères) sont reconnues comme existantes par le système éducatif. Pourtant, mis à part le Créole dans 5 établissements et le Nengee Tongo dans 1 établissement, les langues premières des élèves ne le sont pas. Le bilan du Senat avance également que « l'enseignement des langues créoles est encore peu développé dans les DOM » et que la langue régionale est pratiquée à l'école par « seulement 8,67 % des élèves guyanais » (Doligé 2009)³⁴.

Je pense que cette étude me permettra de montrer que, malgré la méconnaissance des langues des élèves, celles-ci occupent toujours une place considérable dans le répertoire langagière des élèves et, par conséquent, elles jouent un rôle dans l'environnement scolaire et l'apprentissage des élèves.

Au cours de cette étude, j'analyserai les usages, les perceptions et les pratiques des langues présentes chez les élèves dans l'Ouest de la Guyane. Plus spécifiquement, l'étude prendra place dans une école de Saint-Laurent et une école d'Apatou, les deux écoles

³³ Académie Guyane (2010) « Actualités de l'enseignement du néerlandais en Guyane » <http://webtice.ac-guyane.fr/autres/spip.php?article31>, 20-7-2014

³⁴ Doligé, (2009), « Les DOM, défi pour la République, chance pour la France, 100 propositions pour fonder l'avenir », Senat, <http://www.senat.fr/rap/r08-519-1/r08-519-1123.html>, 20-7-2014

dans lesquelles je suis intervenue en tant qu'assistante de langue pour le Néerlandais. Je porterai un regard particulier sur les attitudes et les perceptions des enseignants dans ces deux écoles avant d'analyser comment tous ces usages, perceptions et attitudes sont présents dans la classe, mon hypothèse principale étant que les langues premières des enfants sont exclues de la salle de classe, et que cette exclusion renforce l'écart entre l'école et ses représentants (les enseignants) et les enfants et leur famille.

2. L'EXPERIENCE

2.1. LE CADRE DE L'ETUDE

L'un des objectifs de cette étude est d'étudier l'alternance des langues dans la classe et les stratégies plurilingues utilisées par les élèves et éventuellement par les enseignants dans l'Ouest de la Guyane française afin de mieux comprendre les liens entre les langues de communication et apprentissage. Mieux comprendre ces phénomènes, permettra, je l'espère, ultérieurement une éducation plus inclusive. Pour ce faire, j'ai d'une part enregistré et analysé des séances en classe afin de relever les pratiques des langues, et d'autre part, interrogé des enseignants et des élèves sur leurs perceptions et les utilisations des langues.

Au cours de l'étude, une analyse des pratiques et des attitudes des participants vis-à-vis des langues sera faite, au lieu de faire une étude des langues présentes, autrement dit : une analyse des stratégies linguistiques. Ainsi, j'ai adopté une approche qualitative cherchant à définir les pratiques et les stratégies langagières par les enseignants et les élèves au cours des séances, et sous forme d'entretiens semi-directifs. Le but est d'observer et d'analyser les propos recueillis sur l'utilisation des langues au cours des apprentissages. Une analyse des biographies langagières des élèves et des enseignants, ainsi que la mise en place des stratégies plurilingues occupera le premier plan de cette recherche.

Les écoles

Le déroulement de cette étude se fait dans deux écoles élémentaires qui sont établies dans l'Ouest de la Guyane française.

Ecole élémentaire Moutende

La première école est une école élémentaire publique : Moutende d'Apatou. Il s'agit d'un établissement public qui appartient à l'Académie de la Guyane (zone A). L'école élémentaire publique Moutende accueille 331 élèves dans ses locaux.³⁵

³⁵ Société ADVERCITY, « Etablissement Scolaire », <http://www.etablisements-scolaires.fr/etablissement-scolaire-ecole-elementaire-publique-moutende.html>, 01-05-2014

Ecole élémentaire Jacques Voyer

La deuxième école est l'école élémentaire publique Jacques Voyer de Saint Laurent du Maroni. Cet établissement dépend également de l'Académie de la Guyane.³⁶

Les participants

L'étude a lieu dans des classes de CM1 et de CM2, dans deux écoles élémentaires.

Au total, 52 personnes ont été interrogées : 45 élèves de cycle 3, âgés de 8 à 12 ans et 7 enseignants, dont 5 originaires de Guyane, 1 de métropole et 1 de la Martinique.

2.2. LA METHODE

Deux outils méthodologiques ont été utilisés dans cette étude : les questionnaires semi-directifs (voir annexe 2 et 3) et des enregistrements en classe.

Les questionnaires semi-directifs ont été établis pour :

1. interroger les élèves sur leurs pratiques linguistiques
 - a. à l'école
 - b. en dehors de l'école
2. interroger les enseignants sur les usages et les effets des langues
 - a. dans la classe
 - b. dans l'apprentissage des élèves

Les séances enregistrées permettent de faire une analyse des pratiques linguistiques et les stratégies plurilingues des enseignants et des élèves dans la classe.

Les entretiens avec les élèves ont duré en moyenne 7 minutes et se déroulaient en Français, ce qui est un inconvénient pour les élèves étant donné que c'est la langue de scolarisation et non pas leur langue première, comme cela a été précisé dans la théorie sur la situation sociolinguistique de la Guyane. Les entretiens étaient réalisés par groupe de 3 élèves.

Les entretiens avec les enseignants ont duré en moyenne 20 minutes et se déroulaient en Français. L'entretien commençait avec des questions d'introduction/présentation, puis il se terminait sur 9 opinions pour lesquelles les enseignants devaient indiquer leur accord ou leur désaccord. Au total le questionnaire comprenait 26 questions.

³⁶Les écoles : Trouver un établissement scolaire, <http://www.lesecoles.net/etablissement/973-st-laurent-du-maroni/9730320k-ecole-elementaire-jacques-voyer,01-5-2014>

Un enregistrement audio des réponses m'a permis de retranscrire l'ensemble des entretiens par écrit dans la perspective d'analyser les données textuelles.

Puis, j'ai aussi enregistré des séances afin de pouvoir faire une observation des pratiques linguistiques et des stratégies plurilingues utilisées par les élèves et les enseignants.

3. RESULTATS

3.1. BIOGRAPHIES LANGAGIERES ET PERCEPTIONS DES ELEVES

La première partie des résultats sera consacrée à l'analyse des entretiens avec les élèves. L'analyse sociolinguistique qui a été développée antérieurement a bien montré la diversité linguistique présente en Guyane. Suite à l'analyse de la présence de différentes langues, il serait maintenant intéressant de voir comment cela se manifeste dans la vie scolaire, et notamment dans les attitudes des élèves et des enseignants. Pour ainsi faire, l'analyse ultérieure permettra, d'un côté, d'établir les biographies langagières des élèves, et de l'autre côté, d'avoir une conception des perceptions des élèves sur leurs ou les langues.

Tout d'abord, je rédige les biographies langagières des élèves par rapport aux langues déclarées et ensuite, j'analyse les perceptions des élèves vis-à-vis des langues discutées. Lors des analyses, je fais la distinction entre les villes Saint Laurent du Maroni et Apatou. Les réponses des élèves peuvent être retrouvées dans les transcriptions des entretiens dans l'annexe 5.

Au vu des premières analyses des entretiens avec les élèves, on distingue: les langues présentes dans leur répertoire, les langues parlées à la maison, les langues parlées à l'école aussi bien dans la classe que dans la cour, les langues préférées et les langues dominantes, c'est-à-dire les langues qui sont utilisées le plus souvent. Ces analyses portent également sur les perceptions des enfants concernant les langues et leurs usages. Un bilan complet peut être retrouvé dans l'annexe 4, où les résultats sont classés dans différents tableaux. Avant de présenter les résultats issus des entretiens avec les élèves, il faut tenir compte du fait que dans certains cas, les enfants n'ont pas répondu à toutes les questions.

3.1.1. *Biographies langagières*

Saint Laurent du Maroni

Le Français est la première langue déclarée par la moitié des élèves, sur un total de 24 élèves. 12 élèves déclarent en premier la langue française comme la langue qu'ils connaissent, contre 7 élèves qui déclarent en premier une de leurs langues premières. Par langue première on entend le Businenge, le Saramaca et le N'djuka, qui est un autre nom générique utilisé pour le Businenge (Léglise et Migge 2007: 14).

8 élèves citent une de leurs langues premières en deuxième position, comme le Businenge et le Saramaca, contre 8 élèves qui mentionnent la langue française en deuxième position. Finalement, 7 élèves mettent une des langues premières qu'en troisième position. Le fait que les entretiens se passent en Français a probablement influencé les élèves dans leurs réponses car il n'y a pas un grand écart entre le Français comme langue déclarée ou une des langues premières comme j'ai pu le constater durant mon séjour. Cependant, en demandant aux élèves quelle est la langue qu'ils parlent à la maison, 15 élèves sur 24 déclarent parler le Businenge, la langue locale de Saint Laurent du Maroni, 7 élèves déclarent parler le Saramaca, un élève indique parler Haïtien et un dernier déclare parler Créole à la maison. Tous les élèves parlent une autre langue que le Français lorsqu'ils sont à la maison. Une petite partie, 7 élèves, indique parler le Businenge avec seulement quelques membres de leur famille; il est parlé avec seulement les frères ou les sœurs, seulement avec le père ou la mère, ou uniquement avec une cousine. Ces élèves n'ont pas précisé les raisons pour lesquelles la langue n'est pas parlée avec tout le monde. Une explication pourrait être que les enfants vivent dans des compositions familiales des ménages spécifiques; ne vivant peut-être plus avec les parents et vivent avec leur oncle, tante, cousin, cousine ou avec les grands-parents.

21 élèves indiquent également qu'ils parlent la langue française à la maison. Par contre, elle n'est pas toujours parlée avec tout le monde et souvent les élèves l'utilisent seulement avec leurs frères et sœurs, ou avec seulement quelques personnes dans leur environnement, comme le père, la mère, la tante ou la voisine. Une des raisons pour laquelle les élèves parlent le Français avec seulement quelques membres de la famille est parce que ces personnes souhaitent maîtriser cette langue. Dans le cas de l'exemple suivant, la mère de l'élève s'appuie sur les connaissances de l'enfant pour améliorer son niveau de Français, langue de prestige (parents) et de scolarisation (enfants entre eux).

E2 : avec tout le monde tout le monde mais sauf avec ma mère

M : ●d'acc● SAUF avec ta mère ?

E2 : elle me dit de parler français avec elle

M : pourquoi elle dit ça ?

E2 : elle veut apprendre à parler le français

Entretien avec un élève de CM2- 01/4/2014, 7h56, à l'école Jacques Voyer, Saint Laurent

En ce qui concerne les langues parlées à l'école, nous pouvons facilement constater une frontière entre la langue parlée dans la classe et la langue parlée dans la cour, c'est-à-dire, pendant la récréation.

M : d'accord et quelle langue est-ce que vous parlez à l'école

E2 : je parle le français à l'école des fois quand c'est la récréation je parle la langue businenge

M : alors avec qui est-ce que tu parles français ?

E2 : avec la maitresse et mes camarades quand on est en classe mais quand c'est la récréation je parle ma langue businenge

Entretien avec un élève de CM2- 01/4/2014, 8h02, à l'école Jacques Voyer, Saint Laurent

Les élèves indiquent tous parler la langue française dans la classe avec l'enseignant ou l'enseignante. 3 élèves ont indiqué parler une autre langue que le Français dans la classe. L'exemple suivant montre que les élèves sont conscients de la position de leurs langues dans la classe.

M : oui oui mais est-ce que vous avez le droit de parler dans votre langue maternelle ?

E : oui

M : dans la classe ?

E3 : NON

M : de la maitresse

E2 : oui des fois mais il faut chuchoter

Entretien avec un élève de CM2- 01/4/2014, 8h02, à l'école Jacques Voyer, Saint Laurent

Par contre, la position n'est pas claire pour tous les élèves. L'élève E3 annonce explicitement que la présence de leurs langues n'est pas acceptée, tandis que l'élève E2 indique que c'est toléré tant que les élèves chuchotent. L'enseignant laisse une certaine liberté aux élèves pour ne pas les exclure s'ils ont du mal à s'exprimer, mais le fait qu'ils doivent chuchoter leur montre que la langue principale reste le Français. La façon dont les différentes langues sont classifiées dans la classe reste donc vague. Les attitudes et les perceptions des enseignants à ce sujet seront abordées dans la partie suivante.

20 élèves disent parler le Français entre camarades dans la classe, tandis que 6 élèves seulement indiquent le parler dans la cour. Lorsque les élèves se retrouvent dans la cour, ils disent qu'ils changent de langue et ils parlent le Businenge ou le Saramaca: 23 élèves déclarent parler une de ces langues entre camarades en dehors de la classe.

Apatou

Nous pouvons constater que les élèves d'Apatou font une même classification des langues déclarées que les élèves de Saint Laurent. Plus de la moitié des élèves déclare en premier parler la langue française, sur un total de 21 élèves, contre 6 élèves qui déclarent parler le Businenge. Comme deuxième langue, 10 élèves déclarent parler le Businenge. Un seul élève parle de la langue businenge en troisième lieu.

Comme on a pu constater dans les résultats des élèves de Saint Laurent, quasiment tous les élèves d'Apatou déclarent parler une langue locale à la maison, qui est le Businenge. On peut observer que, dans le cas d'Apatou, cette langue est la seule langue première à être nommée par les élèves, donc cette population semble être linguistiquement plus homogène. Sur les 21 élèves, il y en a seulement 4 qui disent parler le Businenge avec seulement la mère ou bien un ami, sinon ils parlent cette langue avec tout le monde présent dans leur environnement ; les parents, les frères et sœurs ou encore d'autres membres de la famille comme des tantes, oncles, cousin, cousines.

18 élèves indiquent que la langue française est également parlée à la maison. Par contre, ici, comme dans les résultats de Saint Laurent, 14 des 18 élèves la parlent avec leurs frères et/ou sœurs. Des 4 élèves restants, 2 indiquent parler le Français avec seulement le père, 1 élève le parle uniquement avec la mère, et le dernier élève indique qu'il parle la langue française avec ses deux parents.

Pour ce qui est de la situation à l'école, tous les élèves disent parler la langue française dans la classe avec l'enseignant ou l'enseignante, mais aussi avec les autres élèves. 9 élèves indiquent utiliser la langue Businenge dans la classe, contre 2 élèves de Saint Laurent. L'exemple suivant montre que les élèves parlent le Businenge dans la classe, malgré qu'ils soient conscients que cela n'est pas souhaité par l'enseignante.

M : et eh vous parlez le bushi tongo aussi dans la classe ?

E : oui

E2 : mais la maitresse dit qui ne faut pas parler

M : ah (.) et pourquoi il faut pas parler ?

E2 : parce qu'elle trouve qu'on sait pas comment dire /comment parler français

Entretien avec un élève de CM1 - 18/03/2014 10h45, à l'école Moutende, Apatou

Comme c'est le cas à Saint Laurent, tous les élèves déclarent parler le Businenge dans la cour, tandis que 5 élèves qui déclarent aussi parler le Français.

M : pourquoi vous parlez pas en français ●pendant la récréé●

E : rigolent

E1 : parce que la récréé c'est:: ()

E2 : la maitresse a dit que qu'on (devait) () en businenge

M : <d'accord> parce que vous avez droit de parler pendant la récréé c'est pour ça que vous parlez ?

E : oui

Entretien avec un élève de CM1 - 18/03/2014 11h04, à l'école Moutende, Apatou

L'exemple ci-dessus montre que l'enseignante a clairement marqué une limite dans l'utilisation du Businenge à côté du Français. Pour les élèves il est évident que le Businenge doit seulement être parlé pendant la récréation, en dehors de la classe. Encore une fois, cet exemple montre comment les élèves sont confrontés à la classification des différentes langues dans le milieu scolaire.

On remarque que les élèves de Saint Laurent et d'Apatou font une distinction claire entre la langue qu'ils utilisent à l'école, le Français, et les langues qu'ils parlent à la maison. Le Français est associé à l'enseignement et donc parler avec l'enseignant. Les élèves disent de ne pas le parler en dehors de la présence de l'enseignant ou l'enseignante, par exemple lorsqu'ils sont en récréation. Par contre, dans le contexte familial, on remarque que la langue française est surtout utilisée dans la communication entre frères et sœurs et moins dans la communication avec tous les membres de la famille car certains ne le parlent pas. Les raisons de ce phénomène ne sont pas données par les élèves on pourrait penser que c'est l'effet du jeu en langue de scolarisation. Il est possible que cela soit aussi dû au fait que les parents n'aient pas appris le Français à l'école car beaucoup d'entre eux sont immigrés du Surinam et ne parlent que le Businenge.

A partir des déclarations faites par les élèves concernant leur répertoire langagier, il me semble intéressant et indispensable de connaître les perceptions des élèves sur leurs langues déclarées. Etant donné que, suivant Castellotti et Moore (2002 : 6), « les images partagées, qui existent dans un groupe social ou une société, des autres et de leurs

langues peuvent influencer les attitudes envers ces langues et finalement l'intérêt des apprenants pour ces langues. »

Pour ainsi faire, j'ai posé les deux questions suivantes :

1. *Quelle langue est-ce que tu préfères parler ?*
2. *Quelle langue est-ce que tu utilises le plus souvent ?*

Ces questions permettent également de voir si leurs perceptions sont en accord avec leur usage langagier. Les langues déclarées par les élèves en tant que langues préférées et langues dominantes seront analysées dans le paragraphe suivant, dans lequel je développe les perceptions des élèves sur les langues parlées.

3.1.2. *Perceptions*

Saint Laurent du Maroni

À partir des résultats apparus dans le paragraphe précédent, je peux conclure que la majorité des élèves déclarent surtout utiliser leurs langues premières, comme le Businenge, le Saramaca, le Haïtien et le Créole, à la maison et que la langue française est surtout parlée dans la classe.

Même si les déclarations des élèves montrent qu'à la maison il y a une dominance d'autres langues que le Français, cela n'empêche pas que les élèves expriment avoir une préférence pour la langue française. Nous pouvons constater que 19 élèves déclarent préférer la langue française, contre 10 élèves qui préfèrent parler leurs langues, dont le Businenge. D'autres élèves ne se sont pas exprimés à ce sujet-là. Un diagramme, issu des tableaux des résultats des biographies langagières des élèves (voir annexe 4), permet de bien illustrer l'écart entre la préférence déclarée pour la langue française, et celle pour les autres langues.

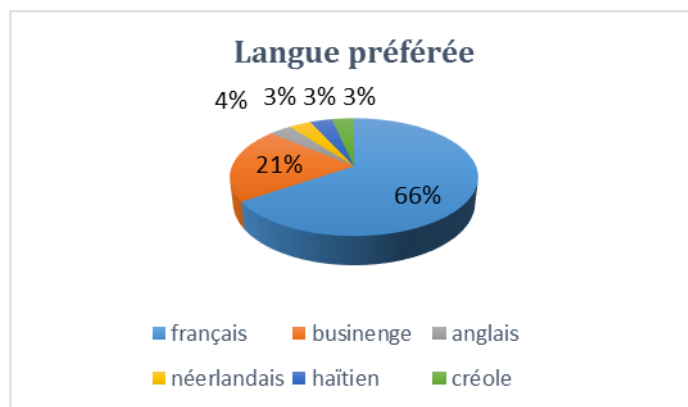


Tableau 4a, annexe 4

Pour certains élèves, le choix n'était pas facile à faire, comme nous allons le voir dans l'exemple suivant. L'élève ne semble pas vouloir exclure la langue française dans son choix mais il le prononce d'un ton tellement bas que cela devient presque impossible à entendre. Il se peut que l'élève réagisse de cette manière en raison de la formulation de la question et de mon idéologie en tant qu'enseignante sur les langues.

M : Et quelle langue est-ce que vous préférez parler ?

E1 : eeh:: est-ce que je peux prendre deux ? Le Saramacca et le (Français)

Entretien avec un élève de CM2- 01/4/2014, 8h00, à l'école Jacques Voyer, Saint Laurent

Les raisons données par les élèves pour la préférence de la langue française sont très diverses :

- « Pour l'école », « C'est la langue à l'école » ;
- « Pour apprendre » ;
- « Pour avoir un travail il faut savoir le parler » ;
- « Pour aider ma mère » ;
- « Parce que tout est en Français » ;
- « Tout le monde parle Français ».

Dans les réponses des élèves, nous pouvons remarquer qu'ils perçoivent la langue française comme une langue favorable. Par conséquent, la plupart des élèves la considère comme leur langue préférée. Cette préférence peut être expliquée, selon l'observation faite par Castellotti et Moore (2002 : 11), « par le degré de pertinence que les élèves allouent à la langue, dans leurs rapports effectifs ou imaginés à la société (par exemple en terme d'utilisation potentielle dans le futur métier) ».

Les raisons données par les élèves montrent qu'ils considèrent la maîtrise de cette langue comme une utilité. Ils se rendent compte que c'est une langue indispensable, aussi bien dans la société que dans l'école et la vie professionnelle. Cependant, lors des entretiens, je n'ai pas toujours été convaincue par la certitude des élèves vis-à-vis de leurs réponses. Dans l'exemple suivant, les 3 élèves déclarent avoir une préférence pour la langue française. La façon dont ils s'expriment manifeste peu de certitude, mis à part la réponse de l'élève 2 qui donne tout de suite une raison pourquoi il préfère parler cette langue. Par contre, l'élève 3 répond sur un ton très bas comme s'il était mal à l'aise ou incertain de sa réponse. Ensuite, l'élève 1 prend

plus de temps pour réfléchir avant de répondre, cela laisse croire qu'il n'est pas sûr de ce qu'il va dire. Finalement, l'élève 2, qui était clair dans sa réponse de préférer parler le Français, doute légèrement quand on lui demande s'il ne préfère pas parler dans sa langue première. Cela se ressent dans le « eh » qu'il énonce. On peut se poser la question si les élèves ici donnent plutôt des réponses bien fondées, les réponses qui sont attendues parce qu'ils sont interrogés par une enseignante et qui parle le Français.

M : Et dans quelle langue est-ce que tu préfères parler ?
E2 : le français parce que tout le monde parle le français
M : et toi qu'est-ce que tu préfères parler ?
E3 : ●↓français●
M : français ? pourquoi
E3 : ()
M : parce que ?
E3 : tout le monde parle (le même) () français
M : d'accord donc vous préférez pas parler dans votre langue maternelle
E1 : (0,5) non
M : non ? et toi non plus ?
E2 : un peu mais eh pas beaucoup

Entretien avec un élève de CM2 - 01/4/2014, 8h13, à l'école Jacques Voyer, Saint Laurent

Par contre, certains élèves ont quand même déclaré préférer parler leurs langues premières parce que « c'est la langue à la maison », « c'est la langue maternelle », « je connais tout dans cette langue ». Ces raisons laissent croire que les langues qui sont parlées à côté du Français sont mieux maîtrisées que la langue française, qui est apprise et parlée que dans le contexte de l'école. La façon dont les élèves parlent des langues qu'ils utilisent à côté du Français, comme le Businenge ou le Saramaca, montrent que ce sont des langues avec lesquelles ils ont été familiarisés et dans lesquelles ils se sentent à l'aise puisque ils connaissent « tout dans cette langue ». Logiquement, on s'attend à ce que ces langues-là soient considérées comme langues préférées, ce qui n'est pas le cas. Par contre, il ne faut pas négliger le fait que l'entretien se déroule en Français, à l'école avec une enseignante. Les élèves sont donc interrogés dans le cadre de l'école ce qui joue un rôle et même influence leur façon de voir les choses ainsi que leurs réponses. L'analyse des déclarations des élèves, en « s'intéressant aux valeurs qu'ils accordent aux langues », montre que leur

attitude peut être « définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet » (Castellotti et Moore 2002 :7).

Apatou

Comme les élèves de Saint Laurent, les élèves d'Apatou déclarent en majorité avoir une préférence pour la langue française. Cependant, nous pouvons remarquer une différence par rapport aux déclarations faites par les élèves de Saint Laurent. Contrairement à eux, une grande partie des élèves d'Apatou indique également avoir une préférence pour leurs langues à côté de la langue française. Les résultats présentés dans le tableau montrent que 15 élèves ont déclaré avoir une préférence pour la langue française et 16 autres une préférence pour une autre langue, à savoir le Bushinenge, le Néerlandais et l'Anglais. Le diagramme suivant le confirme.

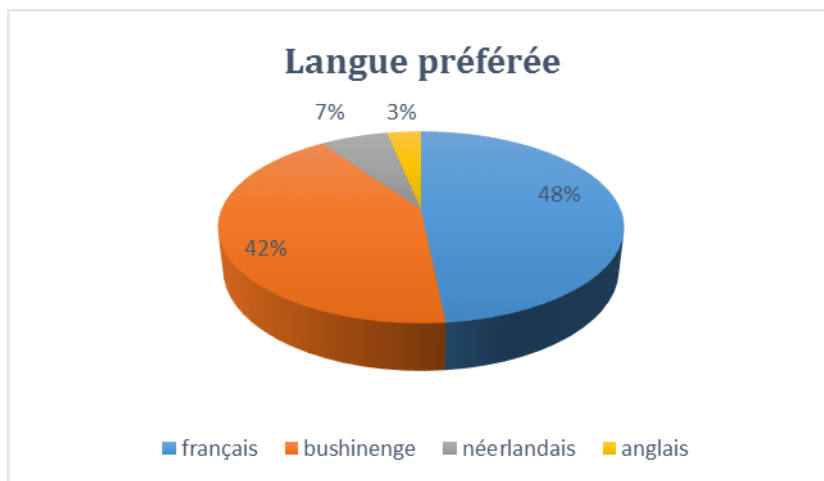


Tableau 4b, annexe 4

Dans la plupart des cas, les élèves d'Apatou ne savent pas pourquoi ils préfèrent parler la langue française. Seulement 2 élèves ont exprimé qu'ils préfèrent parler cette langue parce que c'est la langue qui est parlée à l'école et qui permet d'apprendre à l'école. Pour les élèves d'Apatou il est clair qu'ils préfèrent parler le Bushinenge: « parce que c'est notre langue » (entretiens avec les élèves d'Apatou, 18-03-2014 à 9h22 et à 10h52).

M: Pourquoi vous préférez parler le djuka ou le bushi tongo ?

E2 : Parce que nous on parle on parle comme ça

Entretien avec un élève de CM1 - 18/3/2014, 9h45 à l'école Moutende, Apatou

Dans l'exemple suivant, les 3 élèves ont tous déclaré préférer parler la langue française. Cependant, antérieurement dans l'entretien, les élèves avaient indiqué que la langue française est difficile. Lorsqu'ils doivent expliquer pourquoi ils préfèrent parler le Français, un premier élève ajuste son choix et déclare quand même préférer parler sa langue, le businenge.

Pourtant, il déclare préférer parler sa langue sans mettre de côté la langue française. Tout de suite, les deux autres élèves suivent et ajustent aussi leurs choix. Au final, les 3 élèves indiquent préférer parler aussi bien le Français que le Businenge. Par contre, nous pouvons nous poser la question si les élèves n'ont pas directement osé exprimer qu'ils préféreraient parler le Businenge. Si cela est bien le cas, nous pouvons nous demander si cette déclaration est due au fait que les élèves considèrent cette réponse comme une réponse escomptée. Encore une fois telle que l'analyse de la déclaration des élèves d'Apatou ci-dessus, les élèves répondent dans un contexte scolaire. Là où ils font référence à la langue française plus qu'au Businenge. En plus, ils sont interrogés par une enseignante. Ces facteurs laissent à penser que les élèves ne sont pas objectifs dans leurs réponses. Cela s'explique par la théorie d'Armand (2008), selon qui « il existe, chez les locuteurs, tout un ensemble de représentations, d'attitudes, de sentiments plus ou moins positifs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent. [...] Des facteurs démographique, économique, politique et idéologique jouent un rôle déterminant pour établir le prestige et la reconnaissance d'une langue dans ses différentes fonctions sociales, il en est de même pour ses locuteurs » (Armand 2008 : 6).

Les déclarations faites aussi bien par les élèves de Saint Laurent que les élèves d'Apatou montrent que la majorité d'entre eux préfèrent parler la langue française plutôt que les autres langues. Cette constatation est étonnante, car les élèves indiquent avant tout utiliser une de leurs langues que la langue française pour

M : même si c'est difficile vous préférez parler français ?

E : oui

M : et pourquoi alors ?

E3 : bushi tongo

M : tu préfères quand même le bushi tongo ?

E : oui

E3 : ●et français●

M : tous les deux ?

E3 : ↑oui

E2 : oui

M : toi aussi tu préfères les deux

E2 : oui

E1 : et moi aussi

*Entretien avec CM1 -
18/3/2014, 9h45 à l'école
Moutende, Apatou*

s'exprimer. Ce résultat est illustré dans les deux diagrammes suivants qui sont issus des tableaux des résultats des biographies langagières des élèves (voir annexe 4). Tous les 24 élèves interrogés de Saint Laurent ont répondu. Par contre, des 21 élèves d'Apatou, 19 ont répondu à la question.

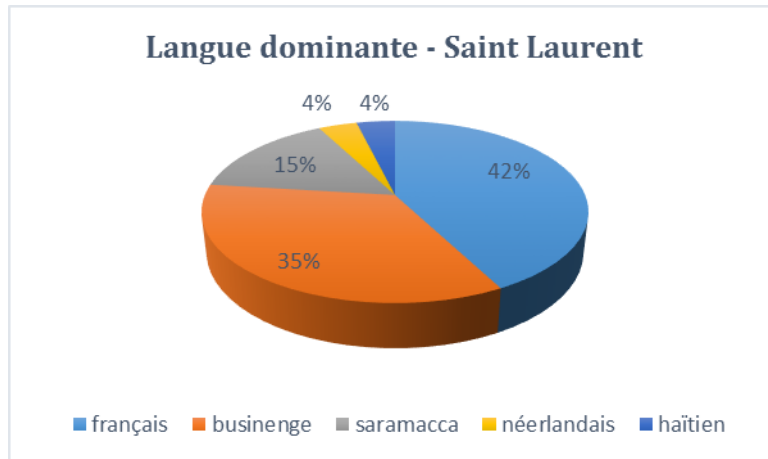


Tableau 5a, annexe 4

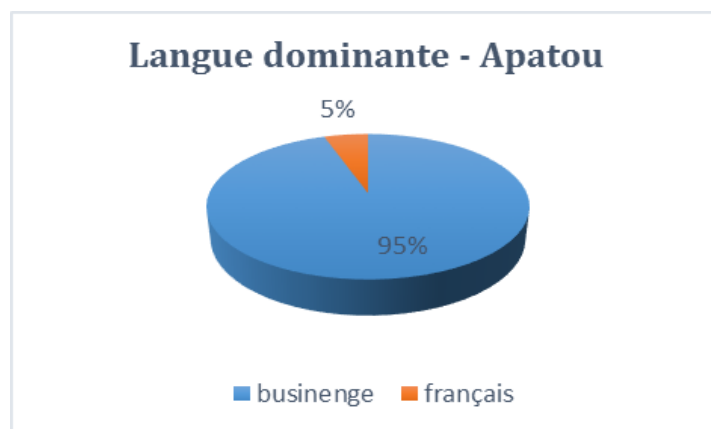


Tableau 5b, annexe 4

Nous pouvons constater un écart dans ce que déclarent les élèves de Saint Laurent de l'utilisation de la langue française par rapport aux déclarations des élèves d'Apatou. Une plus grande partie des élèves de Saint Laurent indique utiliser souvent la langue française, à l'opposé d'une minorité des élèves d'Apatou. Il s'avère que les élèves d'Apatou disent parler le plus souvent le Businenge. Par contre, même si 42% des élèves de Saint Laurent disent parler plus le Français, il n'y a pas un grand écart avec le nombre d'élèves qui disent parler le plus souvent le Businenge; il s'agit de 35% des élèves interrogés.

Les résultats apparus ci-dessus, concernant les langues déclarées par les élèves de Saint Laurent et d'Apatou, montrent une différence dans le répertoire langagier des élèves bien qu'elle soit modeste. La position de ces deux villes pourrait être une explication : Apatou est un village éloigné près du fleuve, et pour cette raison il n'est pas facile d'accès, par conséquent, il est isolé. Saint Laurent, au contraire, est une ville accessible par une route qui la relie à des grandes villes comme Kourou et Cayenne. Cette position stimule une certaine mobilité et apporte une plus grande diversité, ce qui pourrait expliquer pourquoi le Français domine plus dans le répertoire langagier des élèves de Saint Laurent que dans celui des élèves d'Apatou.

Une étude menée par Alby et Léglise (2014) dans laquelle une analyse des pratiques et attitudes linguistiques des élèves de Kourou a été établie, montre bien que la différence entre la ville et le village peut influencer la composition des répertoires langagiers des élèves. Les résultats montrent une présence de 13 langues différentes « lors de leur première socialisation » chez les élèves interrogés : le Français, le Haïtien, le Sranan, le Brésilien, le Businenge, l'Anglais, le Matawai, le Chinois, l'Espagnol, l'Hindustani, le Hollandais et le Kali'na. Par contre, Alby et Léglise parlent d'une présence de 20 langues dans le répertoire des élèves. Il s'agit d'une prise en compte de la totalité des langues, c'est-à-dire, « autres langues étant apprises lors de la scolarisation, ou acquises en interaction avec les amis, en interaction avec les grands-parents » (Alby et Léglise 2014 :5). Dans le répertoire des élèves de Kourou, la présence de la langue française domine avec 23%, suivi par le haïtien avec 18%. Il est intéressant de souligner la faible présence du Businenge (5%). Cela montre la concentration de cette langue dans l'Ouest de la Guyane (Alby et Léglise 2014 :4), si on compare à la forte présence du Businenge chez les élèves de Saint Laurent mais surtout chez les élèves d'Apatou.

3.2. ATTITUDES ET DISCOURS DES ENSEIGNANTS

La première partie des résultats a permis d'avoir une vue sur la situation linguistique des élèves, aussi bien à l'école qu'à la maison. Il s'est avéré qu'aussi bien à Saint Laurent qu'à Apatou, il y a une présence de différentes langues à côté du Français. Dans la vie de 24 élèves de Saint Laurent, on constate une présence de 7 différentes langues. Dans la vie de 21 élèves d'Apatou, il y a une présence de 4 langues. Néanmoins, nous pouvons constater que la langue businenge garde une présence importante dans le répertoire langagier des élèves, surtout concernant les élèves d'Apatou où 95% des élèves déclarent utiliser plus souvent cette langue, contre 35% des élèves de Saint Laurent.

Je vais maintenant analyser les entretiens avec les enseignants. Les discours des enseignants peuvent être retrouvés dans les transcriptions des entretiens dans l'annexe 6. Premièrement, je vais regarder quelles sont les langues parlées par les enseignants et si celles-ci correspondent à celles des élèves. Je regarderai également les trajets de formation qui ont été suivis par les enseignants afin d'obtenir la fonction qu'ils occupent actuellement. Et finalement, je discuterai de leurs perceptions vis-à-vis des langues présentes à l'école et chez les élèves afin de pouvoir établir un rapport entre leurs idées, attitudes et expériences, les déclarations faites par les élèves et l'application en classe. Dans un premier temps, il faut remarquer que les enseignants parlent de la langue des élèves et non pas des langues au pluriel. Ils ont une vision réductrice du plurilinguisme, et en particulier une vision très claire sur le Businenge alors que lorsque j'observe les biographies langagières des élèves, ceci n'est pas du tout le cas. Il n'y a pas que le Businenge qui y est présent. La même observation peut être faite dans une étude de Alby et Léglise (2014 :3), dans laquelle un exemple d'une séance montre que l'enseignante « veut avoir un aperçu des langues parlées par les élèves, mais ne les interroge, à chaque fois, que sur une langue -au singulier- ».

3.2.1. Biographies langagières et formation

Au total, 7 enseignants ont participé aux entretiens, dont 3 enseignants de Saint Laurent et 4 enseignants d'Apatou. Les tableaux suivants permettent d'illustrer un portrait de chaque enseignant, concernant l'origine, les langues parlées et la formation suivie.

Enseignants Saint Laurent

	Origine	Langue	Formation
1	Guyanaise	Français	Stage dans le premier degré
2	Guyanaise	Français, Businenge	Concours de « Recrutement des Professeurs »
3	Française Métropolitaine	Français	Concours de « Recrutement des Professeurs »

Enseignants Apatou

	Origine	Langue	Formation
1	Guyanaise	Français	Master Education et Formation
2	Guyanaise	Français	Master Education et Formation
3	Guyanaise	Français	Master Education et Formation
4	Martiniquaise	Français, Créole martiniquais	Master Education et Formation

On peut remarquer que beaucoup d'enseignants parlent uniquement Français mis à part une enseignante qui parle le Businenge, la langue locale de Saint Laurent et aussi parlée par des élèves, et une enseignante qui parle le Créole martiniquais. Les enseignants de Saint Laurent et les enseignants d'Apatou indiquent avoir un niveau de compréhension très faible des langues qui sont présentes dans le répertoire langagier des élèves. Pour les 2 enseignants de Saint Laurent, leur compréhension se limite aux paroles fréquemment employées par les élèves. Par contre, les enseignantes d'Apatou disent que doucement, elles arrivent à avoir une compréhension du Businenge en apprenant quelques petits mots. Mais le niveau de compréhension reste faible et ne suffit pas pour pouvoir communiquer avec les élèves dans leurs langues. Une explication de cette différence en comparaison avec les enseignants de Saint Laurent pourrait être qu'ils sont exposés à la présence de plusieurs langues dans la classe, tandis que les enseignants d'Apatou sont en présence d'une seule langue à côté du Français, à savoir le Businenge.

3.2.2. Perceptions et attitudes des enseignants

Aussi bien les enseignants de Saint Laurent que d'Apatou avancent que la langue qui domine chez les enfants à l'école demeure le Businenge, et dans le cas de Saint Laurent ils ajoutent le Saramaca. Comme a été avancé plus haut, il apparaît que les enseignants ont une vision réductrice des langues des élèves car ils parlent de la langue des élèves au lieu de considérer la possibilité de la présence de plusieurs

langues. Une enseignante de Saint Laurent dit par exemple : « *ils font souvent appel à leur langue maternelle pas forcément en classe mais dès qu'il s'agit de discuter ensemble par exemple en récréation parce qu'ils se sentent plus à l'aise. Ils se sentent plus à l'aise dans leur langue maternelle et je pense aussi qu'inconsciemment ils se disent que le Français n'est pas leur langue, que c'est la langue du professeur* » (Entretien avec enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent).

Les enseignants indiquent que les langues des élèves sont souvent utilisées pour exprimer leurs émotions, lorsqu'ils sont tristes ou en colère. Mais aussi pendant le sport ou pendant la partie de mise en commun lors des corrections. Une enseignante d'Apatou indique que dans ces cas-là, les élèves vont s'entraider en Businenge. Ou bien encore, ils vont utiliser leurs langues pendant les mathématiques : les élèves comptent dans ces langues, ce qui est autorisé par cette enseignante.

Cependant, l'utilisation de ces langues dans la classe varie selon les enseignants, mais cette différence est minime. En règle générale, les enseignants sont tous d'avis qu'ils ne peuvent pas interdire aux enfants de parler leurs langues et que leurs présences dans la classe peut même servir en tant qu'atout. Les enseignants de Saint Laurent et d'Apatou disent : « *Je privilégie le Français mais parfois je les laisse parler en Busi Tongo si je vois que ça peut les aider* », « *il faut parfois l'utiliser pour quand tu expliques des consignes* », « *le Busi c'est vraiment pour l'aider* », « *quand il y a un élève qui ne comprend pas, il traduit dans leur langue, je laisse faire* ». Ces attitudes observées se rapprochent des pratiques utilisées par les enseignants dans une étude d'Alby (2008), qui font « souvent appel aux langues des élèves dans le but précis de les amener vers un progrès dans l'apprentissage en Français afin qu'ils puissent accéder aux savoirs scolaires. (Alby 2008 :101).

Il est intéressant de remarquer que les discours des enseignants de Saint Laurent et d'Apatou se rapprochent de ceux des enseignants interrogés dans l'étude d'Alby et Légliise (2014). L'étude nous montre que ces enseignants voient l'intérêt d'alterner entre les langues en classe pour favoriser l'apprentissage du Français: « *En prenant certains aspects de la langue et de la culture, on peut procéder à des comparaisons avec le Français, ce qui montre à l'élève les ressemblances et les différences entre l'Aluku et le Français. On peut susciter son intérêt pour le Français* » (Alby et Légliise 2014 : 14)

De plus, les analyses montrent que les enseignants s'appuient sur les « Intervenants en Langues Maternelles », ce qui facilite « la compréhension de la consigne » et « valorise la réponse de l'élève » (Alby et Léglise 2014 : 12). Par contre, Alby et Léglise mettent en avant que certains enseignants favorisent une séparation des langues en classe, qui se traduit dans l'interdiction d'utiliser une autre langue que le Français: « *je les punis, car je leur interdis de parler leur langue dans la classe. La punition consiste souvent à leur faire recopier un texte en Français* » (Alby et Léglise 2014 : 7). Dans le cas de mon étude, plusieurs enseignants pensent que la maîtrise d'une autre langue que le Français est une bonne chose. Une enseignante d'Apatou précise que cela pourrait « aider l'élève à tendre vers la langue française » et, en même temps, cela instaurerait « une forme de confiance » (Entretien avec enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent). Une autre enseignante avance avoir remarqué que lorsqu'on passe par la langue de l'élève pour une explication, ils comprennent plus facilement. Du coup, selon elle, « passer par leur langue c'est plus facile » (Entretien avec enseignante 2 - le 20/01/2014, 13h15 à Apatou). Un enseignant de Saint Laurent indique qu'il doit changer sa façon de voir les choses et utiliser la langue locale des élèves: « *je pense que ça serait un bon outil pour leur évolution* » (Entretien avec enseignant 6 - le 3/04/2014, 17h21 à Saint Laurent). Un autre enseignant de Saint Laurent exprime également qu'il regrette de ne pas parler la langue des élèves : « *Clairement les enseignants qui parlent la langue maternelle des élèves, c'est un réel atout pour eux dans le sens déjà qu'ils comprennent tout ce que les élèves se disent entre eux, pour gérer les conflits, qui a insulté qui* » (Entretien avec enseignant 7 - le 10/04/2014, 16h18 à Saint Laurent). Selon lui aussi, parler la langue des élèves inspire le « respect supérieur » de ceux-ci. Pourtant, 4 enseignants pensent que le Businenge est beaucoup trop parlé à l'école et trop intensément à la maison. La langue française devrait être plus parlée d'après eux. Il faut garder à l'esprit que « *la France est une et indivisible donc l'éducation en Guyane est la même que celle en France métropolitaine* » (Entretien avec enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent). Ainsi, la langue de l'école est le Français : « *on n'est pas là pour apprendre leur langue, on est là pour leur apprendre le Français* » (Entretien avec enseignante 3 - le 21/01/2014, 16h05 à Saint Laurent). En vue de stimuler les élèves à parler plus le Français dans la classe, les enseignants

imposent aux élèves de s'exprimer en Français quand ils expliquent une chose à l'enseignant ou à la toute la classe.

2 enseignants ont déclaré que le Businenge ne doit pas être présent dans la classe. Une enseignante indique ne pas accepter les langues des élèves en classe puisque le recours à sa langue fait que l'élève ne peut pas progresser en Français : « *c'est en parlant qu'on apprend donc si à chaque fois l'élève a recours à sa langue, même réfléchi dans les situations de recherche en groupe, il a recours à sa langue et le progrès dans la langue française sera très difficile* » (Entretien avec enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent). Cette enseignante de Saint Laurent est pourtant d'origine businenge et maîtrise donc la langue des élèves. Ainsi, ça lui est déjà arrivé d'utiliser le Businenge, mais seulement dans des situations particulières : « *avec des élèves en difficultés qui avait du mal avec le Français, donc dans des situations de compréhension* » (Entretien avec enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent). Par contre, elle indique qu'au fur et à mesure du progrès de l'élève, dès que l'on peut éviter d'utiliser le Businenge, il faut essayer d'utiliser le Français. Lorsque les élèves s'appuient quand même sur ses langues, elle demande à ce que, soit l'élève, soit le voisin, traduise la phrase en Français. Si l'élève, tout seul, arrive à faire la traduction elle stimule l'élève à ne plus avoir recours à une autre langue que le Français: « *voilà tu peux le faire donc essaie la prochaine fois d'utiliser le Français directement* » (Entretien avec enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent). Selon elle, l'apprentissage d'une langue se fait en parlant et par l'immersion. Ainsi, elle porte beaucoup d'importance à ce que les élèves dans sa classe ne parlent que le Français. Elle les motive à parler en Français car elle trouve que déjà les élèves ne font aucun effort de parler cette langue entre eux. Surtout quand les élèves ne se trouvent plus en situation de difficultés, elle pense qu'il ne faut uniquement utiliser que la langue française. Elle vise donc une séparation des langues dans l'enseignement. Une enseignante d'Apatou avance également ne pas laisser les élèves parler dans leur langue : « *Moi, dans ma classe je leur dis de ne pas parler Businenge mais en fait c'est par rapport à ce qu'on m'a dit, il ne faut pas parler la langue. Mais moi je trouve ça bien, qu'ils fassent les liens avec le Français* » (Entretien avec enseignante 3 - le 21/01/2014, 16h05 à Saint Laurent). Ici, l'enseignante d'Apatou

indique ne pas laisser les élèves parler en Businenge parce que ceci est revendiqué par l'Education nationale lors des formations.

Nous voyons ici des raisons divergentes pour lesquelles ces deux enseignantes empêchent les élèves à parler le Français dans la classe: pour l'un, c'est volontaire, pour l'autre elle s'excuse et dit le faire par « devoir » de l'Education nationale en tant qu'enseignante en Guyane.

Finalement, nous pouvons constater que tous les 7 enseignants pensent qu'il ne faut pas négliger la présence des langues de l'élève. Une enseignante dit : « *Après c'est vrai que notre objectif est qu'ils maîtrisent le Français mais sans pour autant supprimer leur langue maternelle* » (Entretien avec enseignante 5 - le 3/04/2014, 16h05 à Saint Laurent).

Les attitudes observées chez ces enseignants rejoignent les trois principales attitudes des enseignants dans la théorie de Puren (2005) : réticence, pragmatisme et militantisme. Une distinction de ces trois principales attitudes des enseignants a été présentée antérieurement dans le cadre théorique. Une prise en compte des langues premières des élèves, à côté du Français, est une des principales idées selon les pragmatiques. Selon le principe pragmatisme, la langue première est considérée comme un atout et facilite l'acquisition du Français quand elle est utilisée ponctuellement et provisoirement. Nous retrouvons ces mêmes idées dans les discours des enseignants, voir les deux exemples ci-dessous.

C: Et dans l'apprentissage ?

E: Pour ce qui est des élèves primo-arrivant, c'est-à-dire des élèves qui ne parlent pas du tout français qui parlent seulement cette langue-là, et bien leur expliquer les choses dans leur langue évidemment c'est un énorme atout.

Enseignant 7 - le 10/04/2014, 16h18 à Saint Laurent

L'exemple suivant montre également que l'enseignante est d'avis que la langue de l'élève peut aider dans l'apprentissage du Français. Dans ce dialogue, j'aborde le Bushi Tongo avec l'enseignante et non pas des autres langues. Cette enseignante m'a fait savoir que sa classe est composée d'enfants Bushi Tongo. Il n'y a donc pas une présence d'autres langues dans sa classe. Ainsi, je ne l'interroge que sur le Bushi Tongo.

C: Comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves, le Bushi Tongo ?

E: Depuis 4 mois que j'essaie de m'intégrer enfin de rentrer et d'apprendre et tout mais sinon je dirais non.

C: D'accord. Mais vous essayez ?

E: Oui voilà.

C: Et pour quelles raisons ?

E: Pour essayer d'aider les élèves. J'ai remarqué que quand on passait par leur langue pour une explication ils comprenaient plus facilement. Le français c'est pas leur langue maternelle. Du coup passer par leur langue c'est plus facile, enfin certaines fois.

Enseignante 2 - le 20/01/2014, 13h15 à Apatou

La présence des langues des élèves facilite également la communication entre l'enseignant et l'élève, par la suite cela instaure une forme de confiance chez l'élève. Les différents dialogues avec les enseignants qui ont été présentés jusqu'ici montrent bien la façon comment les enseignants voient les élèves et leurs langues. Une prise en compte de leurs langues est souhaitée pour des objectifs spécifiques, par contre, le Français reste la langue principale qui doit être apprise et qui doit être enseignée.

C: Et pour faciliter la communication entre enseignants et élèves ?

E: Oui mais il ne faut pas non plus que ça devienne un recours systématiques. Il ne faut pas que la langue maternelle devienne la langue d'appui

Enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent

Au vu de ces différentes perceptions et attitudes des enseignants, il serait maintenant intéressant de voir comment les relations langagières se déroulent réellement entre les enseignants et les élèves dans la classe. Surtout une analyse des comportements langagiers des élèves sera visée, étant donné que « les représentations constituent un élément structurant du processus d'appropriation langagière » (Castellotti et Moore 2002 : 9). Les observations à partir des séances filmées permettront d'approfondir ce phénomène dans le paragraphe qui suit.

3.3. ANALYSE DES INTERACTIONS EN CLASSE

« *Qui parle quelle langue, à qui, où et pourquoi ?* »

Alby et Léglise (2014 : 1)

Dans la dernière partie des résultats, je vais analyser les interactions en classe au moyen d'enregistrements vidéo de différentes séances dans les écoles de Saint Laurent et d'Apatou. Tout d'abord, je ferai une analyse de l'utilisation des langues aussi bien par les enseignants que par les élèves, puis je regarderai comment l'utilisation des langues par les enseignants concorde avec leurs biographies langagières. Finalement, l'analyse se terminera avec les stratégies langagières qui sont utilisées par les élèves dans leur interaction entre eux et avec l'enseignant.

Cette analyse permettra de voir suivant Alby et Leglise (2014 :1) « qui parle quelle langue, à qui, où et pourquoi ? », afin de constater si les langues premières des élèves sont exclues de la salle de classe et si, par conséquent, différentes stratégies linguistiques sont mises en place par les élèves et peut-être aussi par les enseignants.

3.3.1. Enseignants versus élèves

La position dominante de la langue française à l'école se manifeste clairement dans l'école de Saint Laurent. Dans les deux classes enregistrées, les discours entre enseignant et élève ne se déroulent qu'en Français.

Saint Laurent

A saint Laurent, lorsque les élèves parlent entre eux pendant une discussion à laquelle l'enseignant participe, le discours entre les élèves se fait également en Français. Je n'ai constaté que peu ou pas d'utilisation de leurs langues entre les élèves. Pendant une discussion pour trouver une réponse, les élèves se sont adressés en Français. Quand l'élève donne une réponse et que les autres ne sont pas d'accord avec lui, ils lui indiquent que ce n'est pas correct et ils lui donnent la bonne réponse en utilisant le Français. Cependant, j'ai constaté que lorsque l'enseignant s'éloigne de la conversation avec les élèves, ils changent facilement de langue et ils continuent à parler dans une autre langue. C'est donc la présence immédiate de l'enseignant qui exerce une pression pour parler le Français. Leurs langues gardent donc une place importante dans le discours des élèves quand ils se trouvent dans la classe.

Apatou

A Apatou, on s'aperçoit que les élèves parlent leurs langues entre eux lorsqu'ils se trouvent dans une discussion avec l'enseignant. Ils ne vont pas utiliser leurs langues lorsqu'ils s'adressent à l'enseignant, elle est seulement utilisée entre élèves. Une fois que l'enseignant ne participe plus du tout à la conversation, on n'entend plus le Français dans la classe, les élèves utilisent une de leurs langues premières. Le fait que les élèves parlent une de leurs langues premières dans la classe n'est pas relevé par les enseignants. Les enseignants interviennent seulement pour pouvoir continuer le cours mais lorsque j'étais présente pour l'enregistrement des séances, les enseignants n'ont rien dit sur le fait qu'ils n'utilisent pas le Français lorsqu'ils parlent entre eux. Cela s'applique aussi bien pour les enseignants de Saint Laurent que pour ceux d'Apatou.

3.3.2. Les enseignants en fonction de leurs biographies langagières

Les enseignants de Saint Laurent, comme ceux d'Apatou, pensent que la langue des élèves doit rester présente dans leur répertoire langagier parce qu'ils considèrent cela comme une richesse. Les enseignants citent également différents avantages de la présence de leurs langues dans la classe à côté du Français.

Sur la question « *La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et aide à surmonter le blocage des élèves ?* », 5 enseignants sur 7 ont indiqué de partager cet avis. De plus, elle peut servir comme soutien dans l'explication lorsque les élèves éprouvent des difficultés dans la compréhension : « je l'utiliserai plus dans un contexte pour expliquer afin d'être sûre de la compréhension de ce que je demande de faire » (Entretien avec enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent), « avec des élèves en difficultés qui avaient du mal à s'exprimer en Français [...] pour leur expliquer les emplois dans les situations de compréhension dans différents domaines d'activités, lecture, mathématiques » (Entretien avec enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent).

Cependant, les enseignants ont déclaré qu'ils ne maîtrisaient pas les langues premières des élèves, mise à part une qui dit parler le Businenge. Je ne pourrai donc pas confirmer leurs propos vu que je n'ai pas pu observer dans mon étude un discours entre enseignant et élèves dans les langues des élèves lors des enregistrements des séances. Néanmoins, les enseignants autorisent les élèves à

parler dans leurs langues entre eux, ce qui peut aider à créer un climat de confiance dans la classe.

Par contre, les enregistrements montrent bien que les enseignants veillent à encourager les élèves à utiliser la langue française. Lors d'une séance enregistrée, l'enseignante montre une illusion d'optique à ses élèves, qui doivent décrire ce qu'ils voient. Toutes les descriptions données par les élèves sont en Français. La conversation est dirigée par l'enseignante, elle stimule les élèves à parler en leur offrant des indices et en posant des questions.

M : Et qu'est-ce que vous voyez d'autres ?

E1 : un fille

E2 : une fille

E3 : femme

M : une femme

CM1 - le 17/03/2014, 8h00 dans l'école Moutende d'Apatou

Nous voyons dans l'exemple ci-dessus que l'erreur du choix de l'article faite par le premier élève va être corrigée implicitement par un autre élève. Finalement, l'enseignante reprend un troisième élève qui a oublié l'article sous la forme d'une répétition améliorée, une stratégie d'aide nommée « scaffolding » par Bruner. Cette stratégie d'étayage réfère à « l'ensemble des interactions de soutien et de guidage » mises en place pour aider l'élève à développer son apprentissage (Vallat 2011 : 2). Elle est mise en place par les enseignants afin de stimuler les élèves à parler plus le Français. Les enregistrements des séances montrent beaucoup de situations dans lesquelles les enseignants utilisent cette stratégie pour corriger en Français les élèves. C'est la stratégie d'apprentissage la plus souvent rencontrée chez les enseignants. Cela prouve bien l'importance d' « intensifier en terme de langage pour aider les élèves à mieux maîtriser la langue française » (Entretien avec enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent). La même stratégie est observée dans l'étude d'Alby (2008), qui montre un extrait dans lequel l'enseignante « cherche à amener les élèves à produire des structures en Français » (Alby 2008 :103). Cependant, les enseignants observés dans l'étude d'Alby s'appuient également sur « la langue de ses élèves pour organiser son enseignement » (Alby 2008 : 109). Les extraits dans cette étude montre que les enseignants essayent d'amener les élèves à produire une phrase en Français à partir des « productions des élèves qui se font le

plus souvent en Nenge » (Alby 2008 : 109). Par contre, pour pouvoir réagir aux productions des élèves, il est essentiel d'avoir une certaine maîtrise de la langue. Ainsi, je n'ai pas pu observer que les enseignants dans mon étude s'appuyaient sur la langue des élèves. A part une stratégie mise en place par les enseignants pour améliorer une bonne maîtrise de la langue française chez les élèves, eux aussi utilisent des stratégies dans leur langage. Nous allons le voir dans le paragraphe suivant.

3.3.3. Les stratégies utilisées par les enfants

Jusqu'alors, on peut observer que l'utilisation de la langue française s'allie à celle des autres langues du répertoire langagier des élèves. Tout de même, les situations dans lesquelles les élèves utilisent les deux langues ne sont pas les mêmes. Dans les séances enregistrées nous pouvons distinguer quatre situations différentes:

1. les élèves parlent uniquement le Français
2. les élèves parlent le Français uniquement avec l'enseignant
3. les élèves parlent uniquement une de leurs langues
4. les élèves alternent entre le Français et une ou plusieurs de leurs langues

Dans ce qui suit, les 4 différentes situations seront présentées par le biais d'observations effectuées dans l'école de Saint Laurent et d'Apatou.

La première situation ne s'applique que dans l'école de Saint Laurent. Les élèves parlent uniquement le Français lorsqu'ils se trouvent dans une discussion collective dans laquelle l'enseignant est également présent. Lorsque l'enseignant est présent pour corriger l'exercice, il pose une question aux élèves, à laquelle tous les élèves vont répondre.

M : qu'est-ce que c'est le feu, vous savez ce que c'est le feu ?

E : oui

E1 : (discours dans une autre langue)

E2 : tu mens

CM1 - le 27/03/2014, 10h15 dans l'école Jacques Voyer de Saint Laurent

L'observation nous montre que le premier élève va donner la réponse dans une autre langue que le Français. La présence de cette langue pourrait faire supposer qu'il est plus facile pour l'élève de répondre dans une de ses langues. L'utilisation de cette langue particulière dans cette situation pourrait être pour « résoudre une difficulté

d'accès au lexique » (Coste 1997 :18). Un deuxième élève réagit à cette réponse en s'adressant à son camarade de classe en Français : « *Tu mens* ». Au lieu de s'exprimer dans sa langue, l'élève s'exprime en Français. Par conséquent, l'enseignant peut comprendre ce qu'il a voulu dire. Il me semble que c'est voulu par l'élève pour que l'enseignant réagisse et corrige son camarade de classe qui a, probablement, donné une mauvaise réponse. Dans ce dialogue, le choix de la langue dépend du message et les « considérations intrinsèques » que l'élève y attribue (Ritchie et Bhatia 2013 :4).

Mis à part que les élèves se corrigent entre eux en Français lors d'une faute, il s'avère qu'ils s'expriment également en Français pour des plaisanteries, comme l'exemple suivant le montre. Le dialogue se déroule pendant une discussion collective suite à un texte lu. Un élève s'adresse à ses camarades en faisant une blague en Français.

E1 : Est-ce qu'on va voler ?
M : Si vous avez de la chance vous seriez encore vivant
E2 : SuperMAN (rit)
E1 : Superman oui

CM1 - le 27/03/2014, 10h00 dans l'école Jacques Voyer de Saint Laurent

Le fait que les élèves utilisent la langue française entre eux pour exprimer une émotion, montre qu'ils se sentent à l'aise et en confiance avec cette langue. Ce genre de situation ne peut pas être retrouvée dans l'école d'Apatou. Ici, dans toute conversation ou discussion, avec la participation de l'enseignant, les élèves vont s'exprimer entre eux dans leurs langues. Pendant une séance dans une classe de CM1 à Apatou, l'enseignante révise les expressions au sens figuré avec les élèves.

M : il a un chat dans la gorge. Est-ce qu'on peut avoir un chat dans la gorge ?
Classe : non
M : non, mais qu'est-ce qu'on veut dire quand on dit « il a un chat dans la gorge » à votre avis, quand on a un chat, imaginant, quand on a quelque chose dans la gorge ?
E1 : il est bloqué
M : donc on est ?
E2 : (discours dans une autre langue)
E4 : rit
M : on est ? Comment on va parler ? On est ? Enrou
Classe : roué
M : enrôlé

CM1 - le 10/03/2014, 7h50 dans l'école Moutende d'Apatou

La révision des expressions au sens figuré fait rire les enfants dès le début. Les élèves sont alors déjà un peu plus agités pendant cette activité. Le dialogue présenté ci-dessus montre un élève qui fait une réflexion dans une autre langue en riant, par suite, un autre élève rit. Par contre, l'enseignante continue la révision sans y prêter attention.

La phrase exprimée dans une autre langue est accompagnée d'un rire aussi bien du locuteur que d'un autre élève dans la classe. Ainsi, cela laisse présager qu'il s'agit d'une plaisanterie. L'élève 2 choisit d'utiliser une langue autre que le Français pour faire de l'humour. Ce choix dépend des « rôles sociaux et les relations entre les participants » (Coste 1997 :18), car il se sent plus à l'aise dans cette langue qu'il partage avec les autres. En utilisant une de leurs langues pour faire de l'humour, l'élève marque son appartenance à sa communauté bilingue, et par conséquent, il va exclure un participant, l'enseignante, de la discussion (Coste 1997 :18). Pourtant, l'enseignante participe à la discussion mais, comme le montrent aussi Alby et Leglise, elle « n'a pas réellement la capacité de rebondir sur leurs propositions dans la mesure où elle ne parle pas leur langue » (Alby et Léglise 2014 : 11). Ainsi, elle continue la révision sans intervenir. La même observation est faite chez les enseignants dans l'étude d'Alby (2008), qui n'arrivent pas toujours à rebondir sur les productions des élèves qui se font dans une autre langue et qu'ils ne maîtrisent peu ou pas, par conséquent, les productions des élèves vont être ignorées et il manque un contact entre l'enseignant et les élèves.

En comparant l'exemple d'Apatou à celui de Saint Laurent, il apparaît que l'élève de Saint Laurent semble se sentir plus à l'aise dans l'utilisation de la langue française puisqu'il utilise cette langue pour exprimer un sentiment. Contrairement à l'élève d'Apatou, qui préfère exprimer un sentiment dans sa langue à ce moment-là, même si l'enseignante est présente dans la discussion. Le choix d'utiliser une langue particulière dépend ici des rôles sociaux et des relations entre les participants, ainsi que les attitudes langagières, comme la sécurité sociale (Ritchie et Bhatia 2013 :4). L'élève de Saint Laurent se montre à l'aise avec le Français, et par conséquent, n'utilise pas une de ses langues pour marquer son appartenance à une communauté bilingue.

Ce dernier exemple permet de faire la transition pour révéler la situation dans laquelle les élèves parlent le Français uniquement avec l'enseignante. Ce phénomène peut seulement être retrouvé chez les élèves d'Apatou. Regardons l'exemple suivant où l'enseignante attend une intervenante qui va récupérer quelques élèves pour travailler avec eux dans une autre salle.

M : Il y a bientôt madame (nom) qui va pas tarder. C'est quel groupe qui part? 1 ?

Classe : 1

M : C'est groupe 1 ?

Classe : oui

E1 : oui

E2 : la 1

E3 : 2

E2 : maitresse c'est le groupe 1

M : oui c'est le groupe 1 qui s'en va

CM1 - le 18/03/2014, 9h15 dans l'école Moutende d'Apatou

Le dialogue présenté montre une discussion qui se déroule entre l'enseignante et les élèves. Quelques élèves vont répondre à l'enseignante en Français. Entre temps, d'autres élèves discutent entre eux dans leurs langues. Cependant, il y a quelques élèves qui prononcent le mot « deux » en Français. Il n'est pas clair si les élèves s'adressent à l'enseignante ou si le mot en Français est intégré dans la conversation qui se déroule dans leurs langues. Cependant, il est évident que les élèves s'adressent à l'enseignante en Français, étant donné qu'ils savent que c'est la seule langue possible pour communiquer avec elle. Le Français fonctionne comme langue véhiculaire, mais entre eux, les élèves ont une claire préférence pour une de leurs langues. Les élèves d'Apatou utilisent leurs langues entre eux, même si l'enseignante est présente dans la discussion. Lorsqu'ils s'adressent à elle, ils vont utiliser la langue française. Cependant, ils vont délibérer entre eux dans une autre langue. Nous pouvons remarquer qu'ils prennent appui sur le « changement de code », un acte langagier qui se « caractérise par un usage alterné de deux ou plusieurs langues par un ou plusieurs locuteurs à l'intérieur d'un échange de parole » (Anciaux 2010 : 1). Les élèves utilisent donc la langue locale pour le fil principal de leur discours mais ils ont recours à la langue française pour un seul mot. En choisissant de parler dans une de leurs langues, les élèves marquent leur appartenance à leur communauté bilingue et excluent un participant, l'enseignante. L'utilisation du Français dans cet exemple

dépend du sujet du discours et l'attribution des langues. Les élèves alternent entre le Français et une de leurs langues selon le destinataire du message.

Regardons maintenant un autre exemple dans lequel un élève s'appuie sur une autre langue que le Français dans une discussion dans laquelle l'enseignante participe.

M : E1 tu es allé faire quoi avec ta maman ?

E2 : (discours dans une autre langue)

M : tu as dit quoi, faire les courses ?

E2 : oui (en riant)

M : ahaa c'est bien ça

CM1 - le 10/03/2014, 7h50 dans l'école Moutende à Apatou

L'élève à qui l'enseignant adresse la parole ne lui répond pas tout de suite. C'est ainsi qu'un camarade de classe répond à sa place, mais la remarque est faite dans une autre langue en riant. L'élève cite le discours à la place de l'autre mais au lieu de le faire dans la langue utilisée, le Français, il utilise une autre langue. L'enseignante rebondit sur la réponse de l'élève car elle reconnaît un mot qu'elle croit comprendre. Ainsi, elle répète la réponse en Français et elle demande la confirmation de l'élève, qui lui confirme en Français. On peut remarquer que le Français est utilisé comme langue véhiculaire entre l'enseignante et l'élève, sinon la communication n'est pas réussie. Cet exemple prouve que les élèves d'Apatou font appel aux autres langues au lieu du Français, même dans les discussions qui ont été lancées et dirigées par l'enseignante en Français. Ce choix de parler une autre langue dépend encore une fois des rôles sociaux et les relations entre les participants ; en parlant dans leurs langues, les élèves marquent leur appartenance à leur communauté bilingue. C'est une attitude langagière par laquelle les élèves peuvent exercer une dominance dans la classe.

Contrairement à ce que nous venons d'observer, les élèves de Saint Laurent utilisent leurs langues seulement lorsque l'enseignant est éloigné et n'est pas dans la possibilité de l'entendre. Dans une observation faite dans l'école à Saint Laurent, l'enseignant se met en colère contre un élève. Pendant qu'elle s'occupe de lui, il y a quelques élèves qui parlent entre eux dans leurs langues. Lors de cette même séance, l'enseignant va, à un moment donné, s'adresser à toute la classe avec un reproche. En

même temps, quelques élèves parlent entre eux dans leurs langues. (CM2 - le 20/03/2014, 7h45 dans l'école Jacques Voyer de Saint Laurent).

Les deux exemples montrent que les élèves utilisent leurs langues lorsqu'ils veulent communiquer entre eux sans que l'enseignante y prenne part. Par contre, dans le deuxième exemple, il est fort possible que le reproche soit également valable pour les élèves qui parlent entre eux pendant le discours de l'enseignante. Cependant, en parlant entre eux dans une autre langue, ils s'excluent de la discussion de l'enseignante. Le choix de parler dans une autre langue que le Français dépend ici du message et des rôles sociaux et des relations entre les participants.

La même stratégie peut être constatée chez les élèves d'Apatou. Dans le dialogue suivant, l'enseignante vient d'expliquer une règle et veut qu'un élève se présente au tableau pour réaliser un exercice. Les élèves commencent à délibérer entre eux dans leurs langues, par conséquent l'enseignante est exclue de la discussion. Il est possible que les élèves prennent cette occasion juste pour bavarder entre eux, ou ils discutent de l'exercice et de qui va aller au tableau. Quoi qu'il en soit, le fait de parler dans une autre langue que le Français a pour conséquence que l'enseignante ne peut pas contrôler les paroles des élèves et elle ne peut pas les guider dans l'exercice. Les élèves marquent encore une fois clairement les rôles sociaux et les relations entre les participants de la classe.

M : qui vient au tableau faire ?
Classe : (discours dans une autre langue)
M : qui se souvient ? Avec les ()
E : (discours dans une autre langue)
M : Qui va au tableau ?
Classe : (discours dans une autre langue)
M : (prénom) va au tableau

CM1 - le 10/03/2014, 7h50 dans l'école Moutende à Apatou

Lors de cette séance dans la classe d'Apatou, il y a eu beaucoup de perturbations à cause de différents changements de sujets et d'activités. Par suite, les élèves ont souvent eu la possibilité de parler entre eux, ce qui les amène à ne parler que dans leurs langues premières au lieu du Français. Lorsque le discours des élèves commençait à se dérouler dans la langue locale, je sentais une distance prise par l'enseignante. Elle ne participait plus dans la discussion et elle participait seulement

lorsque les élèves lui adressaient la parole en Français ou lorsqu'elle reprenait la parole pour continuer le cours. En utilisant une autre langue que le Français, les élèves exercent une dominance dans la classe étant donné que l'enseignante ne peut pas rebondir sur les paroles des élèves, de sorte qu'ils provoquent une totale coupure avec l'enseignante. Il peut être constaté que, les élèves ont tendance à utiliser une de leur langue lorsque l'occasion se présente. Nous retrouvons cet acte aussi bien chez les élèves de Saint Laurent que chez les élèves d'Apatou, particulièrement dans les situations où l'enseignant est éloigné de la classe ou ne prête pas attention aux élèves. L'utilisation d'une de leurs langues permet aux élèves d'avoir une certaine autonomie et une sécurité sociale. Par conséquent, ils ont un 'pouvoir' sur l'autorité, qui est l'enseignant.

Outre le fait que les élèves parlent le Français, le fait que les élèves parlent le Français uniquement avec l'enseignant, et qu'ils parlent leurs langues entre eux, ils peuvent quand ils veulent alterner entre les langues. On observe que c'est une stratégie qui est assez fréquemment utilisée par les élèves aussi bien de Saint Laurent que d'Apatou. Pendant une séance enregistrée dans une classe à Apatou, l'enseignante compte le nombre d'élève qui sont présents dans la classe. Deux élèves comptent avec elle en Français mais discutent dans une autre langue entre eux (CM1 - le 18/03/2014, 9h15 dans l'école Moutende d'Apatou). Un autre dialogue (voir ci-dessous), qui se présente pendant cette séance, montre un mécontentement d'un élève. L'enseignante propose à l'élève de se mettre à côté d'un garçon. Les deux disent directement non et le garçon commence à exprimer son mécontentement dans une autre langue que le Français.

M : Est-ce que tu veux changer de place ?

E1 : oui

M : ()

E1 : oui

E2 : moi aussi

E3 : maitresse là

M : alors à côté de (prénom E4)

E1 : non

E4 : non non non (discours dans une autre langue)

CM1 - le 18/03/2014, 9h15 dans l'école Moutende d'Apatou

Les langues des élèves, qui sont considérées comme leurs langues vernaculaires, remplissent « une fonction culturelle et linguistique en vue de résoudre les problèmes d'identité et de communication » (Anciaux 2004 : 4). Dans le deuxième exemple, nous voyons clairement que l'élève va exprimer son mécontentement dans sa langue. Ici, il est évident que l'élève 4 s'appuie sur sa langue pour exprimer une émotion, au lieu d'utiliser le Français. L'alternance entre le Français et sa langue permet à l'élève de « porter un commentaire sur ce que l'on vient de dire, de prendre de la distance » (Coste 1997 :18). Le Français est utilisé dans la discussion en tant que langue véhiculaire entre l'enseignante et l'élève pour que la communication puisse se réaliser. Alors que pour une émotion, une des langues des élèves est employée comme langue vernaculaire.

Les exemples qui ont été analysés jusqu'ici montrent que les élèves s'appuient sur leurs compétences dans les différentes langues, afin de pouvoir avancer ou plus ou moins être aidés dans le système scolaire. Nous pouvons constater que les élèves utilisent leurs langues différemment en fonction des acteurs qui participent à l'interaction et que le choix dépend des rôles sociaux et les relations entre les participants.

Analysons maintenant une autre séance qui a été enregistrée dans l'école d'Apatou. La séance montre une situation dans laquelle un élève exprime sa colère. Dans cet exemple, j'ai pu retrouver différentes stratégies utilisées par l'élève en colère, les autres élèves de la classe et l'enseignante. Dans cette séance, l'enseignante divise la classe en deux groupes : dans le premier, les élèves font un travail collectif avec l'enseignante et dans le second, les élèves font un travail individuel. Le travail de ce dernier comprend entre autre de découper des images d'une feuille qui a été distribuée. L'enseignante distribue également le matériel nécessaire comme des ciseaux et de la colle qu'elle garde dans son tiroir. Un des élèves s'aperçoit que ses propres ciseaux se trouvent mélangés avec ceux de la maitresse et sont utilisés par un autre camarade. Il revendique alors ses ciseaux en s'adressant à son camarade de classe dans sa langue. L'enseignante ne pouvant pas comprendre l'altercation, elle l'oblige à s'asseoir. Pour moi, elle évite la situation, car même si elle ne parle pas la langue de l'élève, elle aurait pu lui demander de s'exprimer en Français. L'élève reste très en colère, il refuse de s'asseoir et il s'adresse furieusement à l'enseignante en la

montrant du doigt et en parlant dans sa langue. L'enseignante l'ignore et continue son cours avec le groupe comme si de rien n'était. Un autre élève qui n'a rien avoir dans l'affaire se lève, se dirige vers l'élève en colère et semble lui fait la morale dans leur langue (cela se voit au geste non verbal qu'il fait avec sa main, il le menace avec son doigt). L'élève en colère continue à se plaindre dans sa langue en montrant le doigt en direction de son camarade qui a ses ciseaux. Cette situation va durer deux minutes avant que l'enseignante n'intervienne.

M : qu'est-ce qu'il y a (prénom élève) ?

E1 : (silence)

E2 : maitresse, il a dit que tu as volé son ciseau

CM1 - le 18/03/2014, 9h15 dans l'école Moutende d'Apatou

Nous voyons ici que élève 1 ne veut pas s'expliquer auprès de l'enseignante. On peut le considérer comme une stratégie d'évitement, peut-être parce qu'il ne veut pas ou il ne peut pas s'exprimer en Français. C'est ainsi qu'un autre élève intervient pour résoudre le conflit dans la communication entre l'enseignante et l'élève en colère, en l'expliquant pour celui. Par corollaire, l'enseignante s'adresse aux autres élèves lors de son explication par rapport aux ciseaux car elle emploie le pronom « il » en parlant de l'élève en colère. Les autres élèves réagissent à ce qu'elle dit pour expliquer la situation de l'élève en colère. Il ne s'inclut pas dans le discours qui se déroule en Français et, par conséquent, l'enseignante continue à adresser son discours aux autres élèves, voir l'exemple ci-dessous.

M : Si je n'avais pas donné de ciseaux à la classe, (prénom élève) n'aurait jamais réclamé le ciseau et en plus ce sont les ciseaux de la classe.

E1 : maitresse NON c'est MOI (discours dans sa langue)

CM1 - le 18/03/2014, 9h15 dans l'école Moutende d'Apatou

Ici, l'élève s'adresse quand même à l'enseignante pour exprimer son désaccord. Il s'exprime en Français, et il prononce une phrase simple. Finalement il n'arrive pas à finir son explication en Français et il reprend son discours dans sa langue. Bien évidemment, l'enseignante ne va pas le comprendre et décide de continuer le cours avec une partie de la classe, sans même lui répondre. L'enseignante ne maîtrise pas la langue dans laquelle l'élève exprime son émotion, par conséquent, elle ne peut pas rebondir sur son discours et elle l'ignore. L'élève finit par aller s'asseoir et il

commence quand même le travail qu'il a à faire. Cet exemple nous montre que les enfants s'expriment plus facilement dans leur propre langue et que les émotions sont exprimées dans une de leurs langues. Par contre, l'élève qui est en colère prononce quelques mots en Français, même si ce n'est que peu. Cela montre une application de la stratégie d'alternance codique pour résoudre un conflit de communication: l'élève doit certainement se rendre compte que l'enseignante ne le comprend pas, vu qu'elle lui parle indirectement en s'adressant aux autres élèves en Français. Malgré cela l'élève n'obtient pas ce qu'il veut, ses ciseaux, et il va donc se prononcer en Français pour éclaircir son mécontentement auprès de l'enseignante. Son choix pour utiliser quand même le Français dépend ainsi du message (« les considérations intrinsèques ») qu'il veut transmettre à l'enseignante (Ritchie et Bhatia 2013 :4). Sachant qu'il ne pourra pas s'expliquer auprès d'elle dans sa langue puisqu'elle ne comprend pas.

L'exemple du changement de place et l'exemple avec le problème des ciseaux montrent que les élèves d'Apatou alternent entre la langue française et leurs langues lorsqu'ils veulent exprimer leurs émotions ou pour résoudre un conflit. Pour cela, ils s'expriment dans leurs langues. Il est possible que les élèves parlent spontanément leurs langues puisque c'est la langue à la maison et la langue du cœur et par suite, ils se sentent plus à l'aise. En parlant une de leurs langues ils marquent leur appartenance à leur communauté bilingue, ce qui leur donne le sentiment d'une « sécurité sociale » (Ritchie et Bhatia 2013 :4). De l'autre côté, il est également possible qu'ils ne veuillent pas que l'enseignante sache ce qu'ils disent exactement et ils alternent de langues pour l'exclure de la conversation. Une autre possibilité, vue la situation dans le dernier exemple, est que l'élève maîtrise mieux une autre langue lorsqu'il s'agit des émotions.

Toutefois, les élèves de Saint Laurent n'alternent pas pour les mêmes raisons entre la langue française et les autres langues de leur répertoire. Les exemples suivants l'éclairciront. Pendant la séance de lecture, un petit groupe de 6 élèves est mis dans une salle à côté où ils travaillent ensemble sur des exercices de lecture adaptés. L'enseignant n'est pas présent. Les élèves s'entraident en utilisant d'autres langues que le Français: un élève répond à l'autre « mi sabi » ce qui veut dire « je sais ». Ici, l'élève choisit de s'exprimer dans sa langue suite aux rôles sociaux et les relations entre les participants, car ils parlent tous la même langue. Ainsi, pour transmettre le

message il est plus évident pour l'élève de s'exprimer dans sa langue au lieu du Français ; la production de l'élève se fait spontanément.

Malgré qu'il s'agisse d'exercices en Français, les élèves s'entraident dans une autre langue au lieu d'utiliser le Français. Il y a un moment où un élève montre et demande quelque chose aux autres dans une autre langue que le Français mais tout le monde va lui répondre « non » en Français (CM1 - le 27/03/2014, 10h00 dans l'école Jacques Voyer de Saint Laurent). Pour cet élève, apparemment, il est plus facile d'expliquer son incompréhension dans sa langue au lieu d'utiliser le Français. Par contre, il est intéressant et curieux de voir que la réponse des élèves est donnée en Français. Les élèves utilisent donc quand même quelques mots français comme, «non» et «là» en dehors des discours dans leurs langues. Il s'agit de mots courts qui sont facilement intégrés dans leur vocabulaire ou lorsqu'ils relisent une partie de l'exercice. Le choix de la langue utilisée dépend plus des facteurs situationnels que des rôles sociaux et les relations entre les participants comme on a pu constater chez les élèves d'Apatou.

Dans un dialogue qui a lieu entre deux élèves lors de cette séance, les élèves discutent sur le but de l'exercice. Une partie se fait en Français et une partie se fait dans une autre langue.

E1: 'entoure la salle des fêtes' Il faut entourer (discours dans une autre langue)
E2 : Faut entourer 'salle des fêtes', on n'a pas (discours dans une autre langue) 'entoure l'endroit qu'ils sont arrivés'

CM1 - le 27/03/2014, 10h00 dans l'école Jacques Voyer de Saint Laurent

On peut constater que les élèves alternent beaucoup entre leurs langues et la langue française dans la classe. Ils s'expriment en Français : « non c'est pas ça », « non le premier », « je ne comprends plus rien ». Cependant, l'utilisation de leurs langues domine celle de la langue française : les discours entre les élèves pour s'entraider se déroulent plus dans d'autres langues que le Français. L'utilisation de leurs langues domine également lorsque les élèves prennent de la distance de leur travail et vont bavarder et s'amuser entre eux. Cela montre bien que le choix de la langue dépend des rôles sociaux et les relations entre les participants. Ils appartiennent à une même communauté bilingue et partagent la même langue et culture, desquelles ils ne prennent pas distance dans l'environnement scolaire.

Par rapport à l'utilisation de l'alternance chez les élèves d'Apatou, les élèves de Saint Laurent ont plus tendance à alterner quand il s'agit d'un travail réalisé en classe. Cependant, les exemples d'aussi bien Saint Laurent qu'Apatou montrent que l'alternance est très présente dans la classe et qu'elle dépend uniquement des biographies langagières des partenaires de l'échange.

Par contre, on peut remarquer que les élèves de la ville Saint Laurent utilisent plus le Français que les élèves du village d'Apatou. Ainsi, je peux aller plus loin en disant que l'enseignement à Apatou a besoin de plus de ponts et de stratégies pour pouvoir rejoindre les élèves dans ce qui les intéresse et ce qu'ils savent déjà. En ville, le Français est beaucoup plus présent dans par exemple les magasins et l'administration, ce qui n'est pas le cas pour un village comme Apatou. Par conséquent, il y a une différence d'exposition à la langue française, qui est plus grande en ville.

Pourtant, une fois de plus, comme j'ai pu le montrer précédemment, nous nous rendons bien compte de la situation plurilingue dans laquelle se trouvent les élèves. Ils se trouvent dans un environnement où il y a une présence de différentes langues, ayant de différents statuts. De plus, les élèves font souvent appel à d'autres langues de leur répertoire dans l'environnement scolaire alors que la langue d'enseignement est le Français. Malgré la mise en œuvre de la stratégie de l'alternance codique, les élèves ne sont pas soutenus par les enseignants vu qu'ils ne parlent pas leurs langues et ne peuvent pas rebondir sur les productions faites par les élèves dans leurs langues. Tandis que les alternances codiques peuvent justement être revendiquées comme « béquilles » (Alby et Léglise 2014 :11). Dans leur étude, elles montrent que « certains enseignants utilisent eux-mêmes les langues des élèves [...] pour la gestion de classe, et [...] pour faciliter la compréhension de la consigne et pour valoriser la réponse de l'élève » (Alby et Léglise 2014 :12). L'utilisation des langues des élèves établit un meilleur contact entre l'enseignant et les élèves, ce qui permet à l'enseignant d'avoir plus de contrôle sur les productions des élèves et dans la classe, pour pouvoir mieux les guider dans leur apprentissage.

Suite à ces observations, il est important de revoir le plurilinguisme non pas comme un problème mais comme un potentiel pour aller plus loin, ce qui est encore trop peu ou pas exploité à mon avis.

4. FEUILLE DE ROUTE

La dernière partie de ce travail servira à revoir les observations faites à partir des entretiens avec les élèves et les séances enregistrées en classe, puis les pensées et idées manifestées par les enseignants, afin de développer un plan d'actions qui pourra être utile dans le système éducatif des élèves dans l'Ouest de la Guyane.

Etant donné que les langues des élèves ont une présence considérable dans leur répertoire langagier, il est concevable qu'une prise en compte de ces langues soit envisagée et même adaptée. Justement, « la richesse du plurilinguisme du public scolaire » se trouve dans les répertoires langagiers des élèves (Alby et Léglise 2014 : 4) et elle doit être mieux exploitée afin de réaliser une éducation plus inclusive.

Kozleski et Waitoller (2010:662) avancent que, selon Cole (1996), les élèves réalisent leur apprentissage par les habitudes, les expériences et les perspectives interprétatives qu'ils apportent avec eux par rapport à leurs biographies culturelles. De plus, l'apprentissage des élèves est formé par la communauté culturelle dans laquelle ils s'exercent. Par contre, les langues et les cultures des élèves en Guyane ne sont pas en accord avec celles de l'école, là où justement leur apprentissage se forme et se développe. Par suite, il y a une barrière entre les élèves et l'enseignement, ce qui forme un obstacle pour leur apprentissage.

Dans cette étude, les enseignants ont également mis en avant que la maîtrise d'autres langues à côté du Français est une bonne chose et que cela doit être stimulé. Maintenant, il sera essentiel d'offrir aux enseignants les formations, les programmes et les outils nécessaires afin de pouvoir mettre en place une « optimisation didactique » qui permet de « valoriser l'expertise des apprenants en leur donnant l'occasion de se servir de leurs compétences linguistiques, et de mettre à l'épreuve leurs intuitions sur le langage et les moyens de transférer leurs compétences d'un contexte à un autre » (Castolletti et Moore 2002 :20). Il s'avère que c'est une mission qui doit être mise en place par l'Education nationale. Par suite, différentes stratégies peuvent être adoptées par les écoles et les enseignants.

L'Education nationale

Afin d'établir un plan d'actions, la question suivante peut être posée: Comment est-ce que l'école peut s'adapter à cette population d'élèves qui parlent plus leurs langues et qui ont une maîtrise insuffisante de la langue de scolarisation ?

Plusieurs chercheurs, ainsi que les enseignants interrogés dans cette étude, insistent sur l'importance de la prise en compte des langues et cultures locales des élèves. Armand (2008 : 8) parle même de réaliser la possibilité d'un enseignement de leur langue et culture d'origine pour pouvoir « établir un pont entre la langue d'enseignement et les langues des élèves ». La mise en place d'une telle activité tend vers un développement d'une compétence métalinguistique de l'élève. Cette démarche a partiellement été réalisée par le gouvernement français, il s'agit du programme d'éducation bilingue. Ce programme se déroule uniquement quelques heures par semaine dans certaines écoles en Guyane. Il se compose de médiateurs, qui proviennent des communautés, formés par des linguistes et par le personnel de l'Education nationale et qui essaient de faire un lien en classe entre la langue des élèves et le Français. Ils font des activités dans leur propre langue (Léglise 2009)³⁷. Léglise indique qu'il n'y a pas encore eu d'évaluations de ce dispositif mais il peut être observé que le fait de s'intéresser à la langue d'élève va l'enthousiasmer. Il s'est avéré que dans des classes très turbulentes lorsque l'enseignement est en Français, les élèves vont écouter lorsque leur langage est mis en valeur. Par contre, il s'agit d'un programme qui est surtout renforcé dans les écoles maternelles et qui est moins ou n'est plus du tout présent dans les écoles élémentaires, comme il l'a été précisé par deux enseignants du corpus (entretiens avec enseignante 3 - le 21/01/2014, 16h05 à Saint Laurent et enseignant 7 - le 10/04/2014, 16h18 à Saint Laurent). Pourtant, Léglise souligne qu'une politique forte de la part du gouvernement n'a pas encore été mise en place pour prendre en compte les langues et cultures régionales dans différents endroits en Guyane.³⁸

Il sera tout d'abord essentiel de viser un investissement dans le dispositif de l'éducation bilingue. Cependant, ce dispositif fait uniquement appui sur des médiateurs qui proviennent des communautés locales et il n'y en a pas suffisamment pour tous les établissements en Guyane. Ainsi, il serait avantageux de faire appel aux enseignants

³⁷Léglise, I. (2009), « Les sujets de connaissance : Langue et groupe social », http://www.languescultures.fr/FR/_EncycloPubByThema.asp?motCle=&theme=a43a3376b-506e-4849-98f3-cdc7665d4860&nom=&video=Une+documentation+sociolinguistique+en+cours&src=1070_fr&id=a549d484c-d888-4dad-af08-4301dd168822, 9-6-2014

³⁸ Ibid.

travaillant dans des endroits de Guyane où il y a cette présence plurilingue, comme dans le cas de Saint Laurent et d'Apatou. Armand (2013 :1) spécifie dans son travail qu'il « apparaît primordial d'outiller les enseignants, d'une part, à exercer leurs fonctions dans des contextes de diversité, et d'autre part, à promouvoir une éducation interculturelle ». Anciaux (2004 :5) avance également qu'il faut insister sur la nécessité d'« apprendre aux enseignants à tenir compte de la force et de la puissance des deux langues qui forgent la vie d'apprentissage et de formation culturelle de leurs élèves » pendant leur formation. Pour cela, il est essentiel d'adapter et de mettre en place des pratiques pédagogiques pour ces enseignants-là. Une prise en compte des langues et des cultures locales de l'élève est indispensable dans la formation des enseignants, et doit donc être adaptée selon les endroits dans lesquels les enseignants vont être affectés afin d'intégrer la diversité de la société dans la classe et ainsi, permettre une éducation inclusive. Si les enseignants ont une connaissance des cultures et une maîtrise des langues des élèves, ils pourront plus facilement mettre en place différentes stratégies qui permettront de « faciliter l'accès à la langue de scolarisation », de réagir « aux demandes d'ouvertures d'espace plurilingue par les élèves » et de gérer « les langues des élèves pour optimiser l'accès aux savoirs scolaires » (Alby 2008 :109). Une exploitation des langues des élèves se reflète dans la stratégie de s'appuyer sur les langues des élèves pour les guider à « produire une structure en Français » (Alby 2008 :109).

Les enseignants

Lorsque la prise en compte des langues et cultures des élèves sera intégrée dans la formation des enseignants, ils seront préparés à gérer les langues de la classe. Par conséquent, ils auront la possibilité d'accéder à la compétence et la communication plurilingue dans la classe. Les discours des enseignants interrogés dans cette étude montrent qu'eux aussi sont conscients de la nécessité de considérer les langues des élèves comme un atout dans l'apprentissage. Plusieurs raisons avantageuses sont passées en revue antérieurement.

Une formation plus adaptée permettra de tenir compte des stratégies sur lesquelles les élèves s'appuient dans la classe. Une des stratégies observées chez les élèves lors de leur apprentissage est l'alternance codique. On peut remarquer que les élèves font souvent appel à leurs langues selon différentes situations dans la classe. Selon Galligani (2010 :15), « dans une démarche d'éducation plurilingue » les enseignants peuvent avoir

« recours aux langues de socialisation des enfants pour mener des activités langagières réflexives visant au développement d'aptitudes métacommunicatives, métalinguistiques et métacognitives utiles pour l'apprentissage du Français. » Différentes recherches ont montré que « les langues des élèves constituent dans certains cas des ressources pédagogiques efficaces pour l'enseignant ou des stratégies d'apprentissage efficaces pour les élèves » (Alby et Léglise 2014 : 13). De plus, selon Alby et Léglise (2014 :14) les alternances codiques des élèves sont « spontanées et non formalisées », par conséquent elles le considèrent essentiel d'amener ces alternances à « un stade plus didactisé ». Il semble donc important que les enseignants développent leur maîtrise des langues des élèves, et la mettre en pratique afin de pouvoir comprendre et soutenir les élèves pendant l'alternance codique et par conséquent pouvoir rebondir sur leurs productions pour les amener à « produire des structures en Français (Alby 2008 :106). Une utilisation des langues des élèves peut favoriser « la gestion de classe », « faciliter la compréhension de la consigne » et elle peut « valoriser la réponse de l'élève » (Alby et Léglise 2014 :12). De plus, elle peut « faciliter la compréhension, rétablir la discipline, être utilisée pour faire de l'humour, augmenter la motivation et l'attention, exprimer des émotions ou des images » (Anciaux 2004 :4). Aussi, semble-t-il important de développer des « nouveaux modèles didactiques » afin que les enseignants puissent gérer la « coprésence dans la classe » (Alby et Léglise 2014 :16).

Tout de même, il est important de rester près de l'essentiel : l'épanouissement intellectuel et émotionnel des enfants

Cette stratégie d'adapter la formation des enseignants pour une prise en compte des langues et cultures doit justement être un soutien pour une amélioration de l'apprentissage du Français pour qu'ils puissent « accéder aux savoirs scolaires » (Alby 2008 :101).

Pourtant, l'Education nationale, les écoles et les enseignants ne sont pas les seuls à jouer un rôle dans l'investissement de la langue française et dans la réalisation d'une éducation inclusive. Selon Kozleski et Waitoller (2010 :661), une collaboration avec les familles à la maison peut optimiser la réalisation d'une éducation inclusive car ils sont expérimentés dans leur propre histoire et culture, et celles-ci ont besoin d'être reconnues à l'école. Il serait intéressant d'analyser dans une étude ultérieure comment les familles sont impliquées dans l'enseignement des enfants et s'il y a une ouverture pour réaliser cette collaboration entre les familles et l'école et les enseignants.

5. CONCLUSION

Pendant ma période en Guyane j'ai eu un peu de difficulté à trouver ma place dans mon rôle d'assistante de néerlandais en milieu de scolarisation, ce qui m'a amené à la réalisation de cette étude. Nous trouvons en Guyane une éducation qui fait beaucoup d'effort pour essayer d'instruire les enfants aux langues, et non pas juste à leurs langues à eux. C'est peut-être pour ça que je me suis sentie décalée. J'ai été envoyée en Guyane pour contribuer au programme d'enseignement des langues étrangères, où j'ai dû faire face à une incompréhension entre élève et enseignant et j'ai voulu découvrir pourquoi cela a été si difficile pour moi de trouver ma place. Cette étude m'a permis de voir que les élèves sont dans une situation complexe où le Néerlandais est reconnu parce que c'est la langue officielle du pays voisin et où l'Anglais, le Néerlandais, le Portugais et l'Espagnol vont être enseignés en secondaire. Mais ces élèves sont déjà confrontés à une problématique préoccupante qui est que l'enseignement est en Français mais qu'il ne reflète pas assez leurs langues premières.

Avec la réalisation de cette recherche, j'ai cherché à mettre en évidence comment les langues premières des enfants à Saint Laurent et Apatou sont intégrées dans le système éducatif, en montrant les différentes stratégies plurilingues qui sont mises en œuvre par les élèves et les enseignants. Je me suis posée la question, comment le système éducatif intègre-t-il les biographies langagières des enfants à Saint Laurent et Apatou? Dans l'hypothèse où les langues premières des élèves sont exclues de la salle de classe, cette exclusion renforce l'écart entre l'école et ses représentants (les enseignants) d'un côté et les enfants et leur famille de l'autre.

Afin de pouvoir infirmer cette hypothèse, j'ai étudié deux questions :

1. Quel est le lien entre politiques linguistiques et pratiques éducatives dans l'éducation française sur le territoire guyanais ?
2. Quels sont les types de stratégies langagières mises en place dans la classe dans deux écoles situées dans l'Ouest de la Guyane ?

Une analyse de la situation sociolinguistique de la Guyane a permis de voir que bien que la seule langue officielle soit le Français, de nombreuses autres langues sont présentes sur le territoire guyanais. Ce plurilinguisme n'est pas encore totalement reconnu par l'État pour ce qui est de la politique linguistique dans le contexte scolaire vu que, sur le territoire guyanais, la politique favorise une seule langue nationale et donc une seule

langue de scolarisation : le Français. Les élèves apprennent au moins 2 langues étrangères à côté du Français, la langue nationale, et non pas à côté de leurs langues premières. Les langues vivantes étrangères qui sont enseignées au collège sont l'Anglais, l'Espagnol, le Portugais et/ou le Néerlandais, en fonction des pays voisins. Ainsi, les élèves dans l'Est de la Guyane apprennent plus généralement le Portugais (la langue frontalière qui est parlée dans le pays voisin, le Brésil). Par contre, les élèves dans l'Ouest de la Guyane apprennent généralement le Néerlandais dû au pays frontalier qui est le Surinam. Il y a une contradiction dans le fait que les langues qui vont être enseignées au collège et au lycée sont des langues en soit complètement étrangères pour les enfants mais elles sont les langues des pays voisins. En même temps ils ont déjà une difficulté à intégrer la langue officielle, le Français, entre leurs langues premières, le Néerlandais est donc très compliqué à enseigner en plus.

Par rapport aux données présentées dans cette étude, on peut constater que plusieurs langues ont une présence importante dans le répertoire langagier des élèves. Tandis que les élèves déclarent plusieurs langues dans leur biographie langagière, les enseignants considèrent qu'il n'y a qu'une seule autre langue présente à côté du Français. Par contre, ils déclarent tous que la présence d'autres langues constitue un atout dans l'apprentissage des élèves. Pour cette raison, ils pensent que les langues des élèves ne doivent pas être mises de côté et qu'elles doivent occuper une place dans l'enseignement.

Il ressort de mes observations que les élèves déclarent plusieurs langues dans leur répertoire langagier et que les autres langues sont très fréquemment utilisées par les élèves dans la classe et dans l'école. Au contraire, il se manifeste dans ces écoles que les élèves ont la possibilité d'utiliser plusieurs langues et les observations ont confirmé qu'ils ont souvent recours à leur répertoire langagier. Cependant, les langues ne sont pas utilisées n'importe quand et n'importe comment ; il s'avère que les élèves mettent différentes stratégies en œuvre pour apprendre et communiquer dans la classe. Une stratégie que j'ai pu observer est celle de l'alternance codique. Cette stratégie peut prendre des formes différentes selon les situations et les compétences des élèves et les permet d'avancer. J'ai observé que le choix des élèves pour utiliser une langue particulière dépend souvent des rôles sociaux et les relations entre les participants et des attitudes langagières des élèves, incluant la dominance et la sécurité sociale. En utilisant souvent leurs langues, les élèves excluent un participant de la conversation, qui

est l'enseignante, et par conséquent, cela permet aux élèves d'exercer une dominance dans la classe. Il s'est également avéré que les élèves utilisent leurs langues pour exprimer des sentiments. De plus, en utilisant une de leurs langues, les élèves marquent qu'ils appartiennent à une communauté bilingue. L'utilisation de leurs langues exprime que les élèves se sentent à l'aise dans cette langue. Une inclusion de leurs langues dans l'enseignement permettra d'instaurer un climat de confiance pour les élèves.

Malgré la mise en place de l'alternance codique, les élèves ont plus ou moins besoin d'être aidés dans cette approche par le système scolaire. Cependant, les observations ont montré que tous les enseignants, sauf un, ne peuvent pas répondre à cette stratégie faute d'une maîtrise insuffisante des langues des élèves. Par conséquent, j'ai vu des enseignants qui choisissaient de ne pas prêter attention ou de ne pas répondre aux élèves du moment où ils utilisaient une autre langue que le français.

A partir des résultats, la réponse qui peut être donnée à la question principale de cette étude *Comment le système éducatif intègre-t-il les biographies langagières des enfants à Saint Laurent et Apatou?* est qu'une prise en compte totale des langues des élèves n'est pas encore présente dans les deux écoles dans l'Ouest de la Guyane. Du fait de l'inclusion encore craintive des langues premières dans l'éducation, aussi bien les élèves que les enseignants mettent en place des stratégies plurilingues importantes pour permettre une éducation inclusive. Cependant, les enseignants ne peuvent pas rebondir sur les productions des élèves et par suite, ils ne peuvent pas s'appuyer sur leurs stratégies afin de les soutenir et les guider dans leur apprentissage. Cela forme un écart entre enseignant - élève et par conséquent, freine l'apprentissage.

Suivant les biographies langagières des élèves, les observations des séances, les perceptions des enseignants et différentes recherches (Anciaux 2004, Armand 2008, 2013, Castolletti et Moore 2002, Galligani 2010, Alby et Léglise 2014), j'ai pu développer une feuille de route qui permet de revoir le plurilinguisme non pas comme un problème mais comme un potentiel pour aller plus loin. Il est essentiel à l'heure actuelle de mieux l'exploiter pour permettre une éducation dans laquelle il y a une place pour les langues et les cultures des élèves, de sorte que le plurilinguisme des élèves devienne un atout dans l'apprentissage. Plusieurs acteurs peuvent jouer un rôle dans cette démarche : un investissement de l'éducation nationale et des enseignants est essentiel pour bénéficier du plurilinguisme des élèves.

Limites

Lors des analyses de cette recherche, j'ai été tentée moi aussi par une vision réductrice des répertoires langagiers des élèves en utilisant, sans m'en rendre compte, le mot « langue maternelle » au singulier pour parler de leurs langues. J'ai retrouvé cela dans les discours des enseignants. Il s'est avéré que les enseignants parlent de la langue des élèves, tandis que les déclarations des élèves montrent que plusieurs langues sont présentes dans leur répertoire. Il est donc injuste d'avoir une vision monolingue du plurilinguisme. J'ai peut-être influencé les réponses que j'ai reçues en utilisant ce mot et en l'utilisant au singulier. Pourtant, je peux dire que cela m'a permis de mieux comprendre la position des répertoires langagiers des élèves dans la classe et dans l'enseignement, qui ne sont pas reconnus. Aussi, je regrette d'avoir été dans l'incapacité de comprendre les dialogues des élèves qui se déroulaient dans leurs langues. Je n'ai malheureusement pas pu trouver des personnes adéquates pour transcrire ces passages. Je réalise que cela aurait été un grand ajout dans ma recherche et que cela aurait permis une analyse plus profonde et des conclusions justificatives.

Il serait maintenant intéressant d'aller plus loin dans l'analyse, en traduisant les passages des élèves et de voir dans quelle sorte de situation ils optent pour une langue ou pour une autre. Cela permettra de former des programmes adaptés aux besoins des élèves, pour que les enseignants puissent les accompagner dans leurs stratégies langagières et pour permettre une éducation plus inclusive.

LA BIBLIOGRAPHIE

Académie Guyane (2010) « Actualités de l'enseignement du néerlandais en Guyane »
<http://webtice.ac-guyane.fr/autres/spip.php?article31>, 20-7-2014

Académie Guyane (2011), « Enseignement des autres langues dans les établissements publics de Guyane »
<http://webtice.ac-guyane.fr/autres/spip.php?article31>, 20-7-2014

Alby, S. (2007), « Place 'officielle' du français à l'école et place 'réelle' dans les pratiques des acteurs de l'école » *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, Léglise I. (ed.), Migge B. (ed.), Cerquiglini B. (préf.), Paris : IRD, 297-315

Alby S. (2008), « Faire faire et faire mieux dire à des élèves dans une école de l'ouest guyanais » *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant*, CLE international

Alby, S., Launey, M. (2007), « Former des enseignants dans un contexte plurilingue et pluriculturel » *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, Léglise I. (ed.), Migge B. (ed.), Cerquiglini B. (préf.), Paris : IRD, 317-347

Alby, S., Léglise, I. (2005), « L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques », *Marges linguistiques*, n° 10, M.L.M.S. éditeur, Saint-Chamas

Alby, S., Léglise, I. (2007), « Le paysage sociolinguistique de la Guyane : un état des lieux des recherches » *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*, Serge Mam-Lam-Fouck (ed.), Cayenne: Ibis Rouge Editions, 469-479

Alby, S., Léglise, I. (2007), « La place des langues des élèves à l'école en contexte guyanais. Quatre décennies de discours scientifiques » *Comprendre la Guyane aujourd'hui*, Mam-Lam-Fouck S., Cayenne : Ibis Rouge Editions, 439-452

Alby, S., Léglise, I. (2014), « Pratiques et attitudes linguistiques des enseignants. La gestion du plurilinguisme à l'école en Guyane » *Actes du colloque « L'école plurilingue outre-mer »*, Pape'ete (Polynésie française)

Alby, S., Léglise, I. (2014), « Politiques linguistiques éducatives en Guyane. Quels droits linguistiques pour les élèves allophones ? » *Actes du colloque « L'école plurilingue outre-mer »*, Pape'ete (Polynésie française)

Anciaux, F. (2004), « Quelles langues faut-il parler pour apprendre une habileté motrice à un bilingue ? Le cas aux Antilles françaises » *Colloque international de l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, intitulé : « Faut-il parler pour apprendre ? Dialogues, verbalisation et apprentissages en situation de travail à l'école : acquis et questions vives »*, Lille

Anciaux F. (2010), « Vers une didactique de l'alternance codique aux Antilles françaises » *Colloque International « Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes »* ICAR, Université Lyon 2, INRP, CNRS, Lyon

Armand, F. (2008), « La dimension linguistique des enjeux interculturels : de l'Éveil aux langues à l'éducation plurilingue », *Education et Francophonie*, volume XXXVI :1, Québec

Berry, J. (1997), « Immigration, Acculturation, and Adaptation » *International Association of Applied Psychology*, 5-68

Boudras-Chapon, V. (2008), « Langue nationale, langue officielle, langue vernaculaire, langue véhiculaire, langue maternelle » *Riposte Laïque*
<http://ripostelaique.com/Langue-nationale-langue-officielle.html>, 7-7-2013

Boutet, J. (2009), « La notion du répertoire linguistique » *Diversité Linguistique et Culturelle*,
http://www.languescultures.fr/FR/_EncycloPubByThema.asp?motCle=&theme=a43a3376b-506e-4849-98f3-cdc7665d4860&nom=&video=La+notion+du+r%26%23233%3Bpertoire+linguistique&src=886_fr&id=a09da151d-ad15-46f1-a474-e786daab3f6c, 9-6-2014

Byram, M. (2009), « Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle », *Division des Politiques linguistiques*

Calvet, J-L. (1998), « Language wars and Linguistic Politics », Traduction Michel Petheram, Oxford University, New York

Castellotti, V. et Moore D. (2002), « Représentations sociales des langues et enseignement » *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Conseil de l'Europe Strasbourg, <http://www.coe.int/t/dg4/Linguistic/Source/CastellottiMooreFR.pdf>, 28-6-2014

Cerquiglini, B. (1999), « Les langues de la France » *Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communication*
http://www.dglflf.culture.gouv.fr/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html#ancree319043, 6-7-2013

CIEP (s.a.), « Assistants étrangers en France », *Centre International d'Études Pédagogiques*
www.ciep.fr, 17-05-2014

Conseil de Développement Durable de la Guyane (2005), « Agenda 21 régional de la Guyane », Région Guyane, Cayenne

Conseil de l'Europe (1992), « Charte européenne des langues régionales ou minoritaires », Strasbourg
<http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>, 7-7-2013

Conseil de l'Europe (2001), « Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer » *Unité des politiques linguistiques*, Strasbourg

Conseil Régional de la Guyane, Analyse (2010), « Evaluation et suivi des incidences de la liaison routière Saint-Laurent - Apatou » Cayenne

http://www.aruag.fr/ftp.aruag/aruag/ressources/docs_telechargement/R1_12-Rte311-360.pdf, 11-5-2014

Coste, D., e.a. (1997), « Compétence plurilingue et pluriculturelle » *Division des Politiques linguistiques*, version révisée 2009, Conseil de l'Europe Strasbourg, www.coe.int/lang/fr

Crouzier, M-F. (2007), « Programme « Intervenants en langue et culture maternelles » en Guyane : une efficacité à confirmer » *Actualité de la Recherche en Education et en Formation*, Strasbourg

Cumps, D. (2013), « Capes interne du néerlandais Concours du second degré – Rapport de jury » *Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche*

Danteny, L. (s.a.), « Trouver un établissement scolaire » <http://www.lesecoles.net/ville/guyane/etablisements-scolaires-st-laurent-du-maroni>, 01-5-2014

Doligé, E., (2009), « Les DOM, défi pour la République, chance pour la France, 100 propositions pour fonder l'avenir » *Senat, rapport, volume 1*, <http://www.senat.fr/rap/r08-519-1/r08-519-1123.html>, 20-7-2014

Godon E. (2007), « L'école sur le Maroni : places et fonctions, réelles, prévues et occupées » *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, Léglise I. (ed.), Migge B. (ed.), Cerquiglini B. (préf.), Paris : IRD, 349-367

Gombert, J-E. (1996), « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue » *Acquisition et interaction en langue étrangère* <http://aile.revues.org/1224>, 16-7-2013

Goury, L., e.a. (2000), « Des médiateurs bilingues en Guyane française » *Revue française de linguistique appliquée*, Volume 1, 43-60

Goury, L. (2001-2002), « Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu » *Amerindia*, n° 26/27 : 1-15

Héran, F., e.a. (2002), « La dynamique des langues en France au fil du XXème siècle » *Population et Sociétés*, 376, 505-511 http://www.ined.fr/lili_efl2010/cahier_ined_156/ci_156_partie_8.25.pdf

Ho-A-Sim, J., Alby, S. (2006), « Regard sur la formation des enseignants à l'IUFM de Guyane : quelle adaptation au contexte guyanais ? Des propositions pour l'avenir » *Revue des HEP, "Approches interculturelles dans la formation des enseignants : impact, stratégies, pratiques et expériences "*, numéro thématique: 55-76

Huot, D., Schmidt, R. (1996), « Conscience et activité métalinguistique. Quelques points de rencontre » *Acquisition et interaction en langue étrangère*

<http://aile.revues.org/1237>, 14-5-2014

Insee (2010), « Commune de Saint-Laurent-du-Maroni (97311) », <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/comparateur.asp?codgeo=com-97311>, 16-5-2014

Insee (2010), « Guyane - Présentation de la région en résumé », <http://www.insee.fr/fr/regions/guyane>, 3-7-2013

Insee (2010), « Guyane : Un développement sous contraintes » http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=25&ref_id=13479&page=etudes_detaillees/cerom/cerom_2008_12_gy.htm, 16-5-2014

Jensdottir, Regina (2002), « Qu'est-ce que la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires ? » *Hérodote* n°105, 169-177
www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-169.htm, 10-7-2013

Kozleski, E., et Waitoller, F. (2010), « Teacher learning for inclusive education: understanding teaching as a cultural and political practice » *International Journal of Inclusive Education*, 14:7, 655-666

Leclerc, J. (2012), « Guyane française » *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, Université Laval
<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr2.htm>, 4-7-2013

Léglise, I. (2004), « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane Française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière » *GLOTTOPOL Revue de sociolinguistique en ligne*, N° 4, Juillet 2004

Léglise, I. (2009), « Les sujets de connaissance : Langue et groupe social », *Diversité Linguistique et Culturelle*
http://www.languescultures.fr/FR/_EncycloPubByThema.asp?motCle=&theme=a43a3376b-506e-4849-98f3-cdc7665d4860&nom=&video=Une+documentation+sociolinguistique+en+cours&src=1070_fr&id=a549d484c-d888-4dad-af08-4301dd168822, 9-6-2014

Léglise I. et Puren L. (2005), « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais » *Ecole et éducation, Univers créoles* n° 5, Anthropos, 67-90

Léglise I. (ed.), Migge B. (ed.), Cerquiglini B. (préf.) (2007), « Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés » Paris : IRD

Lima, M. de (2008), « Le Portugais en Guyane », Académie Guyane, DAREIC-LV
http://webtice.ac-guyane.fr/portugais/IMG/pdf/le_portugais_en_guyane_-_avril_2008.pdf

Migge, B., Léglise, I. (2005), « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à St Laurent du Maroni (Guyane Française) » *Pratiques*

et représentations des contacts de langues dans des contextes de mobilité, Van den Avenne C., L'Harmattan, 75-94

Migge, B., Léglise, I. (2007), « Language and colonialism. Applied linguistics in the context of creole communities » *Language and Communication : Diversity and Change. Handbook of Applied Linguistics*, Marlis Hellinger & Anne Pauwels (Ed.) 297-338

Migge, B. (2009), « Langues et école en Guyane » *Vers une école plurilingue dans les collectivités françaises d'Océanie et de Guyane*, Fillol V. & J. Vernaudon (Ed.) 49-66

Ministère de l'Education nationale (2014), « Les langues vivantes étrangères » <http://www.education.gouv.fr/cid206/les-langues-vivantes-etrangeres.html>, 21-7-2014

Miravet, L., et García, O. (2013), « The role of teachers' shared values and objectives in promoting intercultural and inclusive school cultures: a case study » *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26:10, 1373-1386

Observatoire de la Non Scolarisation (ONS) (2010), « Des outils pour l'accueil et la scolarisation à l'école primaire », Académie Guyane

Préfecture de la région Guyane (2009), « La Guyane une mosaïque de peuples », <http://www.guyane.pref.gouv.fr/>, 4-7-2013

Puren, L. (2007), « Contribution à une histoire des politiques linguistiques éducatives mises en oeuvre en Guyane française depuis le XIX siècle » *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, Léglise I. (ed.), Migge B. (ed.), Cerquiglini B. (préf.), Paris : IRD, 279-295

Rakocevic, R. (2013), « Langues étrangères à l'école en Europe : un cadre commun de référence et une diversité de pratiques » *Note d'information*, n° 13-25

Ritchie W., Bhatia T. (2013), « Social and Psychological Factors in Language Mixing » *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*, Blackwell Publishing Ltd.

Saladin d'Anglure, B., Morin, F. (2008), « Les peuples amérindiens de Guyane » *Amérindiens Guyane française*, GITPA/UNESCO http://www.unesco.org/culture/fr/indigenous/Dvd/guyane_identite_et_hist.html, 4-7-2013

Schiffman, H. (1998), « Diglossia as a Sociolinguistic Situation » *The Handbook of Sociolinguistics*, Coulmas, F., Oxford: Blackwell, 205-216

Senat (s.a.), « De nouvelles orientations en faveur de l'enseignement des langues régionales », *Rapports législatifs* <http://www.senat.fr/rap/l01-087-315/l01-087-31510.html>, 10-7-2013

Société ADVERCITY (s.a.), « Etablissement Scolaire », <http://www.etablisements-scolaires.fr/etablissement-scolaire-ecole-elementaire-publique-moutende.html>, 01-5-2014

Stratilaki, S., Bono, M. (2005), « Parcours d'apprentissage des apprenants des troisièmes langues : dynamiques des répertoires plurilingues en construction », *Les cahiers de l'ACEDLE*, n°2, « *Recherches en didactique des langues* » Colloque ACEDLE, juin 2005

TRAM project (2012), « Transitie en Meertaligheid », Education and Culture, Life Long Learning Program

UNESCO (2001), « La conférence générale a adopté la déclaration universelle sur la diversité culturelle » *Unescopress*

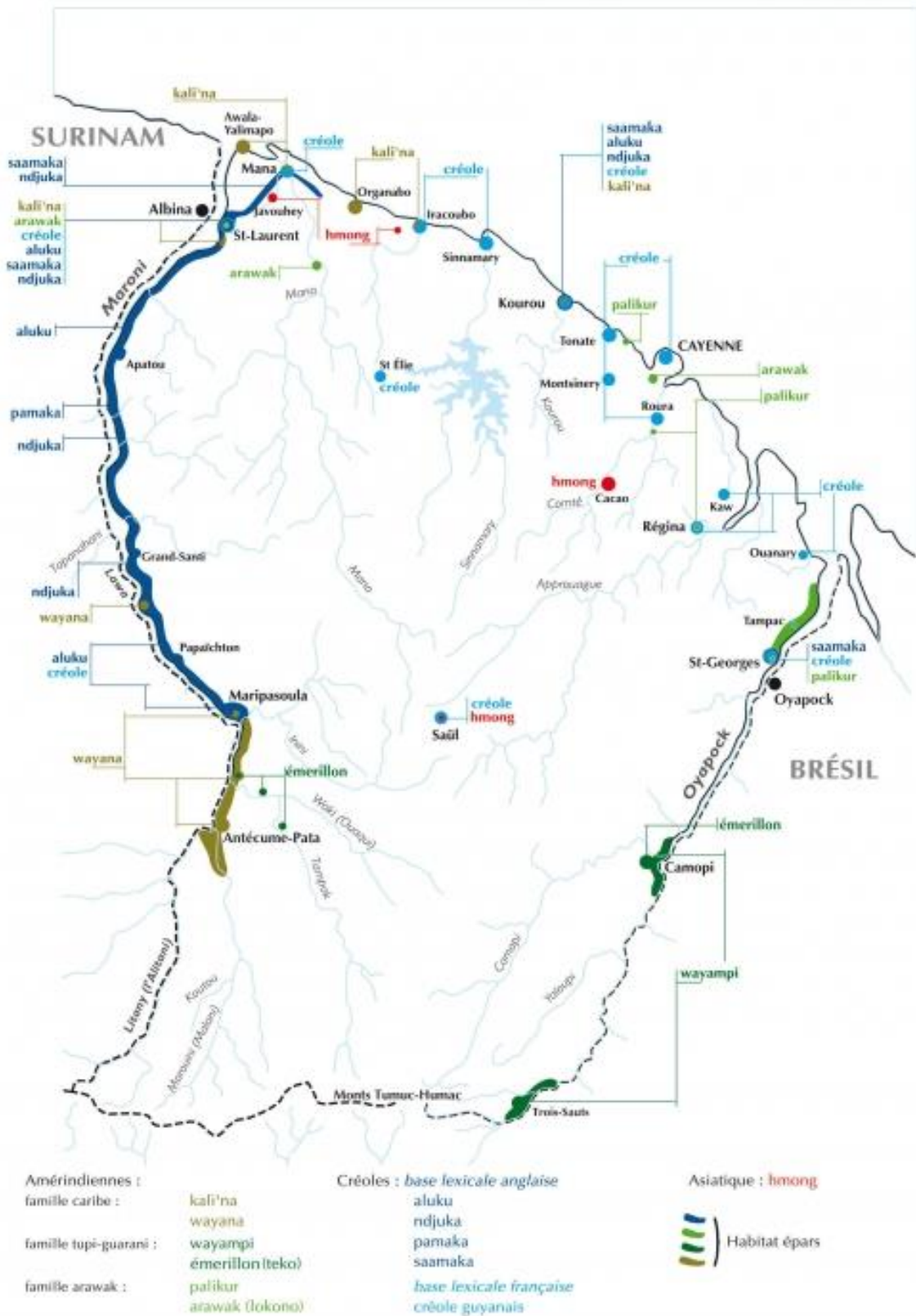
<http://www.unesco.org/bpi/fre/unescopresse/2001/01-120f.shtml>, 07-6-2014

Vallat, C. (2011), « Etayage, stratégies d'aide à la compréhension et à la production orales en classe de Français Langue Etrangère (F L E) en milieu universitaire chinois », JéTou 2011, Toulouse

Zegers, V., Wilkinson, R. (2005), « Squaring the pyramid: internationalization, plurilingualism, and the university » *University Language Centre*, The Netherlands

ANNEXE

1. Carte des langues régionales en Guyane française



2. Questionnaire pour les enseignants

Le perceptions envers la prise en compte des langues premières des élèves dans l'enseignement.

Général

Quelle est votre origine ?

Vous parlez quelles langues ?

Vous enseignez où ?

Quelle formation avez-vous suivi pour devenir enseignante ?

Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?

Vous êtes enseignant(e) dans quel degré ?

Vous enseignez dans quelles classes ?/ Dans quelles classes avez-vous enseigné ?

Avez-vous enseigné dans d'autres pays outre que la Guyane Française ?

Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouvent les enseignants en Guyane Française (au niveau langage)?

Avez-vous enseigné dans d'autres région en Guyane Française ?

Si oui, aviez-vous ressenti une différence dans le comportement en classe et dans le niveau d'apprentissage des élèves ?

Situation linguistique dans la classe

Il existe une diversité linguistique et culturelle dans la classe étant donné que les élèves ont des langues et des cultures maternelles différentes, que le français qui est la langue officielle, et la langue dans l'enseignement. Je voudrais maintenant poser quelques questions à ce sujet.

Pourriez-vous m'expliquer comment est composée votre classe (la présence de différentes langues à côté de la langue française) ?

Comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?

Est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?

Si oui, quelles sont les situations dans lesquelles ils s'appuient sur la langue maternelle ? Pendant une activité spécifique, une matière spécifiques ?

Si oui, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment vous réagissez / comment vous le manier ?

Comment pensez-vous que la présence de la langue maternelle affecte/influence l'apprentissage de l'élève ? (au sens positif et négatif)

Selon vous, à quel point, le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?

Et à quel point, cela complique l'apprentissage de l'élève ?

Qu'est-ce qui pourrait être fait pour surmonter cet écart dans l'apprentissage de l'élève faute d'une maîtrise insuffisante de la langue française ?

Propositions : pour ou contre

Dans la dernière partie de l'entretien je vous présenterai différentes propositions. Je voudrais savoir vos positions sur les différents points, êtes-vous pour ou contre et pourquoi ?

1. La fonction principale de l'école est enseigner le français
2. La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève
3. L'enseignement se fait par la langue cible (langue française) et pas par la langue première
4. La langue première peut fonctionner comme un moyen/auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français. Comme elle peut faciliter la communication entre enseignant - élèves
5. La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour l'élève et surmonte les blocages des élèves
6. La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental
7. Il est normale qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue ; cela facilite le transfert dans une autre langue
8. La langue première doit être considérée comme le moyen de construction, au même titre que le français
9. La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité ; sauvegarde le patrimoine culturel des élèves

Enfin : La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.

3. Questionnaire pour les élèves

- Quelle âge avez-vous ?
- Vous êtes en quelle classe ?
- Qu'est-ce que vous parlez comme langues?
- Quelle langue est-ce que vous parlez à la maison ?
 - o Avec qui ?
- Quelle langue est-ce que vous parlez à l'école ?
 - o Dans la classe
 - o Dans la cour
- Comment avez-vous appris ces langues ?
- Quelle langue est-ce que vous préférez parler ? Pourquoi ?
- Quelle langue utilisez-vous le plus ? Pourquoi ?

4. Résultats biographies langagières des élèves

1. Les langues déclarées

a. Saint Laurent du Maroni

Langue déclarée	Français	Businenge	Saramaca	Néerlandais	total
En première	12	6	1	4	23
En deuxième	8	6	2	2	18
En troisième	1	5	2	4	12
En quatrième	1	3	2	1	7

b. Apatou

Langue déclarée	Français	Businenge	Néerlandais	total
En première	13	6	1	20
En deuxième	2	10	4	16
En troisième	1	1	4	6
En quatrième	-	1	1	2

2. Les langues à la maison

Les tableaux suivants montrent le nombre d'élèves qui déclarent parler une langue première ou le Français à la maison. Les tableaux montrent également avec qui l'élève parle cette langue : avec tout le monde dans son environnement, avec seulement les frères et/ou sœurs, ou autre, c'est-à-dire uniquement avec soit, le père, soit la mère, soit un oncle ou une tante, ou soit la voisine.

93

a. Saint Laurent du Maroni

Langue parlée	Nombre	Tout le monde	Frère/sœur	Autre
Businenge	15	14	1	6
Français	21	6	11	7
Saramaca	7	4	-	-
Hàitien	1	1	-	-
Créole	1	1	-	-

b. Apatou

Langue parlée	Nombre	Tout le monde	Frère/sœur	Autre
Businenge	21	15	-	4
Français	18	-	14	4

3. Les langues à l'école

a. Saint Laurent du Maroni

Langue	La classe	La cour	L'enseignant	Les camarades
Français	20	6	20	17
Businenge	2	21	-	20
Saramaca	1	2	-	2

b. Apatou

Langue	La classe	La cour	L'enseignant	Les camarades
Français	18	5	18	16
Businenge	9	19	-	17

4. La langue préférée

a. Saint Laurent du Maroni

Langue	Nombre d'élève
Français	19
Businenge	6
Anglais	1
Néerlandais	1
Haïtien	1
Créole	1

b. Apatou

Langue	Nombre d'élève
Français	15
Businenge	13
Néerlandais	2
Anglais	1

5. La langue dominante

a. Saint Laurent du Maroni

Langue	Nombre d'élève
Français	11
Businenge	9
Saramaca	4
Néerlandais	1
Haïtien	1

b. Apatou

Langue	Nombre d'élève
Businenge	18
Français	1

5. Transcriptions

Les conventions de transcription

.	L'énoncé est terminé
,	L'énoncé n'est pas terminé
?	Une phrase interrogative
()	Énoncé incompréhensible
/	Reprise de l'énoncé
(.)	Une pause moins de 0,3 secondes
(0,4)	Une pause plus longue
>	Les paroles sont prononcées plus vite
<	Les paroles sont prononcées plus lentement
MAJUSCULE	La personne parle plus FORT
●	La personne parle plus bas
:::	Un prolongement du son

a. *Elèves de Saint-Laurent - école élémentaire Jacques Voyer*

M = Maitresse

E1 = Élève 1

E2 = Élève 2

E3 = Élève 3

95

Classe CM2 - 01-04-2014 / 07.56

M : alors la première question, quel âge avez-vous ?

E1 : en français

M : en français

E1 : j'ai onze ans

E2 : j'ai onze ans

E3 : j'ai onze ans

M : très bien et vous êtes en quelle classe

E : CM2A

M : ●d'accord● qu'est-ce que vous parlez comme langue ?

E1 : à la maison ?

M : toutes les langues a en règle général

E1 : le français le (.) ●businenge●

M : businenge

E2 : le businenge à la maison et j'apprends l'anglais à la maison avec ma cousine

M : tu apprends l'anglais à la maison avec ta cousine ?

E2 : oui et ()

M : et ?

E2 : néerlandais

M : néerlandais
 E3 : ()
 M : tu parles que le français ?
 E3 : oui le::: saramaca
 M : tu parles aussi le saramaca
 E3 : un peu
 M : un peu
 E3 : on on parle eh (.) () parle espagnol avec nous
 M : tu parles espagnol, à la maison ?
 E3 : oui mon grand mon grand frère
 M : ↑d'accord (.) c'est tout
 E : oui
 M : d'accord (.) hm:: donc quelle langue est-ce que vous parlez à la maison ?
 E : businenge
 M : businenge tous les trois et avec qui ?
 E : avec mon mère avec mon père
 M : attend une personne à la fois ●donc●
 E3 : ma mère mes mes frères mes sœurs
 M : avec tout le monde, et toi ?
 E1 : avec tout le monde aussi
 M : avec tout le monde aussi
 E2 : avec tout le monde tout le monde mais sauf avec ma mère
 M : ●d'acc● SAUF avec ta mère ?
 E2 : elle me dit de parler français avec elle
 M : pourquoi elle dit ça ?
 E2 : elle veut apprendre à parler le français
 M : ELLE elle veut apprendre à parler le français
 E2 : oui
 M : d'accord et est-ce que vous vous parlez aussi le français à la maison
 E : oui
 E3 : avec ma petite sœur
 E1 : moi avec mon père
 M : toi avec ton père et toi avec ta petite sœur d'accord. quelle langue est-ce que vous parlez à l'école
 E1 : français et anglais
 E2 : français et néerlandais
 E3 : français et le businenge
 M : le ↑businenge aussi ?
 E1 : oui c'est () dans la cours
 M : c'est dans la cour
 E : oui (maitresse)
 M : ↑d'accord donc dans la classe vous parlez quelle langue
 E : >le français<

M : avec qui ?
E : avec la maitresse
E1 : et mes camarades
M : ↑d'accord donc vous parlez quand même le français avec les camarades dans la classe et dans la cour ?
E1 : le bushi tongo
M : ↑que le businenge
E : non
M : non ? quoi d'autre ?
E : on parle français
E2 : et on et des fois on parle ●businenge●
M : ok avec vos camarades ?
E : oui
M : toi aussi ?
E3 : ouais
M : oui ? et comment avez-vous appris les langues ? (.) par exemple le bushi tongo vous l'avez appris comment
E : à la maison
E1 : ma mère m'a appris et mon père
M : ta mère et ton t'ont appris
E2 : et moi moi aussi y m'ont appris
M : ↓d'accord et:: le français
E : à l'école
M : donc vous avez appris le français à ↑l'école pas à la maison ?
E3 : moi oui
M : d'accord, et quelle langue est-ce que vous préférez parler
E1 : le français ?
E2 : français ()
M : et pourquoi le français
E1 : PARCE QUE c'est ()
E2 : parce que () à l'école
M : parce que ?
E1 : il faut savoir parler le français à l'école
M : oui ?
E1 : parce que c'est pour avoir un travail il faut savoir parler le français
M : très bien
E2 : et puis il faut il faut savoir lire aussi
M : tu dois savoir ?
E2 : lire
M : lire et toi pourquoi tu préfères parler le français
E3 : je préfère le français ca::r c'est toujours à la maison () je parle français c'est comme ça que je (l'ai appris)
M : <d'accord> et (.) et quelle langue vous utilisez le plus

E1 : le businenge
E2 : businenge
M : businenge
E3 : moi aussi
M : businenge (.) ok j'ai plus de questions pour vous

Classe CM2 - 01-04-2014 / 08.02

M : alors la première question, quel âge avez-vous ?
E1 : dix
E2 : moi (j'avais) neuf ans
M : t'as que/ combien ?
E2 : j'avais neuf ans
M : (.) () neuf ans
E2 : oui
M : tu as neuf ans ?
E2 : non j'ai dix ans mais tu as dit quel âge avez-vous c'est le passé non ?
M : non avez-vous:: tous tous ensemble
E1 : dix ans
M : donc quel âge as-tu ?
E2 : j'ai dix ans
M : très bien
E1 : j'ai dix ans aussi
E3 : j'ai onze ans
M : ●onze ans● et vous êtes en quelle classe ?
E1 : CM2A
E2 : CM2A
E3 : nous sommes nous somme en CM2A
M : très bien. Qu'est-ce que vous parlez comme langue donc une personne à la fois pour répondre
E2 : je parle:: le français je parle l'anglais je parle le néerlandais et je parle ma langue maternelle
M : et c'est quoi la langue maternelle ?
E2 : le la langue businenge
M : très bien et toi
E1 : je parle néerlandais et saramaca
M : hmhm
E1 : et aussi le djuka
M : aussi le djuka
E1 : le français aussi
M : et c'est quoi ta langue maternelle ?
E1 : le saramaca
M : ●le saramaca●

E3 : je parle français anglais néerlandais (.) et un peu (.) le djuka et le saramaca
M : et ta langue maternelle alors ↓c'est le ?
E3 : saramaca
M : saramaca très bien hm quelle langue est-ce que vous parlez à la ↑maison ?
E2 : je parle ma langue maternelle à la maison
M : donc c'est le sa/ le saramaca
E2 : non
M : NON le
E2 : le:: langue ma langue businenge
M : le businenge c'est ça
E1 : moi je parle ma langue maternelle à la maison (et c'est) saramaca
E3 : moi je (parle ma langue) à la ↑maison le saramaca
M : le saramaca à la maison, vous parlez que votre langue maternelle à la maison ?
E2 : non je parle aussi le français des fois je parle le néerlandais quand je joue à la maitresse à la maison moi je me () ma mère et met grandes sœurs
M : d'accord
E1 : moi je parle le saramaca et aussi le français et des fois ma mère me pose des questions en néerlandais
M : ↑d'accord donc vous parlez tous les deux vous parlez aussi le néerlandais à la maison ?
E1 : oui
M : et toi ?
E3 : je parle français et le néerlandais à la maison
M : d'accord et donc avec qui:: est-ce que vous parlez eh::: le bushi tongo ou votre langue maternelle à la maison ?
E2 : je je parle ma langue maternelle à la maison avec tous mes frères et sœurs avec ma famille
M : hmhm et::: le français tu parles avec qui ?
E2 : je parle avec ma tante qui habite à Cayenne quand elle vient les vacances et elle parle le français parce que elle a un mari qui est::: qui est français et elle a fait un enfant qui est français aussi et l'enfant parle beaucoup le français elle ne parle pas sa langue maternelle businenge
M : d'a::ccord et toi tu parles le::: la langue maternelle
E1 : (français)
M : avec qui ?
E1 : avec ma mère (.) ma nièce et mes sœurs et ma et mon frère
M : et le néerlandais tu parles avec qui ?
E1 : avec ma mère aussi
M : ●avec ta mère●
E3 : je parle saramaca avec ma famille (.) et le néerlandais avec ma sœur
M : et es est-ce que vous parlez le français aussi ?
E : oui
M : avec qui ?

E3 : avec ma ptite sœur

M : avec ta petite sœur

E1 : oui

M : avec qui ?

E1 : mes mes frères et ma sœur

M : d'accord et quelle langue est-ce que vous parlez à l'école

E2 : je parle le français à l'école des fois quand c'est la récréation je parle la langue businenge

M : alors avec qui est-ce que tu parles français ?

E2 : avec la maitresse et mes camarades quand on est en classe mais quand c'est la récréation je parle ma langue businenge

M : tu parles ta langue businenge avec ? les ?

E2 : mes copains

M : ●avec les copains● et toi ?

E1 : je parle la langue saramaca quand je suis eh en la récré

M : avec te camarades ?

E1 : avec mes copains

M : d'accord

E1 : et me caramades

M : d'accord et dans la classe ?

E1 : et dans la classe aussi

M : tu parles aussi le le saramaca dans la classe ?

E1 : NON

E2 : oui::

E1 : DES fois

M : des fois (.) mais qu'est-ce qu'elle dit la maitresse quand elle entend

E1 : eh:: elle dit rien parce que des fois (.) le businenge () djuka parle des trop de:: le:: djuka dans la classe et la maitresse (en train de) ()

E2 : la maitresse elle dit que c'est pas la peine de moquer de les / de la langue des autres parce que tout le monde à le égaux et:: on entend que on entent tout la langue ehm businenge on on entend moins la langue saramaca

M : oui oui mais est-ce que vous avez le le droit de parler dans votre langue maternelle ?

E : oui

M : dans la classe ?

E3 : NON

M : de la maitresse

E2 : oui des fois mais il fait chuchoter

M : d'accord et sinon vous parlez quoi dans la classe donc avec la maitresse

E1 : le français

M : et:: pendant la récréation dans la cour

E3 : (on parle la langue maternelle) ()

M : voilà mais dans la classe vous parlez le/ plus le français

E : oui

M : et comment vous avez appris les langues ? (.) donc votre langue maternelle

E2 : j j'ai appris quand j'étais enfant ma mère et mon père m'apprenaient quand:: quand je faisais mes premiers pas

M : très bien

E1 : moi ? quand je:: quand j'avais::: un ans ma mère m'a appris à parler

M : comment ?

E1 : ma mère m'a appris à parler

M : quand t'avais un ans

E1 : oui

M : très bien

E3 : moi quand quand j'ai commencé à marcher on m'a appris à parler

M : ↓d'accord et le français

E3 : on a appris en petit section

M : en petit section

E1 : puis::: eh ensuite quand je quand j'étais en grande section moi avec un monsieur qui s'appelle maitre (nom de l'enseignant) on a parlé le français

M : d'accord donc c'était à l'école toi aussi ?

E2 : oui c'était à l'école que on a appris mais des fois quand ma tatie venait quand j'étais au petit section j'ai on a j'avais la j'avais la varicelle et quand j'allais pas à l'école quand ma tatie venait pour me garder quand ma mère allait on ville et elle m'apprenait à parler le français et quand je ne savais pas quand elle me parle elle se moquait de moi

M : ah d'acco::rd donc c'est ta tatie qui t'a appris un peu

E2 : oui

M : avant que tu ailles à l'école. Et quelle langue est-ce que vous préférez parler ?

E1 : eeh:: est-ce que je peux prendre deux ? le saramaca et le (français)

M : d'accord et pourquoi c'est deux-là ?

E1 : parce que::: des fois quand je suis à l'école (.) il faut que je parle (des fois) pour aider ma mère et le saramaca je parle quand je suis seul à la maison avec mes frères et sœurs

M : d'accord

E2 : moi je moi je parle le français l'anglais et le néerlandais et ma langue maternelle parce que quand j'ai mes copains des fois je parle que la langue maternelle parce que y a deux qui ne vont pas à l'école et moi j'aime mieux parler le français parce que des fois je aider ma mère quand le quand il quand elle va à l'école pour la réunion quand elle ne sait pas quoi dire en français et moi quand:: il parle en français et moi je la traduit en dans ma langue maternelle puis j'aime parler l'anglais parce que c'est la langue plus connue parce que si tu vas dans un autre pays tu vas entendre parler l'anglais

M : hmm

E2 : et des fois tu vas entendre parler de la des néerlandais

M : ouais ↓très bien et toi qu'est-ce que tu préfères parler ?

E3 : moi je préfère le français et le saramaca (.) et moi c'est le saramaca parce que c'est ma langue maternelle

M : oui

E3 : et je parle plus

M : et le français pourquoi tu préfères ?
E3 : pour ap pour mieux apprendre à lire et:: (.) pour aider mes parents
M : ●d'accord● et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus
E1 : le saramaca
E2 : ma langue maternelle et aussi le français
M : hmhm
E3 : moi c'est le saramaca
M : toi c'est le saramaca ok j'ai fait toutes les questions donc merci à vous

Classe CM2 - 01-04-2014 / 08.13

M : la première question, quelle âge avez-vous ?
E1 : j'ai dix ans
E2 : j'ai dix ans
E3 : ●j'ai dix ans●
M : très bien et vous êtes en ↑quelle classe
E1 : dans CM2A
E2 : au CM2A
E3 : au CM2
M : hmhm qu'est-ce que vous parlez comme langues ? TOUTES les langues que tu sais parler
E1 : le::: (.) le >le businenge< le le français, l'anglais et c'est tout
M : et quoi d'autre, qu'est-ce que tu apprends avec moi
E1 : l'anglais
E : NON
E1 : le néerlandais
M : le <néerlandais> et toi ?
E2 : moi je parle:: le français le::: (.) le nenge tongo et l'anglais et le néerlandais
M : très bien et toi ?
E3 : (le néerlandais) le français () et la langue de djuka
M : très bien ↓et::: quelle langue est-ce que vous parlez à la ↑maison
E1 : >le taki taki<
M : avec qui ?
E1 : avec des camarades ()
M : avec tes ↑camarades ?
E1 : eh oui et ma mère
M : et ta mère et toi ?
E2 : je parle saramaca
M : avec qui
E2 : avec ma famille
M : ●avec toute ta famille● et toi tu parles quoi à la maison ?

E3 : eh djuka
M : DJUKA avec qui
E3 : avec toute ma famille
M : >toute la famille< donc vous parlez ↑que votre langue maternelle à la maison (.) vous parlez pas le français à la maison ?
E1 : moi je parle un peu
M : un peu avec qui
E2 : (moi aussi)
E1 : avec ma petite sœur
M : avec ta petite sœur ? et toi avec qui ?
E2 : ave::c une voisine
M : avec la ↑voisine ? et toi ? tu parles ↑aussi un peu le français à la maison ?
E3 : oui
M : OUI ? avec qui
E3 : avec ma grande (sœur)
M : avec ta grande ↑sœur ↓ehm:: quelle langue est-ce que vous parlez à ↑l'école
E1 : le français
E2 : le français
E3 : le français
M : QUE le français
E2 : et:: le >taki taki<
M : le taki taki quand même aussi et:: le taki taki vous parlez quand ?
E2 : à la récréation
M : à la ↓récréation donc dans la classe vous parlez quoi comme langue ?
E : français
M : (toi aussi) et avec qui
E1 : avec
E2 : avec avec mes camarades
E1 : (moi aussi)
E2 : et la maitresse
M : avec les camarades ↑et la maitresse
E1 : oui
M : et dans la cour ↓vous parlez quoi
E2 : ●le taki taki●
E1 : je parle taki taki
M : toi aussi tu parles le taki taki ? dans la cour ?
E3 : ()
M : hein ? (.) non ?
E2 : OUI
E1 : ()
M : pendant la récréation tu parles quelle langue ?
E3 : ●le taki taki●
M : le taki taki, avec qui

E3 : avec mes camarades
M : avec les camarades vous parlez donc le taki taki
E1 : oui
M : et:: comment avez-vous appris les langues ?
E1 : avec la maitresse
M : donc le::: français tu l'as tu as appris où le français ?
E1 : avec la maitresse
M : à l'école
E1 : oui
E2 : à l'école
M : à ↑l'école
E3 : ●à l'école●
M : à l'école et::: votre:: donc le taki taki
E2 : la maison
M : à la <maison::>
E1 : avec ma mère
M : avec ta mère alors à la maison
E1 : oui
M : et toi ?
E3 : ●à la maison●
M : à la maison ↓aussi et quelle langue est-ce que vous ↑préférez parler ?
E1 : le français
E2 : le français
M : et pour↑quoi
E1 : parce qu'y () pour apprendre
M : et pourquoi vous apprenez le français ?
E2 : (0,8) () (tout le monde parle français)
M : (0,4) parce que tout est en français (.) <l'éco::le le travail>
E1 : () (parler le français)
M : il faut ?
E1 : venir à l'école
M : >comment< ? IL ?
E1 : FAUT venir à l'école
M : il faut venir à l'école ? oui. Et dans quelle langue est-ce que tu préfères parler ?
E2 : le français parce que ↑tout le monde parle le français
M : et toi qu'est-ce que tu préfères parler ?
E3 : ●↓français●
M : français ? pourquoi
E3 : ()
M : parce que ?
E3 : tout le monde parle (le même) () français
M : d'accord donc vous préférez ↑pas parler dans votre langue maternelle
E1 : (0,5) non

M : non ? et toi non plus ?

E2 : un peu mais eh pas beaucoup

M : ↓pas beaucoup et toi ↑tu aimes parler dans ta langue maternelle ?

E3 : ↑oui

M : oui ? (.) et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus

E : français

M : le français mais vous parlez vous parlez presque pas le français à la maison ↓vous avez dit (.) ou quand même ? (.) quand vous rentrez à la maison après l'école vous parlez quelle langue

E1 : on parle français un ptit peu

E2 : moi je parle français

M : ●d'accord● avec tes parents aussi ?

E : oui

M : oui ? ↓ok (.) ben c'était tout j'ai fini toutes les questions

Classe CM2 - 01-04-2014 / 08.20

M : la première question quelle âge avez-vous ?

E1 : neuf ans eh:: dix ans

M : t'as dix dix ans

E2 : moi j'ai onze ans

M : toi tu as onze ans

E3 : onze ans

M : tu as onze ans ?

E3 : onze douze ans

E2 : () (m'a dit à) douze ans

M : tu sais pas quel âge tu as ?

E3 : NON je sais

M : alors t'as quel âge

E3 : douze ans

M : douze ans, vous êtes en quel classe

E1 : CM2A

E2 : (nous sommes) en CM2A

E3 : CM2A

M : très bien qu'est-ce que vous parlez comme lang::ue ? ●vas-y● toutes les langues que tu sais parler

E1 : je parle taki taki

M : tu parles taki taki

E1 : ()

M : qu'est-ce qu'est-ce que tu sais parler comme langue

E1 : je parle taki taki

M : et quoi d'autre

E1 : hm::::

M : la par exemple on parle en quelle langue ?
E1 : je parle:: un ptit peu le français
M : un ptit peu ?
E1 : un ptit peu avec un ptit peu du saramaca
M : d'accord et toi ?
E2 : néerlandais (.) français (.) français et un peu taki taki
M : un peu ↓taki taki
E3 : moi je parle un peu le néerlandais et de le un peu d'anglais et le et le saramaca et le
(businenge tongo)
M : et le français
E3 : et le français
M : ↓oui ehm:: qu'est-ce que vous parlez comme langues à la ↑maison ?
(0,13)
E1 : ●(taki taki)●
M : ●plus fort●
E1 : ()
M : qu'est-ce que tu parles à la maison ?
E1 : taki taki
M : taki taki et avec qui ?
E1 : ave::c (.) saramaca
M : et le saramaca mais tu parles ces langues avec qui ? quelles personnes
E1 : avec mo:::n (0,6) avec (maman)
M : avec ta maman ?
E1 : oui
M : d'accord et toi tu parles quoi à la maison
E2 : néerlandais
M : tu parles le néerlandais. avec qui ?
E2 : avec ma maman et mon papa
M : d'accord donc tu parles surtout le néerlandais à la maison ? (.) et toi tu parles quoi ?
E3 : le saramaca
M : le saramaca ? et avec qui ?
E3 : avec mes parents et (toute) ma famille
M : ↓d'accord ↑est-ce que vous parlez aussi un peu le français à la maison ?
E : oui
M : oui ? avec qui ?
E3 : moi avec mes petit sœurs et mes petit frères
M : et toi ?
E2 : avec tout ma famille
M : avec toute ta famille aussi
E1 : avec ma famille
M : avec ta famille donc avec la famille tu parles et le taki taki
E1 : un ptit peu du saramaca
M : et le français

E1 : et le français
M : d'accord. quelle lan::gue est-ce que vous parlez à l'école ?
E3 : moi je parle le français
M : toi tu parles le français
E1 : français
E2 : moi je parle français (.) et::: (.) néerlandais
M : et le néerlandais et donc dans la classe vous parlez quelle langue ?
E : le français >français<
M : avec qui ?
E1 : avec la maitresse
E2 : avec les camarades
E1 : et mes camarades
M : avec la maitresse ET les camarades et quand vous êtes en récréation dans la cour vous parlez quoi comme langue ?
E3 : moi je parle saramaca avec mes copains
M : hmhm
E2 : moi je parle le taki taki
M : tu parles le taki taki ↑avec ?
E2 : ave:::c (.) avec mes amis
E1 : moi je parle le taki taki avec mes (.) camarades
M : ●d'accord avec tes camarades● (.) EST-ce:: que vous parlez:: aussi des fois le:: ehm taki taki avec la maitresse ?
E2 : NON
E3 : non c'est la maitresse seulement qui parle quand:: les enfants elle l'énerve et là la maitresse elle (cri) elle parle le taki taki
M : d'accord mais sinon vous parlez pas en taki taki avec la maitresse ?
E : non
M : non. Et:: comment avez-vous appris les langues
E3 : l'anglais y a un intervenant qui qui vient toutes les mercredis
M : hmhm (.) par exemple le français
E3 : on on apprend (.) moi j'ai appris au maternelle
M : maternelle
E2 : moi je (moi je) c'est ma mère qui m'a appris à parler
M : c'est ta mère qui a appris à parler en français ↑à la maison
E1 : ●oui●
M : et toi ?
E1 : moi ? avec mon::: (.) (tati)
M : avec ta tati ?
E1 : oui
M : tu as appris le français avec ta tati ?
E1 : oui
M : donc ↑avant d'aller à l'école ? (.) (ou) tu as appris le français à l'école
E1 : avec ma maman

M : mais tu l'as appris à la maison alors le français ? ou tu l'as appris quand tu es allé à l'école ?

E1 : (aussi) à l'école

M : d'accord

E1 : avec un ptit ↑peu à la maison

M : un ptit peu à la maison et::: la langue maternelle donc le taki taki:: le saramaca:: (.) tu l'as appris où ?

E3 : le saramaca c'est ma maman qui me l'a appris et le français (.) c'est:: c'est les enseignants

M : oui et toi ? le néerlandais par exemple tu l'as appris comment ?

E2 : au au CE2 y avait une dame de néerlandais qui venait ()

M : hmhm et le taki taki tu l'as appris où ?

E2 : (dans un () de CM1) qui venait et nous apprenait le taki taki

M : ↑ah:: d'accord donc c'était à l'école que tu as appris le taki taki

E2 : oui

M : pas à la maison ? (.) non et toi ?

E1 : moi ? je parlais taki taki à la maison je parlais le le avec ma maman parce que >moi moi () parle néerlandais< avec mon papa:: mon grande sœur

M : d'a::ccord donc tu as appris à la à la maison

E1 : oui

M : le taki taki ↑et le néerlandais très bien ET quelle ↑langue est-ce que vous préférez parler ?

E3 : moi je préfère parler le saramaca parce que je connais tout dans le saramaca

M : très bien et toi ?

E2 : moi je préfère le néerlandais parce que je connais tout dans le néerlandais

M : hmhm

E1 : moi je () pas taki taki parce que je (comprend rien)

M : (.) parce que tu

E1 : comprend ↑bien le taki taki

M : tu comprends bien le taki taki alors qu'est-ce que vous:: pensez de la langue française ?

E3 : que c'est bien aussi parce que quand on va aller à l'école je on va souvent parler le français

M : très bien et toi ?

E2 : c'est bien parce que y a des gens qui savent pas parler le français alors il faut l'apprendre

M : oui (0.4) qu'est-ce que tu penses toi de la langue français ?

E1 : (0.6) () à l'école

M : comment ?

E1 : je dis je parle beaucoup le taki taki ↑à l'école () français

M : () y a trop de bruit donc qu'est-ce que tu penses de la langue française

E1 : français

M : oui qu'est-ce que tu penses de la langue française ? (.) comment tu trouves la langue française ?

E1 : hm:: hm::::: à l'école

M : tu trouves que c'est ↑bien:: ou:: (.) pas bien (0.5) tu trouves que c'est bien parler français ?

E1 : oui

M : et pourquoi ?

E1 : (.) eh:::: (0.6) (c'est) a l'éco::le (c'est quand je vais) à l'école

M : hmhm

E1 : (quand je vois) mes camarades

M : c'est quand tu vas à l'école tu peux parler avec la maitre::sse

E1 : je parle avec mes camarades

M : tu parles avec les camara::des d'accord et quelle langue est-ce que vous utilisez le ↑plus ?

E3 : moi je c'est le saramaca parce que ↑toute ma famille comprend le saramaca et mes copines à la à la cour de récré elle comprend aussi

M : très bien et toi ?

E2 : je parle plus le je préfère parler français à la maison parce que parfois je comprends pas le néerlandais

M : D'ACCORD c'est quand même encore un peu trop difficile le fran eh le néerlandais (.) et toi qu'est-ce que tu pa tu utilises le plus

E1 : je (comprends) le taki taki parce que tout le monde (la famille parle taki taki) avec le néerlandais

M : d'accord ok ben c'était tout (.) merci pour avoir répondu aux questions on va rentrer dans la classe

Classe CM1 - 01-04-2014 / 09.27

M : la première question quelle âge avez-vous ?

E1 : neuf

E2 : neuf

E3 : neuf

M : vous savez pas faire une phrase totale ?

E3 : j'ai neuf ans

E2 : j'ai neuf ans

E1 : j'ai neuf ans

M : très bien vous êtes en quelle classe

E1 : CM1

E2 : CM1A

E3 : (je suis dans classe) CM1A

M : ↓très bien ↑qu'est-ce que vous parlez comme lan::gues ?

E1 : je parle l'anglais et français et taki taki et le:: saramaca

M : très bien et toi ?
 E2 : (le français et le taki taki)
 M : le français et le taki taki
 E3 : le français et le taki taki
 M : ↓très bien, ↑quelle langue est-ce que vous parlez à la ↑maison ?
 E1 : je parle::: taki taki à la maison et le saramaca
 E2 : moi je parle le ()
 M : tu parles le ?
 E2 : taki taki
 M : taki taki
 E3 : >taki taki< et français
 M : taki taki et français alors avec qui est-ce que tu parles taki taki ?
 E1 : avec mes cousins et mes cousines
 M : et le français tu parles avec qui ?
 E1 : ma père et ma mère
 M : d'accord et toi tu parles le taki taki avec qui ?
 E2 : avec ma (famille)
 M : avec ta famille, tu parles pas le français à la maison ? NON (.) et toi tu parles avec qui::: le français
 E3 : avec ma sœur et mon frère
 M : et le::: taki taki ?
 E3 : () français
 M : ou même pas avec tes parents tu parles quoi ?
 E3 : je parle en eh taki taki avec mes parents
 M : ↓d'accord ↑quelle langue est-ce que vous parlez à l'école
 E1 : je parle le taki taki
 M : avec qui
 E1 : avec mes camarades
 M : avec tes camarades ? et dans la classe tu parles quoi ?
 E1 : le français
 M : avec qui
 E1 : avec le maitre et les camarades
 M : d'accord et toi à l'école tu parles quoi dans la classe
 E2 : le français
 M : avec qui
 E2 : avec mes camarades et le maitre
 M : d'accord
 E3 : avec mes copines le taki taki et le français
 M : à l'école ?
 E3 : oui avec le maitre
 M : donc avec le maitre tu parles::
 E3 : le français
 M : ↓d'accord ↑et dans la cour vous parlez quoi comme langues ?

E1 : taki taki
M : avec qui ?
E1 : avec mes copines
M : et toi dans la cour tu parles quoi
E2 : taki taki
M : avec qui ?
E2 : avec (les enfants)
M : avec ?
E2 : mes ()
M : avec tes amis ↑et toi tu parles quoi pendant la cour ?
E3 : le taki taki avec mes (amis)
M : ↓très::s bien et comment avez-vous appris à parler les langues ? par exemple le taki taki tu l'as appris où (.) comment
E1 : à la maison
M : tu as appris à la maison ? et le français ?
E1 : à l'école
M : à l'école ↑tu parlais pas le français avant d'aller à l'école ?
E1 : >oui< ave::c (un peu)
M : et comment ça se fait que tu parlais un peu
E1 : je regardais les:: des dessins-animés et j'ai eh répète
M : AH c'est très bien tu regardais des dessins-animés et tu répétais ↓très bien, et toi tu as appris comment le français ?
E2 : j'ai entendu mes grandes sœurs parler
M : t'as entendu tes grandes sœurs et:: le:: taki taki tu l'as appris comment ?
E2 : (à la) maison
M : ●à la maison● et toi ?
E3 : c'est mon père
M : qu'est-ce qui t'a appris
E3 : à parler le français et ma mère le taki taki
M : donc ton père t'a appris à parler français ? et ta mère a appris à parler taki taki ●d'accord● et ↑quelle langue est-ce que vous préférez parler ?
E2 : taki taki et français
M : et pourquoi ?
E1 : comme ça
M : comme ça ? tu sais pas ?
E1 : non
M : et toi tu préfères parler quoi ?
E3 : ()
M : et pourquoi ?
E3 : parce que c'est pas si difficile
M : c'est pas difficile ? ↑le français tu trouves pas difficile ?
E3 : non ?
M : non ? et toi tu préfères parles quoi

E1 : le saramaca et le français
M : hmhm et pourquoi tu préfères le saramaca ?
E1 : juste comme ça
M : et le français pourquoi tu préfères
E1 : parce que presque tout le temps je parle français
M : d'accord et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus souvent
E1 : moi j'utilise le plus souvent le français
M : le français (.) pourquoi
E1 : parce que (c'est plus facile) à dire
M : plus facile que saramaca ?
E1 : OUI
M : oui ? parce que tu apprends à l'école
E1 : oui
M : hm et toi t'utilise quelle langue
E3 : ()
M : le taki taki et pourquoi ?
E3 : parce que c'est facile
M : c'est facile plus facile que le français
E3 : oui
M : oui et toi ?
E2 : le français
M : t'utilises plus souvent le français et pourquoi ?
E2 : parce que c'est hm:: (.) j'apprends à parler
M : tu apprends à parler (.) à l'école ?
E2 : oui
M : oui d'accord ok c'était tout merci on va rentrer dans la classe maintenant

Classe CM1 - 01-04-2014 / 09.33

M : alors vous avez quel âge
E2 : neuf
E1 : dix ans
E3 : neuf
M : neuf ans
E2 : dix ans
M : tu as dix ans ?
E2 : oui
M : d'accord et vous êtes en quelle classe ?
E : CM1
E1 : B
M : CM1B. qu'est-ce que vous parlez comme langues ?
E1 : français
E2 : français

E3 : français
M : que le ↑français ?
E1 : néerlandais
M : le néerlandais::
E2 : néerlandais
E1 : moi j'ai appris à parler espagnol un peu
M : espagnol aussi un ↑peu rien et après vous parlez pas d'autres langues ?
E2 : moi oui
E1 : hm moi je sais pas parler dans la langue maternelle
M : tu sais pas parler ta langue maternelle ? comment ça se fait
E1 : je suis pas né là-bas et mon frère il sait pas parler () le eh saramaca
M : d'accord et toi ?
E2 : (0,5) hm
E1 : tu sais pas parler le djuka ?
E2 : (0,4) djuka aussi
M : djuka aussi ?
E3 : moi c'est haïtien
M : ↑ah:: tu parles haïtien tu parles pas eh djuka:: ou businenge::? ↑d'accord ●ok●
<quel::> lan::gue est-ce que vous parlez donc à la ↑maison
E3 : moi je parle haïtien à la maison
M : et le français aussi ? (.) alors avec qui est-ce que tu parles haïtien ?
E3 : mon père ma mère ma sœur et mon frère
M : et le français tu parles avec qui ?
E3 : (.) ave::c deux autres (sœurs)
M : d'accord et toi tu parles quoi à la maison ?
E2 : djuka
M : le djuka avec qui ?
E2 : avec mon petit frère
M : avec ton petit frère ?
E2 : oui (●et avec mon papa●)
M : d'accord et tu parles français aussi à la maison ?
E2 : NON
M : non ? et toi tu parles quoi à la maison ?
E1 : français
M : avec tout le monde
E1 : oui
M : d'accord quelle::: langue est-ce que vous parlez à l'école dans la classe
E3 : français
E1 : français
M : avec qui vous parlez français
E : avec le maitre MAITRE
M : ↓avec le maitre ↑aussi avec vos camarades ?
E : ●oui●

M : ↑oui (.) et:: pendant la récréation dans la cour vous parlez quoi ?
 E1 : moi je parle djuka et français
 M : tu parles quand même un peu le djuka, avec qui ?
 E1 : avec mes amis
 M : ↓avec les amis ↑et le français pendant la récré tu parles avec qui ?
 E1 : avec mes ↑amis aussi
 M : ●ok●
 E2 : djuka aussi
 M : djuka ↑aussi
 E3 : moi je parle haïtien ave::c (.) ehm (.)
 M : tu parles haïtien donc tu as des amis à l'école qui parlent aussi haïtien ?
 E3 : et:: dans la classe aussi
 M : dans la classe aussi et tu parles pas le djuka (.) non. ↑comment avez-vous ces langues ? donc pour toi par exemple le haïtien tu l'as appris comment ?
 E3 : ma mère elle m'a appris
 M : ●d'accord● et le français
 E3 : ma sœur
 M : ta sœur () donc tu parlais déjà un peu le français ↑avant d'aller à l'école ?
 E3 : ↑oui
 M : très bien (.) et toi le djuka tu as appris comment ?
 E2 : mon papa
 M : ton papa qui t'a appris
 E2 : oui
 M : et le français tu l'as appris comment ?
 E2 : ma maman
 M : ta maman ?
 E2 : oui
 M : donc tu as appris un peu le français ↑avant d'aller à l'école ?
 E2 : oui
 M : très bien et toi le français tu as appris où
 E1 : à l'école
 M : à l'école pas à la maison ?
 E1 : non
 M : mais tu parles que le français à la maison ?
 E1 : OUI quand je suis devenu grand
 M : ah:: et tu parlais quoi quand t'étais petit ?
 E1 : (0,6) djuka
 M : tu parlais quand même le djuka
 E1 : ●et un peu de français●
 M : ●un peu de français● donc tu as appris le djuka à la maison ? (.) oui ?
 E1 : oui
 M : c'est qui qui t'as appris le djuka ?
 E1 : ma sœur

M : ↓ta sœur ↑pas ta maman ou ton papa ? (.) non ? (.) QUELLE langue est-ce que vous préférez ↑parler

E3 : haïtien

M : tu préfères haïtien. pourquoi ?

E3 : parce que (.) quand je vais à l'église je parle tout le temps

M : quand tu vas à l'église tu parles tout le temps ? ●ok● et toi qu'est-ce que tu préfères parler ?

E2 : français

M : ah le français et pourquoi tu préfères le français (0,10) pourquoi tu préfères parler le français ?

E2 : pour communiquer avec les autres

M : tu dis:: pour communiquer avec les autres est-ce que c'est c'est tu es d'accord avec lui ?

E1 : oui

M : c'est pour communiquer avec les autres ?

E2 : ●oui●

M : mais tu peux communiquer avec les autres en ↑djuka aussi ?

E2 : oui

M : donc pourquoi tu préfères le français ?

E2 : moi je veux je veux (devenir) () (quand je vais avoir) () TRAVAILLER

M : travailler:: très bien (.) et toi tu préfères parler quoi ?

E1 : français

M : pourquoi

E1 : c'est la langue que je sais le mieux parler

M : très bien et:: qu'est-ce que tu utilises le plus souvent ?

E1 : français

M : français et toi ? quelle est ta langue que tu utilises le plus souvent

E2 : djuka

M : djuka ?

E2 : ●oui●

M : et toi ?

E3 : haïtien

M : haïtien (.) d'a::ccord (.) alors c'était déjà ↑tout

Classe CM1 - 01-04-2014 / 09.40

M : première question vous avez quel âge ?

E1 : j'ai neuf ans

E2 : huit ans

E3 : dix ans

M : ↑très bien et vous êtes en quelle classe ?

E2 : CM1

E3 : CM1

E1 : CM1

M : qu'est-ce que vous parlez comme langues ?

E1 : taki taki et (0,4) la langue des ()

M : la langue des () ? d'accord et:: tu sais/ c'est que ça que tu parles ?

E1 : oui

E2 : moi djuka

M : djuka::

E2 : et:: ehm français

M : et franç↑ais

E3 : saramaca

M : saramaca

E3 : et djuka

M : et djuka::

E3 : (0,5) et français

M : et le français et toi le français ?

E1 : oui je parle

M : tu parles aussi. Et quelle langue est-ce que vous parlez à la maison ?

E1 : taki taki

M : le taki taki ok et avec qui tu parles le taki taki ?

E1 : avec ma famille

M : avec ta famille et toi ?

E2 : la même aussi

M : taki taki avec ta famille

E2 : oui

E3 : saramaca

M : saramaca

E3 : avec la famille

M : ●avec ta famille● est-ce que vous parlez aussi le français à la maison ?

E : oui

M : oui toi aussi ?

E3 : oui

M : avec qui est-ce que tu parles le français ?

E1 : avec mes frères

M : avec tes frères

E2 : mes beaux-frères

M : avec tes beaux-frères ?

E3 : mon père

M : avec ton père tu parles français ?

E3 : ●oui●

M : très bien ↑quelle langue est-ce que vous parlez à l'école donc par exemple dans la classe tu parles quoi

E1 : français

M : avec qui ?

E1 : avec le maitre
M : avec le maitre
E2 : français
M : ●avec●
E2 : avec le maitre
E3 : français avec le maitre
M : et vous parlez ↑que le français dans la classe avec le maitre ?
E1 : non
M : avec qui encore ?
E1 : je parle avec (prénom élève)
E2 : (.) eeh (prénom élève)
E3 : (prénoms élèves)
M : donc en fait vous parlez aussi français avec (.) des camarades
E : oui
M : d'accord (.) et c'est parce qu/ pourquoi vous parlez français avec ces personnes-là ?
E2 : elle sait pas
M : elle parle eeh ces personnes la parlent aussi le djuka ou non ?
E2 : oui
E3 : il parle
M : quand même
E2 : un ptit peu ouais
M : un petit peu mais elle parle plus le français (et tes copains parlent) le français ?
E3 : oui
M : ↓d'accord ehm:: (.) et dans la cour vous parlez quoi comme langues ? pendant la récréation ?
E1 : taki taki
E2 : djuka
M : djuka::
E3: djuka
M: djuka et avec qui
E2 : avec mes amis
E3 : (.) avec mes amis
E1 : avec mes camarades
M : et don/donc vous parlez ↑pas du tout le français pendant la récré ?
E1 : non
M : non ? (.) ok (.) comment avez-vous appris ces langues ?
E1 : en allant à l'école
M : donc à l'école tu as appris:: le français ?
E1 : oui
M : à la maison t'avais pas appris le français ?
E1 : non
M : ↓d'accord et le djuka tu l'as appris où ?
E1 : à la maison

M : et toi les comment t'as appris le français ?
E2 : à la maison
M : tu as appris à la maison ? c'est qui qui t'a appris ?
E2 : mon grand frère
M : ton grand frère (.) et:: eh:: le taki taki
E2 : eh ma mère
M : ta mère qui t'a appris ? et toi comment tu as appris le français ?
E3 : à l'école
M : à l'école
E3 : et à la maison
M : à la maison aussi un peu ?
E3 : oui
M : et:: (.) le taki taki tu l'as appris où ?
E3 : à la maison
M : ↓à la maison (.) et quelle langue est-ce que vous préférez parler ?
E1 : (0,6) j'aime parler français
M : tu aimes parler français ↑pourquoi tu aimes parler français ?
E1 : je ne sais pas
M : tu sais pas ? c'est ce que tu préfères et toi ?
E2 : français
M : pourquoi
E2 : () je ne sais pas
M : tu sais pas (0,4) et toi tu préfères parler quelle langue ?
E3 : français
M : ●et pourquoi français●
E3 : je sais pas
M : ben réfléchissez un ↑peu ↑pourquoi vous préférez parler le français ?
E1 : parce que je veux discuter avec mes amis
M : parce que tu veux discuter avec tes amis mais tes amis tu peux pas discuter avec eux en ↑taki taki ?
E1 : ●oui●
M : donc pourquoi tu préfères le français
E1 : parce que c'est plus mieux
M : c'est mieux ↑pourquoi c'est mieux de parler français ? (0,11) toi t'as une idée ? pourquoi c'est mieux de parler français ? (0,5) c'est pas ↑difficile pour vous de parler français ?
E3 : ●eh oui●
M : (0,5) un ptit peu (0,6) et pour toi c'est difficile de parler français () non ? et toi
E2 : non
M : non ? même pas un tout ptit peu ?
E1 : moi c'est difficile un ptit peu
M : ouais quand même
E3 : moi aussi

M : quand même ●un ptit peu● si parce que si vous allez à la maison, vous parlez presque plus français ?

E1 : non

M : et quand vous allez à l'école il faut changer de langue non ?

E : oui

M : c'est pas difficile ça ? () non ?

E2 : ()

M : comment ?

E2 : des fois un ptit peu

M : tu crois un petit peu. Et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus souvent ?

E1 : eh le taki taki

M : ●le taki taki●

E2 : le français

M : le français

E3 : le saramaca

M : le saramaca (.) ok c'était tout

Classe CM1 - 01-04-2014 / 09.47

M : première question quel âge avez-vous

E1 : dix

E2 : dix

E3 : neuf

M : alors faites une phrase complète

E1 : j'ai dix ans

E2 : j'ai neuf ans

E3 : j'ai neuf ans

M : ↓très bien les filles ↑vous êtes en quelle classe ?

E2 : CM 1

E3 : CM1

E1 : CM1B

M : très bien alors qu'est-ce que vous parlez comme langues ? on va répondre une personne à la fois

E1 : le français

M : français

E1 : ehm:: taki taki

M : taki taki

E1: néerlandais

M: néerlandais

E2: français et créole

M : ↓et créole tu parles pas le taki taki ?

E2 : pas trop

M : ↓pas trop ↑et toi tu parles quoi
E3 : taki taki fran/ français
M : français tu parles aussi français ?
E3 : un ptit peu
M : un petit peu (.) QUELLE langue est-ce que vous parlez à la ↑maison
E1 : français
M : français avec qui tu parles français
E1 : avec mes parents
M : et::: le taki taki tu parles aussi à la maison ?
E1 : oui
M : avec qui ?
E1 : avec mes frères
M : ↓avec tes frères ↑pas avec tes parents ? (.) non ? et toi tu parles quoi à la maison ?
E2 : les deux
M : donc le français et créole, avec ?
E2 : mes parents et mes sœurs
M : et toi (prénom élève) tu parles quoi à la maison ?
E3 : taki taki
M : taki/
E3 : ()
M : et::: tu parles taki taki avec qui ?
E3 : avec mes sœurs et ma mère
M : avec tes sœurs et ta mère
E3 : et le français je:: avec mon père je parle français
M : avec ton père tu parles français très bien ↑quelle langue est-ce que vous parlez à
↑l'école ?
E1 : français
M : hmhm dans la classe
E1 : (oui) français
M : avec qui ?
E1 : ave::c le maitre
M : hmhm
E1 : et les élèves
M : avec les élèves ↑aussi (.) dans la classe tu parles quoi ?
E2 : français
M : avec ?
E2 : avec le professeur
M : avec le professeur et les élèves aussi ?
E2 : oui
M : et toi (prénom élève) tu parles quoi dans la classe ?
E3 : tak/taki taki et (.) français
M : donc avec qui tu parles taki taki dans la classe ?
E3 : avec les avec les élèves

M : avec les élèves et le français tu parles avec qui
E3 : avec la maitre
M : avec le maitre ET:: pendant la récréation dans la cour tu parles quoi ?
E1 : (français)
M : avec qui ?
E1 : avec mes:: mes amis
M : ●avec tes amis● tu parles pas le taki taki pendant la récréation ? non ? et toi ?
E2 : () français
M : français avec tes amis et toi (prénom élève) tu parles quoi ?
E3 taki taki
M : taki taki et::: avec qui?
E3 : avec (prénoms élèves)
M : donc tu parles quand même un peu taki taki mais plus français et tu parles français aussi pendant la récréation ?
E3 : oui
M : et qu'est-ce que tu parles plus ?
E3 : (je parle taki et le français)
M : ●d'accord● (.) ehm (.) comment avez-vous ↑appris à parler ces langues ? donc le:: taki taki tu as appris comment
E1 : ehm hm:: mes parents m'ont appris
M : hmhm
E1 : ()
M : d'accord et le français tu l'as appris comment
E1 : c'est mes parents (après) () (on parle toujours)
M : d'accord donc t'as appris avant d'aller à l'école ? et toi le français tu as appris comment
E2 : à l'école
M : à l'école et à la maison ? (.) t'as appris le créole (.) ●d'accord● et toi (prénom élève) le français tu l'as appris comment ?
E3 : à l'école
M : à l'école
E3 : taki taki à la maison
M : taki taki à la maison (.) et::hm donc vous préférez parler quelle langue ?
E1 : français
M : français pourquoi
E1 : parce que parce que::: on comprend mieux (.) et si on parle taki taki on va pas comprendre ↑bien
M : hmhm pourquoi tu vas pas bien comprendre ?
E1 : parce que (0,6) parce que c'est difficile
M : c'est difficile ? tu trouves que le français est plus facile ? (.) ok
E2 : je préfère le créole
M : tu préfères parler créole ? (.) ta pourquoi tu préfères parler le créole ?
E2 : parce que c'est facile

M : ●c'est facile● c'est plus facile pour toi que le français ? (.) ↓d'accord et (prénom élève) qu'est-ce que tu préfères parler ?

E3 : français

M : ↑pourquoi tu préfères le français ?

E3 : parce que () c'est c'est facile c'est ()

M : parce QUE ?

E3 : c'est pas dur de parler

M : c'est pas dur de parler français ? tu trouves facile parler français ? ↑plus facile que le taki taki ? (.) oui ? ah bon ? (.) et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus souvent

E1 : français

M : français pour comment ça se fait que tu utilises ↑plus souvent le français ?

E1 : ehm:: parce que ehm on on parle souvent ? avec mes amis

M : hm hm

E1 : français

M : d'accord, et toi tu utilises laquelle

E2 : français

M : français comment ça se fait ?

E2 : parce que tous les presque ↑tous les jours je parle le français

M : d'accord et (prénom élève) toi tu utilises quelle langue le plus souvent ? (0,6) est-ce que tu parles plus souvent le taki taki ou est-ce que tu parles plus souvent le français ?

E3 : (je parle plus) le taki taki ()

M : tu parles plus souvent le taki taki ?

E3 : oui ()

M : comment ?

E3 : français et taki taki je parle à la maison

M : tu parles les deux à la maison donc y en a pas un que tu parles plus (.) non ? ↓ok (.) ben c'était tout merci les filles

b. Elèves d'Apatou - école élémentaire Moutende

M = Maitresse

E1 = Élève 1

E2 = Élève 2

E3 = Élève 3

Classe CM1 - 18-03-2014 9h22

M : la première question est:: (.) quel âge avez-vous ?

E1 : j'ai dix ans

M : très bien

E2 : J'ai:: ↑dix ans

E3 : ●j'ai dix ans●

M : ↓très bien ↑et vous êtes en quelle classe

E1 : ehm

M : CM2 ?

E2 : moi je suis sur CM1 CM2

M : CM1 ↑CM2

E3 : CM1 CM1 CM2 ()

M : ●très bien● ↑qu'est-ce que vous parlez comme langue ↓donc ↑toutes les langues que vous parlez

E2 : anglais

M : anglais::

E2 : le néerlandais

M : néerlandais::

E2 : français

M : français

E2 : et on apprend (différents) créoles

M : <oui> (.) c'est tout ce que tu parles ?

E2 : oui

M : et à la maison tu parles quoi comme langues ?

E2 : français et (0,7) bushi tongo

M : <bushi tongo> et avec qui est-ce que tu parles eh le bushi tongo ?

E2 : avec ma mami/ maman

M : hmhm et le français ?

E2 : avec ma avec mes grandes sœurs et petit frère

M : très ↓bien et toi qu'est-ce que tu parles comme langues?

E1 : français

M : hmhm

E1 : le néerlandais

M : hmhm

E1 : (0,7) anglais

M : <oui>
E1 : créole
M : comment ? (.) kri (.) comment ça s'appelle ? (.) tu peux répéter ?
E1 : créole
M : CREOLE tu parles créole et:: qu'est-ce que tu parles à la maison ?
E1 : français
M : hmhm
E1 : et bushi tongo
M : ↓bushi tongo aussi ↑et:: quelle langue tu parles avec qui tu parles le français ?
E1 : avec mon petit mon petit sœur
M : hmhm et le:: bushi tongo tu parles avec qui ?
E1 : avec tout le monde
M : avec tout le monde ●très bien● et toi tu parles quelles langues
E3 : ●nederland●
M : (.) NEDERLANDS ? (.) avec qui ?
E3 : (*chuchote*)
M : ●plus fort parles plus fort● avec qui
E3 : avec mon grand sœur
M : avec ta grande sœur et:: à la maison tu parles quoi comme langues
E3 : (0,8) bushi tongo
M : bushi ↑tongo hmhm
E3 : nederland
M : ↑nederlands tu parles français aussi à la maison ? (.) avec qui (0,9) ou avec qui est-ce que tu parles le bushi tongo ?
E3 : (0,8) (*chuchote*)
M : avec qui ? (0,4) parle un peu plus fort
E3 : (.) avec ma maman
M : avec ta maman ↓d'accord ↑et les filles ↑quelles langues parlez-vous à l'école ?
E : français ↑dans la classe ↓qu'est-ce que vous parlez
E2 : français
M : ↓français vous parlez ↑que le français dans la classe ?
E2 : non
M : non ? avec qui parlez-vous français ?
E2 : avec la maitresse
M : hmhm et qu'est-ce que vous parlez encore comme langues dans la classe
E2 : bushi tongo
M : et:: vous parlez bushi tongo avec qui ?
E2 : avec les élèves des fois
M : ●avec les élèves● (.) ↑toi aussi ? tu parles français dans la classe ? (0,4) non ?
E3 : ●non●
M : non tu parles pas français ? qu'est-ce que tu parles comme langue dans la classe ?
(0,6) ●qu'est tu dis ?● (0,4) qu'est-ce que tu parles comme langues dans la classe (.) avec la maitresse tu parles quoi

E3 : ()

M : comment ?

E3 : ()

M : (.) ●enlève tes mains devant la bouge j'entends pas● (.) tu parles quoi avec la maitresse ?

E3 : bushi tongo

M : tu parles buhi ↑tongo avec la maitresse ?

E3 : non en français

M : elle parle bushi tongo la maitresse ?

E2 : non elle elle parle () avec la maitresse ()

E1 : mais a/avec (prénom élève) elle elle par/ elle parle bushi tongo

M : d'a::ccord

E2 : parce qu'ils s'embêtent tous les deux

M : haa et quand ils s'embêtent ils font ça en bushi tongo ?

E1 : oui

M : ●haaa● ↑et dans la cour qu'est-ce que vous parlez comme langues ?

E2 : bushi tongo

M : ↑toujours ?

E2 : oui

M : jamais le français ?

E : oui

M : et avec qui vous parlez le bushi tongo

E1 : avec (maman)

E2 : avec avec mes amis

M : donc pas avec la <maitresse>

E2 : avec mes amis

M : avec vos amis ↑et comment vous avez appris les langues par exemple le bushi tongo vous l'avez appris où ?

E1 : hmm je sais pas

M : tu sais ↑pas ?

E1 : non

M : parce que tu parles pas le bushi tongo ?

E1 : oui

M : mais tu l'as appris où

E1 : par ma maman

M : ta maman et toi ?

E2 : c'est notre langue on on c'est quand on était bébé on (va l'apprendre hein)

M : ouais très bien et le français vous l'avez appris comment

E1 : moi:: j'ai habité avec ma grand-mère (.) et le français c'est:: (j'écoute toujours) comme elle dit () et moi je répéter

M : c'est comme ça que tu as appris et toi comment tu as appris le français ?

E1 : (prénom) (0,5) madame (prénom)

M : madame (prénom) t'a appris le français ?

E1 : oui
M : c'est à l'école ?
E1 : oui
M : donc c'est à l'école la première fois que vous aviez appris le français
E1 : oui
M : et::m
E2 : (prénom E3) elle a appris le français avec::c (.) monsieur (0,6) (*parle dans une autre langue avec E3*) c'est monsieur (prénom)
M : aah monsieur (prénom) mais c'était à l'école ?
E2 : et des fois il elle allait elle est (prénom élève) avec madame (prénom) ils apprenaient à lire
M : oui
E2 : a:: faire des trucs
M : ●ah oui● ↑et quelle langue est-ce que vous préférez parler ?
E2 : moi je préfère parler ↑français
M : pourquoi ?
E2 : parce que c'est rigolo
M : c'est rigolo ? (.) et toi qu'est-ce que tu préfères parler comme langue ?
E1 : anglais
M : ANGLAIS
E1 : oui
E2 : parce que avant il vivait au Surinam
M : ●aah● mais au Surinam on parle le néerlandais
E2 : ouais et anglais
M : et anglais ? mais plus le néerlandais
E2 : ↑non moi j'allais à l'école au Surinam et je parlais plus anglais
M : ↑d'accord ●d'accord● (.) et toi qu'est-ce que tu préfères parler comme langue ?
E3 : (0,10) () (*rigole*)
M : nederlands
E3 : (*rigole*)
M : et ↑pourquoi tu préfères nederlands? Tu préfères parler le néerlandais (.) oui ? (0,4) et quelle langue utilisez-vous le plus ?
E2 : bushi tongo
M : le bushi tongo et comment ça se fait
E1 : hm ?
M : comment ça se fait que tu parles PLUS le bushi tongo que le français
E2 : parce que c'est notre langue
M : hmhm
E2 : on ne peut pas le changer
M : non (.) c'est vrai
E2 : et toi tu peux pas changer le tien
M : et c'est quoi ma langue ?
E2 : néerlandais ?

M : c'est le néerlandais ET le français aussi

E2 : oui

M : (j'ai) les deux langues

E3 : ()

M : comment ?

E3 : je parlais français

M : tu parles français

E1 : moi à la maison je parle plus un petit peu français que

M : ●très bien● (.) mais donc vous avez en fait vous avez deux langues à utiliser

E2 : ma grande sœur des fois elle essaie de parler néerlandais avec moi

M : hmhm (.) mais pour vous parce que une fois que vous arrivez à l'école vous devez parler quelle langue ?

E : français

M : français ↑est-ce que c'est facile pour vous ?

E1 : non

E2 : oui

E3 : hm

M : pour toi oui pour toi moins facile (.) et c'est pour/pourquoi c'est pas facile ?

E2 : parce que ils ont des difficultés (à faire) parce que il:: il peuvent pas parce que elle elle est à l'école

E1 : au Surinam

E2 : oui à au Surinam () ●difficultés● ↑elle c'est::: au CM1 qu'elle est venue à l'école et elle avait plus de difficultés que elle

M : ouais (.) ouais et qu'est-ce que vous en pensez ? (.) ehm que vous devez apprendre le français vous trouvez ça comment ?

E2 : moi je trouve ça ↑géniale

M : tu trouves ça ?

E2 : géniale

M : tu trouves ça géniale (.) et pourquoi (.) tu voudrais PAS apprendre ta ta langue à l'école ? le bushi tongo ?

E2 : je le parle déjà

M : tu parles déjà et toi comment tu trouves de parler français à l'école (0,11) comment tu trouves ? qu'est-ce que t'en penses ?

E2 : moi je pense que c'est:: quand les enfants ont des difficultés je pense que c'est un petit peu géniale ou moins géniale ou pas géniale

M : hmoui ↑alors t'en penses quoi (.) tu sais pas

E1 : ●non●

M : non ? et toi

E3 : ●bushi tongo●

M : le bushi/ tu comprends le bushi tongo

E2 : (*parle dans une autre langue*)

M : comment ?

E3 : ()

M : oui mais je l'ai déjà demandé qu'est-ce que tu penses qu'est-ce que t'en penses de
●parler français à l'école●
E2 : (prénom E3) () taki français
E3 : (*parle dans une autre langue*)
E2 : elle tout à l'heure elle a dit qu'elle aime bien le français
M : ouais (.) c'est pas facile hein
E2 : non
M : NON c'est pas facile bon merci les filles

Classe CM2 - 18-03-2014 9h38

M : première question ↑quel âge avez-vous ?
E1 : j'ai onze ans
M : t'as onze ans ●et toi tu as quel âge●
E2 : onze ans
E3 : ()
M : t'as quel âge ?
E3 : onze ans
M : très bien et:: vous êtes en quelle classe ?
E1 : CM2 Nason
M : CM2
E2 : CM2
E3 : CM2
M : très bien et ↑qu'est-ce que vous parlez comme langues ? donc ↑toutes les langues que vous savez parler
E1 : français
E2 : français
E1 : néerlandais
M : néerlandais ●et toi ?●
E3 : français
M : le ↑français
E3 : bushi tongo
M : bushi ↑tongo
E3 : néerlandais aussi
M : néerlandais et toi tu parles aussi le bushi tongo ?
E1 : oui
M : oui ?et toi tu parles quoi encore à part le français ?
E2 : bushi tongo
M : bushi tongo (.) et::: quelle langue est-ce que vous parlez à la ↑maison
E : bushi tongo
M : bushi tongo ↑que le bushi tongo ?
E : oui
M :oui ?donc vous parlez avec qui le bushi tongo avec (.) ↑tout le monde

E : oui
 M : d'accord (.) et quelle langue est-ce que vous parlez à l'école
 E : on parle français
 M : que le français ?
 E : oui
 E1 : non
 E : et le néerlandais
 M : le <néerlandais>
 E2 : le bushi tongo aussi
 E : à la récré
 M : à la récré d'accord a/ et avec qui tu parles le bushi tongo ?
 E1 : avec les amis
 M : avec tes amis et toi ?
 E2 : avec mon/ mes amis
 M : avec tes amis (.) et toi qu'est-ce que tu parles comme langues à l'école ?
 E3 : ()
 M : le ? (.) qu'est-ce que tu disais ?
 E3 : français
 M : français et tu parles français avec qui ?
 E3 : (.) la maitresse
 M : ah que avec la maitresse ?
 E3 : non (0,6)
 M : et qu'est-ce que tu parles encore ?
 E3 : le bushi tongo
 M : bushi / et tu parles avec qui le bushi tongo ?
 E3 : avec amis
 M : avec les ?
 E : amis
 M : les amis ET:: donc dans la classe vous parlez quelle langue ?
 E : français
 M : et c'est avec qui que vous parlez français ?
 E : la maitresse
 M : avec la maitresse et avec les élèves vous parlez français ?
 E : oui
 E2 : ()
 M : toi non ?
 E2 : des fois
 M : des fois mais qu'est-ce que vous parlez sinon
 E : ()
 M : <bushi tongo> et:: dans la cour vous parlez quoi ?
 E : bushi tongo
 M : et jamais le français ?
 E : (.) non

M : non ? et comment vous avez appris la langue eh bushi tongo ? (0,6) toi, comment tu l'as appris le bushi tongo ?

E1 : c'est ma () qui a appris

M : c'est ta ?

E1 : ma mère

M : ta ↓maman et toi ?

E2 : ()

M : toi aussi et toi t'as /

E : ()

M : TOI ↑aussi (.) et::: le français c'est qui qui/ vous avez appris où ?

E : à l'école

M : à ↓l'école (.) et quelle ↑langue est-ce que vous préférez parler ?

E1 : le français

M : le ↑français ●et pourquoi● ?

E1 : (0,5) ()

M : parce que c'est ?

E1 : () à l'école ?

M : c'est bien pour apprendre à l'école ?

E1 : oui

M : et toi tu préfères parler quelle langue ?

E2 : français

M : et pourquoi ?

E2 : c'est pour apprendre à l'école

M : c'est aussi pour apprendre à l'école et toi alors ?

E3 : français

M : et pourquoi ?

E3 : (0,6)

E : (*rigolent*)

E3 : (0,5) ()

M : qu'est tu dis ?

E3 : pour apprendre français () (à part le) bushi tongo

M : c'est pour apprendre des choses

E3 : elle parle () bushi tongo

M : ↓elle parle pas le bushi tongo ↑elle parle un peu le bushi tongo ? mais pas beaucoup

E3 : non

M : ↑non et ehm vous trouvez ça difficile de parler français ?

E : ↑oui

M : oui (.) et toi ?

Ex : oui ()

M : toi aussi

Ex : oui

M : oui ? (.) et quelle langue est-ce que vous utilisez le plus ?

E : le bushi tongo

M : quand même le bushi tongo
 E : oui
 M : parce que une fois que vous êtes à la maison vous parlez ?
 E : bushi tongo
 M : bushi tongo vous parlez plus français
 E : non ()
 M : et est-ce que vous voudriez parler français à la maison aussi?
 E : ↑oui
 M : ↓oui mais vous pouvez ↑pas ?
 E1 : oui on peut
 M : ●un peu● est-ce que vos parents ou la famille à la maison ils parlent en français
 E : oui
 M : et des fois ils parlent français avec vous ?
 E : oui
 E2 : mon grand frère
 M : ton grand frère et toi ?
 E2 : ●(avec ma grande sœur)● ()
 M : <d'accord> et toi c'est avec qui que tu parles un peu français à la maison ?
 E1 : mon papa
 M : ton papa ↑et toi ?
 E3 : mon papa
 M : ton papa aussi (.) ok bon c'était tout

Classe CM1 - 18-03-2014 9h45

M : la première question ↑quel âge avez-vous ?
 E1 : dix ans
 M : dix ans
 E2 : j'ai onze
 M : tu as onze ans
 E3 : ()
 M : comment ?
 E3 : (dix)
 M : ↓dix ans ↑vous êtes en quelle classe ?
 E : CM2 CM1
 M : CM2 CM1 et qu'est-ce que vous parlez comme langues ? (0,5) tu parles quoi comme langues ?
 E1 : ()
 M : français:: tous les 3 vous parlez français ?
 E : oui
 M : et quoi d'autres
 E1 : anglais
 M : anglais::

E : néerlandais

M : néerlandais::

E2 : (.) djuka

M : djuka, est-ce que dju/ djuka c'est bushi tongo ?

E3 : oui

M : c'est la même chose ?

E : OUI

E2 : c'est comme ()

M : ça ressemble djuka et bushi tongo

E2 : oui

M : et toi tu parles quoi (.) djuka bushi tongo ?

E1 : bushi tongo

M : bushi tongo et ehm qu'est-ce que vous parlez comme langues à la ↑maison ?

E1 : le djuka NON français

M : tu parles français à la maison ?

E1 : oui

M : que le français ?

E1 : non

M : quoi d'autre ?

E1 : bushi tongo

M : ↓bushi tongo ↑et toi ?

E2 : djuka

M : djuka

E2 : et:: fran

E3 : ↑français

E2 : français

M : français un peu français ?

E2 : oui

M : et beaucoup djuka

E2 : oui

M : OUI et avec qui vous parlez:: le français ? à la maison

E1 : ma maman

E2 : (ma) grande sœur

M : ta maman et ta grande sœur

E1 : (mon) papa

M : ton papa aussi ?

E3 : avec mon grand sœur

M : avec ta grande ↓sœur et le bushi tongo vous parlez avec qui ou le djuka

E1 : avec maman (et ma sœur)

Elèves parlent tous en même temps, maitresse reprend la situation

M : avec tout le monde en faite

E : OUI

M : d'accord et:: qu'est-ce que vous parlez comme langues à ↑l'école

E : français
M : dans la classe ?
E : français
M : ↑français ↓avec qui ?
E : avec la maitresse
E2 : ●avec les enfants●
M : que avec la maitresse vous parlez français ?
E : avec les enfants
M : avec les amis vous parlez aussi français
E1 : oui
M : toi aussi ?
E2 : oui
M : oui ? et:: vous parlez que le français dans la classe ?
E : non
M : quoi d'autres alors
E : () bushi tongo
M : aah et quand vous parlez en bushi tongo c'est avec qui ?
Elève parle très bas, la maitresse stimule les élèves à répondre
M : avec les:::
E : camarades
M : ↓camarades ↑pour toi c'est pareil ?
E3 : oui
M : oui ? et ehm (.) avec la maitresse alors vous parlez quoi ?
E1 : français
E2 : français
E3 : français
M : vous parlez pas en djuka ou bushi tongo avec elle ?
E : non
M : non ?
E2 : elle ne comprend pas
M : elle ne comprend pas
E3 : elle comprend un peu mais
M : un tout petit peu ?
E3 : oui
M : d'accord et comment est-ce que vous avez ↑appris à parler le bushi tongo ?
E1 : () c'est ma maman
M : comment ?
E1 : maman
M : c'est ta
E1 : ()
M : c'est ta maman qui a appris ●et toi ?● (.) tu as appris ça où ?
Passage incompréhensible, un élève lui adresse la parole (pour l'encourager ou aider à répondre) ils se parlent dans une autre langue que le Français.

E3 : ()

M : et toi tu as appris où ? le bushi tongo

E2 : à la maison

M : à la maison

E2 : oui

E3 : avec ma sœur

M : c'est avec ta sœur que tu as appris le le bushi tongo ?

E3 : oui

M : donc tu l'as appris à la maison ?

E3 : oui

M : hmhm et le français vous l'avez appris où le français ?

E1 : à l'école

E3 : l'école

E2 : à l'école

M : à l'école et::: vous trouvez ça difficile ?

E2 : (non)

E : NON

M : non le français vous trouvez pas difficile ?

E2 : ●oui●

E3 : non

E1 : OUI

M : oui, quand même (0,5) et::: quelle langue est-ce que vous préférez parler

E2 : (quoi)

M : la langue que tu préfères parler

E1 : français

E2 : français

E3 : ●français●

M : oui le français ?

E1 : oui

M : même si c'est difficile vous préférez parler français ?

E : oui

M : et pourquoi alors ?

E3 : bushi tongo

M : tu préfères quand même le bushi tongo ?

E : oui

E3 : ●et français●

M : tous les deux ?

E3 : ↑oui

E2 : oui

M : toi aussi tu préfères les deux

E2 : oui

E1 : et moi aussi

M : ↓toi aussi ↑alors pourquoi, pourquoi vous préférez parler français

E1 : parce que () pas le français

M : parce que ?

E1 : (elle sait pas le français)

M : il faut parler plus fort parce que là j'ai pas entendu

E1 : parce que (.) () djuka

M : ho j'ai pas compris moi je demande pourquoi vous préférez parler français pourquoi ?

E1 : je sais pas

M : tu sais pas et:: pourquoi vous préférez parler le djuka ou le bushi tongo ?

E1 : ●()●

E2 : parce que nous on parle on parle comme ça

M : voilà c'est parce que vous vous parlez comme ça

E1 : à la maison

M : à la maison oui et quelle langue utilisez-vous le plus ?

E1 : français

M : toi tu utilises plus le français que le bushi tongo ?

E2 : NON

E1 : non le bushi tongo

M : quand même le bushi tongo (.) en fait vous parlez partout le bushi tongo mais c'est QUE à l'école que vous parlez français non ?

E : oui

M : et quand vous êtes en dehors de la classe dans les <rues> ou eh dans les ↑<supermarchés> vous parlez quoi comme langue ?

E : bushi tongo

E2 : et français

M : et un tout petit peu français

E : oui

M : d'accord ok (.) et à l'école vous trouvez ça ↑difficile de travailler ↓avec la langue française

E1 : oui

E2 : oui

M : vous comprenez toujours le français ?

E : oui

M : oui est-ce que des fois tu comprends pas ?

E2 : on comprend

M : vous comprenez quand même ?

E : oui

M : d'accord

E3 : () mais (on peut) pas parler

M : mais vous pouvez pas parler

E3 : non

M : ●aah d'accord● ↑et le bushi tongo (.) vous pouvez aussi ↑l'écrire ?

E1 : eh oui

E2 : MOI oui
E3 : oui
M : toi oui très bien e toi ?
E1 : oui
M : toi tu peux l'écrire ?
E3 : oui
M : et vous pouvez le lire le bushi tongo ?
E2 : oui
E1 : oui
M : oui ? (.) c'est ↑plus facile que le français ?
E : OUI
M : t'es pas sur ?
Ex : (moi) non OUI
M : <d'accord> ok bon c'était ↑tout

Classe CM1 - 18-03-2014 10h35

M : ● alors on va commencer ↑quel âge avez-vous ?
E1 : neuf ans
E2 : (.) dix ans
M : dix ans
E3 : neuf ans
M : neuf ans
E3 : ()
M : et vous êtes en quelle ↑classe
E : CM1
M : tous les trois vous êtes en CM1 non ?
E + M : ↑oui
M : ↑qu'est-ce que vous parlez comme langues ? ● alors d'abord toi (.) qu'est-ce que tu parles comme langues ?
E1 : ()
M : TOUS tous les langues que tu sais parler
E2 : bushi tongo
E1 : je sais bushi tongo:: mm ●néerlandais
M : néerlandai::s
E2 : (*parle à E1 dans une autre langue*)
M : laisse-↑lui laisse-lui répondre qu'est-ce que tu sais encore parler ? (.) vous apprenez encore d'autres langues avec ↑madame (prénom)
E1 : oui
M : quoi
E1 : anglais
M : anglais (.) ehm:: et toi tu sais parler quelles langues ?
E2 : ●le djuka

M : ↓djuka
 E2 : ●oui
 M : et djuka et bushi tongo c'est l/c'est la même ↑chose non ?
 E : oui
 M : et toi tu parles quoi à la maison (prénom)
 E3 : bushi tongo
 M : bushi tongo ? et toi à la maison ?
 E1 : bushi tongo
 M : et toi ?
 E2 : bushi tongo
 M : et vous parlez ↑pas le français à la maison ?
 E1 : ↑oui
 E2 : des fois
 E1 : des fois mois c'est ma grande sœur ()
 M : avec ton ?
 E1 : grande sœur
 M : ↑grand frère et toi tu parles ↑français à la maison ?
 E2 : ↑oui
 M : avec ↑qui ?
 E2 : ●mon grand sœur
 M : ta grande ↑sœur ↓et toi
 E3 : mon grande sœur
 M : ●avec ta grande sœur et le:: bushi tongo vous parlez avec ↑qui à la maison
 E2 : moi je parle avec mon () et mon papa
 E1 : moi aussi
 M : toi aussi
 E2 : je parle le (jargon)
 E1 : (*parle dans une autre langue*)
 M : hoee le ↑quoi ?
 E2 : (largon)
 M : largon ?
 E2 : oui
 E1 : (*parle dans une autre langue*)
 M : c'est quoi ça ?
 E2 : eh une ↑langue
 M : c'est ↑aussi une ↑langue c'est pas le bushi tongo ?
 E1 + E2 : non
 M : a::h <d'accord> ↑et avec qui tu parles ça ?
 E2 : a/avec mon ptit frère
 M : ●avec ton petit frère●
 E2 : ↑tout le monde
 M : avec tout le monde
 E2 : oui

M : a::h d'accord e::t (.) eh ↑qu'est-ce que vous parlez comme langues à ↑l'école
E : français
M : et toi tu parles quoi à l'école ?
E3 : ●français●
M : français ? vous parlez ↑que le français à l'école ?
E1 : NON
E2 : ●oui●
E1 : non
M : non ? tu parles quoi à l/ à l'école ?
E2 : la maitresse elle nous dit qu'il faut qu'on parle bushi tongo
E1 : (*interrompt E2*) bushi tongo
E2 : en bushi tongo
M : ah alors
E3 : c'est que la récréé
M : que à récréé
E1 : oui
E2 : ●oui madame●
M : et donc dans la classe vous parlez (.)
E : français
M : français toujours
E1 : oui/non
M : vous êtes sur ? est-ce que des fois vous parlez dans une autre langue
E3 : oui
M : et vous parlez quoi comme langue
E1 : anglais
M : <ouais::>
Les élèves commencent à parler en même temps
E1 : () français ()
E3 : () on parle français et bushi tongo
M : hmhm et ehm donc dans la classe vous parlez français avec qui
E : avec les enfants
M : avec les ↑enfants
E : la maitresse
M : la <maitresse>
E2 : () on parle bushi tongo avec les enfants
M : et tu parles bushi tongo avec les enfants >et dans la cour< qu'est-ce que vous parlez
comme langues ?
E : bushi tongo (sourire)
M : QUE le bushi tongo ?
E1 : NON français aussi
M : mais un tout petit peu ou beaucoup ou eh
E2 : on parle en français avec (prénom élève)
E : (prénom élève)

M : ↑que avec (prénom élève) vous parlez en français

E : non ()

M : et pourquoi vous parlez en français avec (prénom élève)

E2 : parce que il peut pas parler

E1 : il peut pas parler en djuka

M : a:: il sait pas (.) d'accord et:: comment avez-vous ↑appris le:: djuka ? ou:: le bushi tongo ou:: comment elle s'appelle la langue à toi ?

E2 : mm

M : argon ?

E2 : ()

M : comment vous avez appris la langue ?

E1 : moi quand j'étais petit

M : tout petit ?

E1 : moi j'ai appris j'étais j'avais 5 ans

E2 : moi j'étais à Cayenne

M : ah:: et toi ?

E3 : apatou

M : à Apatou

Deux élèves parlent en même temps

E1 : >non<

E2 : non (pas apatou) Saint-Laurent

E1 : ()

M : et mais c'est comment comment est-ce que vous avez appris comment ?

E2 : à Cayenne

M : mais comment pas où mais comment (.) comment vous avez appris à parler le djuka ou:: bushi tongo

E2 : moi j'ai un papa qui parle

M : à cause de ton ↑papa ?

E2 : avec ma mère

M : avec ta mèn:re

E1: mon papa m'a mon papa () parle français

M : ton papa il parle ↑français et c'est qui qui parle le bushi tongo avec toi ?

E1 : mon grand frère

M : que ton grand frère ?

E1 : non ●et ma maman●

M : et maman et toi ?

E3 : avec ma (.) sœur avec mon frère

M : et c'est eux qui t'ont appris à parler (.) oui ? et:: quelles langues est-ce que vous préférez parler ?

E2 : bushi tongo

E3 : le français

M : bushi tongo et toi ?

E1 : le néerlandais

M : néerlandais t'aimes bien aussi

E1 : oui

M : oui et::: qu'est-ce que / et toi qu'est-ce que tu aimes tu préfères parler comme langue? (0,5) qu'est-ce que tu préfères (.) tu as compris la question ?

E3 : oui

M : donc tu parles le français tu parles le bushi tongo qu'est-ce que tu préfères des deux ? (.) qu'est-ce que tu ehm qu'est-ce que tu ↑aimes parler

E3 : ●ehm (.) le bushi tongo●

M : le bushi tongo ? et toi tu aimes parler quelle langue ?

E1 : le bushi tongo

M : ●le bushi tongo● et pourquoi vous préférez parler le bushi tongo ? (0,6) vous savez pourquoi ? alors ↑pourquoi

E1 : quand on parle() ma maman on parle en djuka ()

M : oui et toi pourquoi tu préfères parler (.) bushi tongo

E3 : bushi tongo français ()

M : () et toi qu'est-ce que tu préfères ?

E2 : français néerlandais anglais

M : et t'a l'heure tu disais le bushi tongo aussi

E2 : hmhm ●et bushi tongo●

E3 : on parle en bushi tongo à la maison

M : on ↑parle en bushi tongo à la maison hm et le français, comment avez-vous appris le français ?

E2 : quand on va venir à l'école ()

M : comment tu as appris le français ? (0,14)

E3 : () grand-mère

M : t'as appris le français avec ta grand-mère ?

E3 : ()

M : ↑hmm et sinon tu l'as appris ↑où ↓le français? Tu l'as appris avec ta grand-mère ↑avant d'aller à l'école ?

E3 : oui

M : ah d'accord, et quelle langue est-ce que vous utilisez le ↑plus

E : bushi tongo

M : ouais quand même et pour vous c'est difficile (.) c'est difficile d'utiliser le français ?

E : oui

M : pour toi oui un peu difficile et c'est quoi qui est difficile <parler écrire lire> ?

E1 : ●c'est parler●

M : parler ? et pour toi (prénom de l'élève) tu trouves ça difficile ? (.) NON ? ●pour toi non plus c'est pas difficile non● (.) alors c'est tout.

Classe CM1 - 18-03-2014 10h45

M : première question ↑quel âge avez-vous ?↑

E1 : ●neuf ans

E2 : neuf ans et demi
 M : neuf ans et demi (.) tu as quel âge.
 E3 : (.) neuf ans
 M : neuf ↑ans
 E3 : oui
 M : neuf ans ↓aussi et vous êtes en quelle ↑classe ?
 E1 + E2 : CM1
 E3 : ● moi aussi
 M : CM1. ↑ qu'est-ce que vous parlez comme <langues ?
 E1 : ehm
 E2 : français
 E1 : ↑français
 E2 : à l'école (.) et à la maison des fois bushi tongo
 E1 : () ● on parle en businenge à la >maison
 M : tu parles quoi à la maison bushi ?
 E1 : tongo
 M : bushi tongo. et toi alors ?
 E3 : (0,5)
 M : aller (nom de l'élève) qu'est-ce que tu parles comme langues.
 E3 : (0,6)
 M : tu veux pas dire ?
 E3 : (0,6)
 M : (nom de l'élève) (.) aller
 E2 : taki
 M : (0,5)t'as peur pour le dire ?
 E : (.) (*rigolent*)
 E3 : non mais
 M : aller (nom des élèves) ont aussi ils ont aussi répondu (.) (nom de l'élève) qu'est-ce que tu parles comme langues ? (.) tu sais ↑pas ?
 E3 : ee () le bushi tongo
 M : bie::n le bushi tongo (.) il faut parler un peu plus ↑fort
 E3 : () et le
 M : (.) et le (.) à l'école (.) fran
 E3 : français
 M : ↑Français et donc à la maison vous parlez (.)
 E : bushi tongo
 M : que le bushi tongo ?
 E2 : oui ()
 E1 : non
 M : alors avec qui est-ce que tu parles français ?
 E2 : avec mon () ma grand-mère et:: mon frère
 M : d'accord. et:: avec qui tu parles bushi tongo
 E2 : ()

M : hm ?

E2 : ()

M : avec tes ↑amis mais pas avec tes parents ? non ? et toi tu parles bushi tongo avec qui ?

E1 : ● tout le monde

M : ↑tout le monde. et le français tu parles avec qui à la maison ?

E1 : hm

M : pas du tout ? (.) e::t (nom de l'élève) tu parles bushi tongo avec qui à la maison ?

E3 : ma mère

M : avec ta mère ↑et le français tu parles un peu à la maison ?

E3 : ()

M : non ? et alors à l'école, qu'est-ce que vous parlez à l'école ?

E : français

M : ↑que le français ?

E2 : des fois on apprend des langues comme le néerlandais

M : ouai::s très bien et donc eh dans la classe vous parlez quelles langues ?

E1 : hmm français (.)

M : tu confirmes (nom de l'élève) ? (.) oui t'es d'accord.

E3 : oui

M : et ehm c'est avec qui que vous parlez français ?

E2 : avec les /la maitresse

E1 : maitresse

E2 : et

M : et avec les ↑élèves ?

E : oui aussi

M : et eh vous parlez le bushi tongo aussi dans la classe ?

E : oui

E2 : mais la maitresse dit qui ne faut pas parler

M : ah (.) et pourquoi il faut pas parler ?

E2 : parce qu'elle trouve qu'on sait pas comment dire /comment parler français

M : d'accord (.) e::t qu'est-ce que vous en pensez, comment vous trouvez ça ?

E2 : bien

M : ↑ouais quand même ?

E2 : ● oui

M : c'est pas difficile pour vous de parler français ?

E2 : non (.)

M : et pour toi (nom de l'élève) ?

E3 : mmm ()

M : un peu ? oui un peu quand même. ↑et dans la cour qu'est-ce que vous parlez comme langues ↓dans la cour?

E3 : bushi tongo

E1 : bushi tongo

M : que du bushi tongo

E2 : ↑oui
M : ↓hou avec vos ↑camarades
E : oui
M : ↑d'accord (.) et ehm le bushi tongo vous l'avez appris où ?
E1 : mmm
E2 : à la maison
M : et toi (nom de l'élève) ?
E3 : à la maison
M : à la ↑maison
E1 : à la maison
M : à la maison ↑et le français (.)
E1 : à l'école
E2 : à l'école
E3 : (.) à l'école
M : à l'école ? ↑donc avant d'aller à l'école vous parlez ↑pas le français
E2 : ↑oui moi j'ai parlé mon père m'avait appris un p'tit peu
M : waouh c'est bien ↓et toi (nom de l'élève) ?
E3 : non ?
M : ↑non ? tu parlais pas le français alors
E3 : mmnon
M : et toi ?
E1 : ●je parlais pas français
M : oh ↓d'acco::rd ↑et ehm ↑quelle langue vous ↓préfèrent parler
E2 : mmm moi tous les deux
M : tous les deux ?
E1 : oui
E3 : moi aussi (sourire)
M : ouais ?
E : ouais
E3 : moi aussi
M : et c'est lequel/ laquelle que vous utilisez le plus souvent ?
E2 : moi français
E1 : moi bushi tongo
E3 : bushi tongo
M : bushi tongo aussi et vous trouvez ↑pas que c'est ↑difficile parce que vous utilisez
↑beaucoup le bushi tongo (.) une fois que vous allez à l'école c'est ↑pas ↑difficile de
↑changer de la langue ?
E : mm
E3 : ()
M : non ? (nom de l'élève) qu'est-ce que tu disais ?
E3 : (.)
M : non ? ok (.) c'était tout merci beaucoup

Classe CM1 - 18-03-2014 10h52

M : Vous avez quel âge ?

E1 : neuf

E2 : j'ai neuf ans/ j'ais dix ans

M : hmhm

E3 : j'ai neuf ans

M : ↓très bien ↑et vous êtes en quelle classe ?

E1 : CM / CM1

E2 : moi je suis à la classe CM1 assiti

M : très bien

E3 : ●moi je suis dans la classe CM1 assiti●

M : très bien ↑est qu'est-ce que vous parlez comme <langue>, toutes les langues que vous connaissez

E2 : je parle ↑français et:: bushi tongo

M : ●bushi tongo aussi et toi●

E1 : français et bushi tongo aussi

M : ↑hmhm

E3 : français et bushi tongo aussi

M : ●d'accord● et à coté vous parlez pas d'autres langues ?

E2 : dans la classe ?

M : vous () d'autres langues aussi ↓non

E2 : oui c'est anglais et néerlandais

M : très bien et::ehm ehm qu'est-ce que vous parlez comme langues à la ↑maison

E1 : hm bushi tongo

M : tu parles bushi tongo

E2 : moi aussi bushi tongo

M : bushi ↑tongo

E3 : () bushi tongo

M : ↓ok ↑et:: avec qui est-ce que vous parlez le bushi tongo ?

E1 : avec ma ↑maman et mon papa avec mes sœurs et petit frère

M : avec toute ta famille ?

E1 : oui

M : et toi ?

E2 : ↑moi aussi avec ↑toute ma famille

E3 : ●moi aussi●

M : toi aussi et vous parlez ↑pas le français à a maison ?

E2 : eh avec mon papa seulement

M : ↑d'accord (.) ↓et toi ?

E1 : (et) avec () grande sœur

M : grande sœur

E3 : () grande sœur

M : avec ta grande sœur ↑aussi tu parles ↓le français ?

E3 : ●oui●

M : et mm alors qu'est-ce que vous parlez comme langues à ↑l'école

E : français

M : et c'est avec qui que vous parlez français ? par exemple dans la classe c'est avec qui que

E1 : avec la maitresse

E2 : moi avec la maitresse et avec (prénom élève)

M : avec (prénom élève)

E3 : moi avec la maitresse

M : ●avec la maitresse● et vous parlez pas du tout ehm le français avec les autres ↑camarades ?

E : oui ()

M : seulement avec (prénom élève) vous parlez français et c'est pourquoi ça ?

E2 : parce qu'il ne comprend pas le bushi tongo

M : haa d'accord ↑et:: dans la cour vous parlez quoi comme langue ?

E1 : bushi tongo

E3 : bushi tongo

E2 : bushi tongo aussi

M : que le bushi tongo ?

E : oui

M : jamais le français dans la cour ?

E : non

M : et c'est avec qui alors que vous parlez bushi tongo

E1 : avec () camarades

E2 : moi avec (prénoms des élèves) ↑tous les amis

E1 : moi avec (prénoms des élèves)

M : et tu parles quand même le bushi tongo avec (prénom élève)

E1 : () je parle pas bushi tongo avec (prénom élève) il comprend pas

M : donc avec (prénom élève) dans la récréé pendant la récréé vous parlez en français avec lui ?

E : oui

M : d'accord et toi tu parles quoi dans la récréé ?

E3 : bushi tongo

M : avec qui ?

E3 : (avec les enfants)

M : avec tes copains

E3 : oui

M : et comment avez-vous appris les langues ? donc comment est-ce que vous avez appris à parler:: le bushi tongo

E2 : moi c'est eh c'est ma mère qui m'a appris

M : d'accord

E2 : quand j'étais (comme) ma petite sœur quand on:: habitait à un pays qu'on appelle djuka et on parle que le bushi tongo

M : ↑d'accord et toi ? (.) comment tu as appris à parler le bushi tongo

E1 : moi moi j'ai eh j'ai ap/ j'ai avais habite à ↑kourou

M : et c'est ↑là où tu as appris ?

E1 : oui

M : c'est qui qui t'a appris à parler (.) tu sais pas

E2 : moi c'est ma grand-mère

M : c'est la famille ?

E1 : oui

M : et toi qui t'a appris à parler bushi tongo ?

E3 : m maman

M : ta maman très bien ↑et:: le français

E2 : c'est la ↑maitresse c'est la:: tous mes mai/ mes maitresses ()

M : et toi

E1 : quand j'étais quand quand j'étais à la maison ()

M : donc c'est une maitresse qui t'a appris le français ?

E1 : huh ?

M : le français, tu as appris ↑où

E1 : à Kourou

M : à Kourou ? et c'était à l'école ?

E1 : non

M : non ? c'est où que tu as appris à parler

E1 : j'étais toute petit

M : t'étais tout petit ?

E1 : comme ça

M : ↑waouh et c'est là que tu as appris le français ↓et c'était qui qui t'as appris le français ?

E1 : () tout le monde parle le français et moi aussi je

M : mais c'était pas à l'école ?

E1 : non

M : aah

E2 : tout le monde parlait français après il a parlé français

M : oui et toi

E1 : (ils parlent) du saramaca et du et du français à Kourou

M : aah ↓c'est pour ça ↑et toi (.) le français tu l'as appris où le français

E3 : ()

M : à ?

E3 : (nom d'un village)

M : d'accord et c'est qui qui t'a appris ●le français● ?

E3 : mon papa

M : ton papa ?

E3 : oui

M : donc tu parlais déjà un peu le français avant d'aller à l'école
E3 : oui
M : d'accord et ehm qu'est-ce que vous préférez parler comme langue (.) laquelle des langues est-ce que vous ↓préférez parler
E2 : moi c'est ehm bushi <tongo>
M : bushi tongo et toi
E1 : bushi ↑tongo et français
M : quand même français ↓aussi et toi qu'est-ce que tu préfères ?
E3 : bushi tongo français
M : ●bushi tongo et français● et pourquoi vous préférez parler ↑plus le bushi tongo ?
E2 : parce que c'est notre langue
M : hmhm et pour vous c'est pas ↑difficile de parler français ?
E2 : (oui des fois quand la maitresse) commence à parler français
M : et pour toi ? c'est difficile ?
E1 : difficile un peu
M : ●et pour toi c'est difficile parler français ?●
E3 : non
M : non ? (.) et:: quelle langue est-ce que vous utilisez le plus ?
E1 : bushi tongo
E2 : oui le bushi tongo
M : le bushi tongo (et toi ?)
E3 : bushi tongo
M : est-ce que vous pensez, si vous avez aussi les cours de bushi tongo à l'école que ça sera plus facile d'apprendre ?
E1 : moi quand je suis à l'école je parle français mais dans la cour je parle pas français
M : oui et pour ↑apprendre vous pensez que c'est plus facile de parler le bushi tongo ? (0,5) qu'est-ce que tu penses
E2 : oui c'est plus facile
M : ouais (.) parce que le français c'est:: vous:: c'est ↑un peu difficile quand même
E2 : oui mais bushi tongo je sais TRÈS bien parler
M : ↓oui voilà toi aussi tu sais ↑très bien parler le bushi tongo ?
E1 : très très ()
M : très très très bien même et toi aussi ?
E3 : oui
M : et vous savez aussi lire et écrire en bushi tongo ?
E : oui
E2 : oui c'est trop facile () comme en français mais eh les lettres sont pas comme ça
M : ah c'est ce sont pas des lettres de l'alphabet ?
E2 : ils sont faits différemment
M : d'accord mais vous savez lire et écrire en bushi tongo ?
E : oui
M : toi aussi ?
E3 : oui

M : d'accord ok bah écoute c'était tout j'ai plus de questions pour vous

Classe CM1 - 18-03-2014 11h04

M : que âge avez-vous ?

E1 : NEUF ans

M : neuf ans

E2 : neuf ans

M : j'ai neuf ans

E : j'ai neuf ans

E2 : j'ai neuf ans

M : très bien et vous êtes en quelle classe ?

E1 : CM1

E2 : CM1 assici

E3 : CM1 assici

M : ↓d'accord essayez de faire des ↑phrases ↓eh ↑complètes

E1 : je suis au CM1 assici

E2 : je suis au CM1 assici

E3 : je suis au CM1 assici

M : très:: bien ↑qu'est-ce que vous parlez comme lan::gues ?

E3 : ehm français

E1 : businenge

M : ↓businenge français

E2 : businenge

M : businenge ?

E2 : et français

E3 : businenge et français

M : d'accord ↑et et pas d'autres ↑langues ? (.) même si c'est un ↑tout ptit peu

E2 : (moi je sais un petit peu) du saramaca

M : haa du saramaca aussi et sinon madame (nom de la maitresse) elle vous apprend quoi comme langues ?

E3 : on apprend de l'anglais

M : anglais:: et maitresse Céline ?

E : NÉERLANDAIS:: (*rigolent*)

M : voilà:: vous parlez aussi un peu néerlandais

E1 : comment on dit:: (.) fenêtre dans nederlands nederla/ nederlands ()

M : comment on dit quoi ?

E1 : fenêtre

M : raam

E1 : ram

M : hmhm (.) on continue les questions d'accord ()

E1 : (●oui●)

M : alors ehm::: (.) quelle langue est-ce que vous parlez à la maison

E1 : BUSINENGE
E : businenge
M : ↑que du businenge
E : oui
E2 : non () année je parle en français, avec ma sœur
M : tu vas partir en France ?
E1 : NON
M : ah tu vas ↑parler en français
E2 : je parle avec ma sœur à la maison
M : et c'est ta grande sœur où ta petite sœur ?
E2 : grand
M : grande
E2 : et ma petite sœur aussi
M : elle parle aussi le français ?
E2 : NON et elle va à l'école à (mahoya)
M : <d'accord> donc avec qui est-ce que tu parles le businenge ?
E2 : mon grande sœur et ma peti sœur
M : la famille
E2 : non
M : pas av/ et qu'est-ce que tu parles avec la famille ?
E2 : hmm quel âge as-tu comment tu t'appelles et:: (.) OUI
M : mais ave/avec ↑qui est-ce que tu parles à la ↑maison
E2 : (prénoms des personnes)
M : <d'accord> et toi ? avec qui est-ce que tu parles le businenge ↓à la maison
E3 : avec ma famille
M : avec ta
E : famille
M : famille:: et toi ?
E1 : moi moi moi aussi avec ma famille
M : ↑toi aussi avec ta famille ?
E1 : oui
E2 : moi aussi
M : avec toute ta famille ?
E2 : OUI
M : et:: le français tu parles français à la maison ?
E : OUI
M : avec qui alors
E1 : avec ma sœur
M : ●avec ta sœur● ta grande sœur ?
E1 : oui
M : et toi
E2 : moi avec ma mère et le () petit copain de ma grande sœur
M : ●d'accord● et pas avec ta grande sœur ?

E2 : des fois je parle avec elle

M : en français quand même? (.) ●d'accord● et toi tu parles donc le français avec ta grande sœur ?

E1 : oui

M : ●d'accord● ↑et:: dans la classe NON à l'école, vous parlez quoi av/ dans la classe

E1 : français et businenge

E : (*rigolent*)

M : et comment ben pourquoi vous rigolez

E1 : eh c'est lui il il y::

E2 : moi je () c'est lui qui a rigolé je:: rigolais derrière

M : alors pourquoi vous avez rigolé quand il a dit « et le businenge »

E : (*rigolent*)

M : pourquoi c'est marrant

E1 : ehm parce que je ehm hm (*rigole*)

E2 : (*rigole*)

E1 : j'oublie

M : t'as oublié pourquoi c'était marrant ?

E1 : oui (.) marron c'est quand je vais eh la (sous) l'eau

M : pourquoi c'est drôle pourquoi tu as rigoler ?

E1 : HOE ehm ben

E2 : parce qu'il croit que tu parles toujours le businenge à l'école (*rigole*)

M : haa

E1 : avec mes amis

M : avec tes amis

E1 : (*les prénoms des élèves*)

M : et dans la classe donc vous parlez ↓français ●avec ↑qui est-ce que vous● parlez-vous français?

E : avec la maitresse

M : et toi

E3 : moi avec ma maitresse

E1 : (*rigole*)

M : et:: vous parlez le français avec les ↑élèves aussi ?

E1 : oui

E2 : des fois oui

M : des fois

E : (*rigolent*)

M : mais vous parlez aussi le businenge

E : oui (*rigolent*)

M : et là pourquoi tu rigoles

E1 : () (*rigole*)

E2 : () c'est lui qui rigole le premier

M : et donc vous parlez beaucoup le businenge ? (.) dans la classe ?

E : non

M : non ? pourquoi pas ?

E1 : toujours les les on parle TOUjours

E2 : mais avec ()

M : mais vous parlez vous parlez beaucoup le businenge avec vos camarades ↑dans la classe ?

E2 : NON (de temps en temps)

M : est-ce que la maitresse elle vous entend quand elle quand vous parlez en businenge

E : oui

M : et qu'est-ce qu'elle dit la maitresse

E1 : elle dit c'est (le français) ()

E2 : elle comprend un petit peu

M : elle comprend un ptit peu la maitresse ?

E2 : mais il sait pas ()

M : elle sait pas parler

E : (*rigolent*)

M : et dans la cour qu'est-ce que vous parlez dans la cour

E1 : du businenge

E2 : businenge

E3 : businenge

E1 : (*rigole*)

M : ↑que du businenge ?

E : OUI

M : et avec qui

E2 : les amis

M : ↓avec tous les amis vous parlez businenge ?

E : oui

M : et qu'est-ce que ehm ehm vous parlez en businenge ? pourquoi

E1 : hmm

M : pourquoi vous parlez pas en français ●pendant la récréé●

E : (*rigolent*)

E1 : parce que la récréé c'est:: ()

E2 : la maitresse a dit que qu'on (devait) () en businenge

M : <d'accord> parce que vous avez droit de parler pendant la récréé c'est pour ça que vous parlez ?

E : oui

M : et donc (.) qu'est-ce que vous préférez parler

E2 : le français et le businenge

M : les deux quand même ?

E1 : hm hm hm

E2 : mais je parle le français

M : hm t'aime bien parler français et toi (prénom élève) tu préfères parler quoi

E1 : hm je parle français et businenge et ()

M : do::nc tu tu aimes bien les deux

E1 : oui et je joue au football pendant ()
E2 : (*rigole*)
E1 : (*rigole*)
M : et tu parles en businenge
E : OUI
M : et toi tu préfères parler quoi
E3 : français et businenge
M : ouais ? et c'est pas difficile pour vous de parler français ?
E2 : un ptit peu difficile
E1 : (*chante*) c'est quoi ça ?
M : ●(répond à la question) () question● donc tu trouves ça difficile (prénom élève) ?
E1 : non
M : non ? (.) et toi tu trouves tu trouves difficile ? parler français
E : (*rigolent*)
E3 : non
M : non ? et pour et pour apprendre dans la classe est-ce que vous pensez que c'est plus facile d'apprendre quand c'est en bushi tongo
E2 : oui
E1 : hein ?
E3 : oui
M : pour apprendre à l'école
E1 : hm
M : tu penses que c'est plus ↑facile de pas de:: d'apprendre en bushi tongo ?
E2 : NON
M : en français ?
E : oui
M : oui ? ●et ehm● ↑comment comment avez-vous appris ↓le bushi tongo
E1 : (*rigole*)
E2 : c'est quand c'est quand j'étais petite quand j'entendais les (gens) parler en bushi tongo j'ai appris
E1 : moi non c'est ma ma (papi) ma (.) (*rigole*) rien ()
M : comment t'as appris le:: le bushi tongo ?
E1 : hm () (*rigole*)
E2 : (*rigole*)
E1 : (je parle avec quel qu'un) () pour ça je parle businenge
M : c'était à la maison:: ou c'était en dehors de la ↑maison::
E1 : à la maison
M : ↓c'est à la maison ↑et toi tu as appris où le bushi tongo ?
E3 : la maison
M : à la maison ? ↑et le français vous l'avez appris où le français
E2 : à l'école
E1 : à l'école
E2 : quand j'étais en () quand madame (nom) m'a appris à:: parler le français

M : et c'était à l'école ?

E1 : OUI

E2 : oui en maternelle

M : en maternelle ? et est-ce que vous aviez déjà appris un peu le français avant d'aller à l'école ?

E1 : OUI

E2 : oui

E1 : ()

M : toi aussi ? ah

E2 : (demande à moi) comment je m'appelle et je dis (prénom)

M : •aaah• et ça c'est avant que t'allais à l'école

E2 : oui

M : d'accord et toi ? avant d'aller à l'école ? (.) t'as tu as appris un peu le français avant •avant d'aller à l'école• ?

E3 : oui

M : avec qui ?

E : (*rigolent*)

M : c'est qui qui t'a appris ?

E3 : c'est c'est mon sœur

M : TA sœur ? <d'accord> et quelle langue utilisez-vous le plus

E2 : hmmm >businenge<

E : (*rigolent*)

E2 : le français

M : tu parles plus le français que le businenge ?

E2 : le businenge

E : (*rigolent*)

E1 : le businenge

M: businenge et

E3 : le businenge

M : le businenge

E1 : y a toujours avec à la maison on parle businenge

M : ouais donc une fois, que tu que tu rentres que vous rentrez à la maison vous parlez en

E1 : français

E2 : businenge

E1 : >businenge<

M : <en businenge> et c'est pas difficile pour vous quand vous allez l'école de devoir <changer> de langue ?

E1 : hmm

E2 : (*rigole*)

E3 : oui

M : oui

E2 : un un grand le grandes vacances je va aller en France

M : ↓ouais ↑tu vas aller en France ?

E2 : oui

M : et il faut parler quelle langue alors ?

E2 : français

M : tu pourras pas parler le bushi ●tongo●

E : (*rigolent*)

M : ouais::: bon

6. Transcriptions Enseignants

Enseignante 1 - le 16/01/2014, 19h15 à Saint Laurent

C: Céline

E: Enseignante

C: *Quelle est votre origine ?*

E : Je suis d'origine d'ici, je suis guyanaise.

C: *Vous parlez quelle langue ?*

E : Je parle le français.

C: *Vous êtes enseignante dans quel degré ?*

E : Alors, cycle 3 en CLIS.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignante ?*

E : Alors en terme de formation Master 2 Education et formation qui rend totalement dans ce court de métier.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*

E : Donc on va dire que avant de rentrer cette année dans l'enseignement j'ai effectué cinq ans en qualifiée éducatrice à l'école maternelle donc ça m'a permis d'avoir de l'expérience dans la matière. Et la donc cette année j'ai repris tout ça donc voilà.

C: *C'est votre première année ?*

E : Hm hm c'est ça, entre guillemets.

C: *Alors, avez-vous enseigné dans d'autres pays outre que la Guyane Française ?*

E : Non.

C: *Et comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouvent les enseignants en Guyane Française, au niveau du langage, des cultures différentes ? Si vous comparez par exemple avec je sais pas l'éducation en France Métropolitaine ?*

E : Alors il y a une chose qu'il faut savoir la Guyane fait partie de la France, elle est une et indivisible, la République est une et indivisible ce qui fait que l'éducation est la même partout.

C: *D'accord mais est-ce que vous pensez que elle est quand même différente ici que en..*

E : Oui bien entendu, même si on dit que la France est une et indivisible, quand on parle de la République française, il faut savoir aussi qu'il faut s'adapter à la réalité du terrain c'est certain.

C: *D'accord. Et en ce comment vous enseignez dans quelle région en Guyane?*

E : A Apatou donc dans l'Ouest Guyanais et c'est une région très très éloignée donc on appelle ça la région des fleuves.

C: *Ok. Et est-ce que vous avez enseigné dans d'autres région en Guyane Française ?*

E : Non, en dehors de Cayenne oui mais c'était donc enfant qu'éducatrice donc oui.

C: *Et est-ce que vous ressentez une différence dans le comportement en classe et dans le niveau d'apprentissage des élèves ?*

E : Oui bien sûr totalement, notamment au niveau du langage.

C: *Et pourriez-vous être un peu plus précise ?*

E : Oui c'est vrai que sur Apatou le constat qu'on fait, même la plupart des enseignants, c'est que les élèves ont pas mal de lacunes en terme de langage. Pour être un peu plus clair, ils ont du mal à bien s'exprimer en langue française.

C: *Donc plus ici dans l'Ouest ?*

E : Plus ici dans l'Ouest que sur le littoral bien sûr.

C: *D'accord.*

E : Puisque l'Ouest est plus ou moins on va dire entre guillemets réputé pour les enfants ont effectivement des lacunes au niveau du langage.

156

C: *Ok, pourriez-vous m'expliquer comment est composée votre classe, donc la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E : En fait les enfants parlent le plus souvent en Sranan Tongo qui apparemment leur, on va pas dire leur langue parce que ce n'est pas quelque chose qui est reconnu enfant que langue mais en tout cas leur patois, leur dialecte et c'est vrai que la langue française et plutôt mise de côté surtout à la maison ce qui fait que, ce qui procure cette lacune quand les enfants vont à l'école puisqu'ils parlent français qu'à l'école à l'inverse des enfants du littoral qui parlent français à la fois à la maison mais aussi à l'école.

C: *D'accord. Et comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves dans votre classe?*

E : Alors je commence à mis mettre tout doucement mais pour le moment je commence à vraiment avoir une compréhension on dira légère de cette langue.

C: *D'accord et donc vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?*

E : Complètement, les enfants réfléchissent d'abord dans leur langue maternelle avant de penser au français.

C: *Ok. Et est-ce que c'est dans des situations u des activités spécifiques ? Des matières spécifiques ?*

E : Non dans tout.

C: *Dans tout, d'accord. Et qu'est-ce que vous en pensez de ça ?*

E : Pour moi il ne faut pas qu'ils mettent de côté la langue maternelle. Pourtant je déplore le fait que les parents eux-mêmes ne parlent pas le français ce qui fait que l'enfant quand il se retrouve à la maison il retourne dans la langue maternelle et ce qui procure comme je disais précédemment des lacunes au niveau de l'apprentissage du français.

C: *Et comment vous réagissez quand vous voyez que les enfants font appel à leur langue maternelle ?*

E : Malheureusement je ne peux pas leur interdire de parler leur langue et puis d'ailleurs c'est une richesse et de plus c'est tout à fait normale pour moi qu'il réfléchisse dans leur langue pour pouvoir après penser au français. Suscitant, je pense que l'apprentissage du français devrait être encore plus approfondi.

C: *D'accord. Comment pensez-vous que la présence de la langue maternelle affecte ou influence l'apprentissage de l'élève au sens positif et négatif ?*

E : Positif c'est que grâce à sa langue maternelle l'enfant réfléchit d'abord dans sa langue pour pouvoir trouver des solutions pour des résolutions de problèmes ou trouver des éléments de réponses. Négatif parce que malheureusement ils le parlent beaucoup trop et beaucoup trop intensément à la maison ce qui fait que l'enfant, le français qui devrait être à l'origine la langue maternelle enfin la langue maternelle ou plutôt la langue que l'enfant devrait véhiculer le plus souvent devient une langue totalement secondaire.

C: *D'accord. Selon vous, à quel point, le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ? Vous l'avez déjà répondu un peu. Et à quel point, cela complique l'apprentissage de l'élève ?*

E : J'ai déjà répondu aussi, je parle beaucoup.

C: *Aah oui. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être fait pour surmonter cet écart dans l'apprentissage de l'élève faute d'une maîtrise insuffisante de la langue française ?*

E : Alors c'est intensifier en terme de langage. D'ailleurs c'est ce à quoi je m'atèle dans ma classe, je fais beaucoup de langage pour aider l'enfant à mieux maîtriser cette langue française.

C: *Donc c'est quelque chose que vous vous faites mais est-ce que c'est quelque chose qui est, par rapport à l'éducation, quand vous êtes formée est-ce que...*

E : Une des priorités de l'inspection est également le directeur c'est accentuer sur le langage pour que l'enfant puisse () cette apprentissage du français.

C: *Et est-ce que vous pensez que c'est réellement fait ?*

E : Ah je peux pas parler pour mes collègues malheureusement mais en tout cas je peux l'affirmer pour moi.

C: *D'accord ok. Alors dans la dernière partie je présenterai différentes thèses, des thèmes, et je voudrais savoir vos positions sur les différents points donc est-ce que vous êtes pour ou contre et pourquoi. Alors, la fonction principale de l'école est enseigner le français.*

E : Oui bien sûr absolument, comme je l'ai dit la République elle est une et indivisible. Nous sommes dans un territoire français, nous devons parler français donc nous devons enseigner le français.

C: *D'accord. La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.*

E : Complètement faux, parce que pour moi c'est tout à fait normale et intéressant que l'enfant puisse adhérer à d'autres langues que la langue française parce que ça consiste pour moi comme un enrichissement.

C: *D'accord. L'enseignement se fait par la langue cible donc la langue française dans ce cas, et pas par la langue première.*

E : Les deux sont importants. L'enfant ne peut pas exclure sa langue maternelle pour adhérer directement au français. L'enfant a besoin de repères, de son environnement, de ses cultures pour pouvoir réfléchir et donc tendre dans le français donc c'est important qu'il garde et maintienne sa langue maternelle. Avec une certaine limite.

158

C: *Oui. La langue première peut fonctionner comme un moyen/auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français et la communication entre enseignant - élèves.*

E : Oui tout dépend de la façon dont on l'emploie mais absolument oui.

C: *Et qu'est-ce que vous voulez dire par la façon dont on emploie.*

E : Ben la langue première peut fonctionner comme moyen auxiliaire du français et a communication en français, oui si l'enfant se réfère à cette langue là pour pouvoir mieux faire son apprentissage et la communication entre. C'était quoi déjà ?

C: *Enseignant, élèves. Est-ce que vous êtes prête par exemple à apprendre la langue maternelle des élèves ?*

E : Ben bien sûr absolument complètement et je pense même que c'est une bonne chose que la maitresse maîtrise la langue maternelle. C'est vrai que l'enfant et dans une classe () et se doit se qu'il y est aux règles et donc se doit, doit donc maîtriser la langue française mais ça exclu que l'enseignant doit maîtriser la langue pour mieux l'apprendre à tendre dans la langue française. Personnellement je serais pour.

C: *Et si par exemple vous maîtriser la langue maternelle des élèves, est-ce que vous l'utiliserez surtout dans des situations pour expliquer ?*

E : Complètement.

C: *Ou pour des ordres ou des consignes?*

E : Non je l'utiliserais plus dans un contexte pour expliquer afin d'être sûre de la compréhension de ce que je demande de faire, qu'autre chose.

C: *D'accord. La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour l'élève et surmonte les blocages des élèves.*

E : Mais c'est la raison pour laquelle je pense que c'est l'enseignant, si l'enseignant arrive à se mettre à ce niveau-là comme ça l'enfant, ça ressort une relation de confiance entre l'élève et le professeur.

C: *La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.*

E : Je ne suis pas sûre. Non je n'adhère pas.

C: *Non ?*

E : Non.

C: *Donc vous pensez pas que par exemple un élève avec des difficultés dans quelques matières et vous pensez que c'est à cause d'un retard mentale mais en fait c'est parce qu'il n'y a pas un niveau suffisant dans le français ?*

E : Non je ne pense pas.

C: *Ok. Il est normale qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue ; cela facilite le transfert dans une autre langue.*

E : Je pense qu'il ne faut surtout pas oublier qu'ils sont sur un territoire français donc je ne vois pas comment ils peuvent apprendre à lire et à écrire dans une autre langue à part le français. Maintenant, je suis d'accord qu'on puisse effectivement ne pas mettre de côté sa langue maternelle pour pouvoir tendre vers le français mais il ne faut oublier que c'est pas une langue c'est un dialecte c'est un patois ce n'est pas une langue qu'on nomme officiellement langue donc non je n'adhère pas.

C: *D'accord. La langue première doit être considérée comme le moyen de construction, au même titre que le français.*

E : Moyen de construction en effet mais au même titre que le français je ne sais pas trop.

C: *La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité ; sauvegarde le patrimoine culturel des élèves.*

E : Complètement, absolument. Et là c'est important justement que l'enfant garde ses repères et qu'il puisse se servir de cela pour s'ouvrir vers l'extérieur et donc vers une autre culture.

C: *D'accord. Et finalement, est-ce que vous pensez que la lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.*

E : *Absolument, en tout cas je pense qu'il faudrait en tenir compte.*

C: *D'accord, merci beaucoup.*

Enseignante 2 - le 20/01/2014, 13h15 à Apatou

C: Céline

E: Enseignante

C: *Quelle est votre origine ?*

E: Je suis Guyanaise

C: *Vous parlez quelle langue ?*

E: Je parle le français.

C: *Vous êtes enseignants dans quel degré ?*

E: J'enseigne dans le premier degré, en école élémentaire.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignante ?*

E: J'ai d'abord passé une licence de portugais, je suis parti au Brésil, j'ai fait 6mois là-bas, je n'ai pas enseigné et puis j'ai eu mon Master éducation et formation en 2ans. J'ai passé mon concours lors de ma 2^{ème} année.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*

E: C'est ma première année, depuis 4 mois on va dire.

161

C: *Et vous enseignée dans quelle classe ?*

E: En CM2 à Apatou

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres pays que la Guyane Française ?*

E: Non

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouve les enseignants en Guyane Française ? Le langage, la situation linguistique on va dire.*

E: Il y a tellement de langues en Guyane, c'est une richesse de langues, on est noyé dans les langues.

C: *Est-ce que ça complique le fait d'enseigner ?*

E: Ca ne complique pas vraiment mais il faut beaucoup plus de stratégies, de pédagogie pour pouvoir enseigner à tous ces élèves qui n'ont pas tous la langue française en langue maternelle.

C: *Vous recevez des formations pour ça ?*

E: Oui, qui devraient être plus soutenues, plus profondes.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres communes en Guyane Française ?*

E: J'ai enseignée à Cayenne, le mardi j'allais dans une classe et au niveau de comportement je dirais quand même qu'il y a un décalage entre Apatou et Cayenne.

C: *Un décalage dans quoi, le niveau ?*

E: Dans le niveau de la langue parce que les enfants de Cayenne sont baignés dans le français donc du coup, comme nous on enseigne le français ils sont à l'aise alors qu'à Apatou ce n'est pas leur langue maternelle donc du coup il y a plus de difficultés, il y a plus de choses à faire.

C: *Et est-ce que la différence dans le niveau d'apprentissage pensez-vous est lié à la différence de la maîtrise de la langue ?*

E: Oui et non.

C: *Pourriez-vous m'expliquer comment est composée votre classe, la présence de différentes langues ?*

E: Dans ma classe il n'y a que des bushi tongo, je ne sais pas comment on dit, des français noirs.

C: *Comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves, le bushi tongo ?*

E: Depuis 4 mois que j'essaye de m'intégrer enfin de rentrer et d'apprendre et tout mais sinon je dirais non.

162

C: *D'accord. Mais vous essayez ?*

E: Oui voilà.

C: *Et pour quelles raisons ?*

E: Pour essayer d'aider les élèves. J'ai remarqué que quand on passait par leur langue pour une explication ils comprenaient plus facilement. Le français c'est pas leur langue maternelle. Du coup passer par leur langue c'est plus facile, enfin certaines fois.

C: *Est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?*

E: Souvent.

C: *Et quelles sont les situations dans lesquelles ils s'appuient sur la langue ? Est-ce que c'est pendant une activité spécifique ou une situation spécifique ?*

E: Dans la classe, quand c'est moi n'importe quel moment, lors d'un débat, un travail en groupe, même un travail individuel ils vont toujours se poser la question entre eux, enfin en travail en binôme ils vont toujours parler en Bushi Tongo. Ici à Apatou c'est que le Bushi Tongo.

C: *Et comment vous gérez ça ? Est-ce que vous laissez faire, vous les corrigez ou.. ?*

E: Alors normalement il est interdit de leur demander de ne pas parler leur langue, donc on essaye d'adapter les deux. On va réduire leur utilisation du Bushi Tongo pour favoriser le Français mais parfois je les laisse parler le Bushi Tongo entre eux si je vois que ça peut les aider.

C: *Donc vous pensez que ce n'est pas une chose à supprimer ?*

E: Non, enfin pour moi non. Moi je trouve qu'au contraire que ça permet à certains qui ne comprennent pas car ils ne parlent pas la langue française à la maison, donc le fait de parler en Bushi Tongo, ou lorsqu'ils n'ont que pour un travail, après si ils doivent parler ou bavarder, écouter, bavarder en français enfin vous voyez ce que je veux dire, sinon lors d'un exercice et tout ils peuvent dire tout en Bushi Tongo.

C: *D'accord. Et comment pensez-vous que la langue maternelle, donc la présence de cette langue affecte ou influence l'apprentissage de l'élève ?*

E: Bien écoutez, je ne vais pas être pessimiste mais c'est quand même contraignant qu'ils utilisent leur langue pourquoi ? C'est bien d'un côté ils peuvent apprendre, comprendre plus facilement mais de l'autre c'est que parfois ils font des traductions littérales donc par exemple la « feuille blanche » dans leur langue c'est « blanche feuille » donc ils vont me dire blanche feuille. Ils traduisent mot pour mot, c'est dommage parce qu'en langue française c'est pas comme ça.

C: *Selon vous à quel point le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?*

E: Non, on communique bien avec eux.

C: *Mais il n'y a jamais des moments où la communication est freinée ou ralentie ?*

E: Oui ça arrive dès fois on a des élèves vraiment retirés à cause de ça.

C: *Et à quel point cela complique l'apprentissage de l'élève, le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève ?*

E: Ça dépend de l'élève, du groupe, de son environnement, de sa volonté. Mais en général, regardez on a quand même de bons élèves.

C: *Qu'est-ce qui pourrait être fait pour surmonter l'écart qui est présent dans l'apprentissage de l'élève faute d'une maîtrise insuffisante de la langue française ?*

E: De la logique différente c'est à dire utiliser beaucoup d'images, enfin moi j'utilise beaucoup d'images, on travaille avec les images, représentation visuelle vraiment de tout ce que l'on fait.

C: *Donc ensuite au moment où les enseignants sont formés, mettre plus l'accent là-dessus ?*

E: Oui surtout, c'est vrai qu'à l'IUFM ou sur le terrain c'est vraiment 2 choses différentes, on nous explique rapidement mais c'est quand on arrive sur le terrain qu'on voit

vraiment la difficulté. Je dis difficultés mais ce n'est pas forcément des difficultés, c'est aussi de travailler, de s'adapter à l'élève mais sinon ça va.

C: J'ai quelques phrases et je vais vous demander si vous êtes pour ou si vous êtes contre et pourquoi. La fonction principale de l'école est d'enseigner le français.

E: Il n'y a pas que le français, il y a la socialisation, la coopération, éduquer l'enfant, l'instruction mais il n'y a pas qu'enseigner le français.

C: La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.

E: Non je ne suis pas d'accord, au contraire c'est une richesse, c'est un plus pour l'élève.

C: Donc il faudra justement continuer à faire attention à cette langue au lieu de la supprimer.

E: Oui voilà je ne vois pas le soucis au contraire si ça peut nous aider dans notre enseignement pourquoi pas.

C: L'enseignement doit se faire par la langue cible donc ici la langue française et pas par la langue première. Tu penses que l'enseignement doit se faire par la langue officielle, ici le français ou par la langue première des enfants ?

E: Je ne sais pas quoi répondre [la personne se sent mal à l'aise pour répondre].

C: La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français et la communication entre enseignants et élèves ?

E: Pour moi, il ne faut pas supprimer la langue maternelle, je préfère travailler avec les deux langues en parallèle sauf qu'on a pas de formations pour la langue des élèves, c'est que le français. Pour moi dans ma classe je le vois de toute façon quand je n'arrive pas à expliquer à un élève en français, je demande à un autre élève de lui expliquer comment faire. Je ne sais pas si c'est claire mais on essaye de jongler entre les deux langues sans pour autant... Mais normalement c'est le français mais il faut jongler pour vraiment avoir un résultat.

C: La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et aide à surmonter le blocage des élèves.

E: Je dirais que oui, ils ont plus de confiance dans leur langue.

C: La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liés à un retard mental.

E: Je ne sais pas si on peut utiliser la langue première pour vérifier normalement c'est en français.

C: Mais ça pourrait être possible que l'élève connaisse la tâche et pourrait faire la tâche si c'est en bushi tongo

E: Normalement non ça doit être vérifié en français. On peut l'aider en Bushi tongo mais après il faut qu'il réussisse à faire la tâche en français, le bushi c'est vraiment pour l'aider à comprendre mais vérifier non c'est en français.

C: *Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue. Est-ce que tu le remarque ici ou justement la situation ici montre que ce n'est pas nécessairement le cas ?*

E: Je ne sais pas quel niveau ils ont dans leur langue, je ne pourrais pas dire.

C: *La langue première doit être considérée comme un médium de construction.*

E: Oui et non.

C: *En fait ça revient un peu à ce que tu disais déjà que les enfants ça les aide à expliquer la tâche, mais les instruction peuvent être donné en Bushi Tongo.*

E: Mais il ne faut pas que la tâche soit faite en Bushi Tongo. Pourquoi pas si ça peut vraiment aider

C: *La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité, ça sauvegarde le patrimoine culturel des élèves.*

E: Oui.

C: *La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.*

E: Bien sûr.

C: *Est-ce que vous avez des opinions ou des idées là-dessus ? Comment ? La prise en compte des langues premières.*

E: C'est clair qu'on devrait valoriser les langues premières de manière à ce que les élèves se sentent... Je ne sais pas trop comment expliquer.

C: *Par exemple on leur offrant des cours de langue dans leur langue ?*

E: En Bushi Tongo oui, structurer leur langue à eux pour ensuite aller vers une autre langue, le français.

C: *Ok. Merci beaucoup.*

Enseignante 3 - le 21/01/2014, 16h05 à Saint Laurent

C: Céline

E: Enseignante

C: *Quelle est votre origine ?*

E: Je suis d'origine guyanaise.

C: *Vous parlez quelle langue ?*

E: Je parle français.

C: *Vous êtes enseignants dans quel degré ?*

E: Premier degré.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignante ?*

E: J'ai d'abord fait une licence de relations humaines et appliqués, c'est pluridisciplinaire puis j'ai fait à l'IUFM Master éducation et formation.

C: *Où avez-vous fait votre formation ?*

E: En Guyane.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*

E: Ça fait 3 ans, c'est ma 3^{ème} année.

C: *Et vous enseignée dans quelle classe ?*

E: En CM1/CM2.

C: *Avez-vous toujours enseigné dans ces classes-là ?*

E: Non, l'année dernière c'était le CE2, l'année d'avant c'était maternelle grande section et un CE2.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres pays que la Guyane Française ?*

E: Non.

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouve les enseignants en Guyane Française ? Au niveau langage.*

E: C'est particulier parce que déjà expliquer une notion en français aux francophones c'est difficile il faut vraiment avoir la pédagogie mais expliquer une notion en français à des élèves non francophones c'est un peu plus difficile et vraiment c'est compliqué je le ressens dans la classe et déjà même les élèves décrochent assez rapidement.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres régions en Guyane française ?*

E: Non sauf en stage.

C: *Dans quelle région alors?*

E: A Rémire Montjoly, un petit stage de 2 semaines.

C: *Avez-vous ressenti une différence dans le comportement en classe ? Le niveau d'apprentissage des élèves ?*

E: Oui il y avait une différence au niveau de la compréhension orale et de la compréhension écrite aussi et au niveau de la lecture il y avait moins de non lecteurs qu'à Apatou.

C: *Vu que vous avez enseigné dans différentes classes, est-ce que vous voyez une différence dans l'apprentissage ? Est-ce qu'elle stagne à un moment donné ?*

E: Pouvez-vous répéter la question ?

C: *Vu que vous avez enseigné dans différentes classes, maternelle aussi, quand vous arrivez en maternelle comment est le niveau du langage des enfants?*

E: Alors là c'est vraiment différent parce que là il a fallu que je parle un petit peu, que j'utilise des mots dans la langue Bushinenge et je m'attendais à ça quand je suis arrivé au CE2 je me suis dit que je devrais parler en Bushinengué Tongo mais non finalement ils parlaient quand même le français, ils comprennent assez c'est juste des notions il y a des termes un peu difficiles.

167

C: *Pouvez-vous m'expliquer comment est composée votre classe ? Donc la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E: Pour moi il y a surtout des Bushinengé.

C: *Et ils parlent le ?*

E: Ils parlent le nenge Tongo. Ensuite j'ai 1 élève qui est plutôt anglophone, il vient du Guyana et j'ai une élève qui vient de Cayenne qui parle le Créolophone mais plus francophone, c'est ma meilleure élève.

C: *Quel est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?*

E: Elle est primaire, je comprends quelques petits mots.

C: *Vous arrivez à parler, à communiquer avec les élèves dans cette langue ?*

E: Non, mais déjà on n'a pas le droit à l'école de parler dans leur langue.

C: *Qui est-ce qui vous a dit ça ?*

E: En fait ce n'est pas qu'on a pas le droit mais pour apprendre la langue, justement on nous demande d'apprendre la langue française mais pas d'apprendre leur langue. Si on apprend leur langue, on reproduit leur langue à notre langue. Moi je trouve que c'est

intéressant, moi je préfère utiliser leur langue en plus de la langue française mais le directeur a dit de ne pas parler le Bushinengé Tongo dans la classe.

C: Et est-ce que c'est une chose qui est dès le début très clairement indiqué, au moment où vous êtes embauchés, au moment où vous faites votre formation en Guyane que cela vous est imposé ?

E: Non ça n'est pas imposé, on nous le dit pas c'est après, pendant une formation, enfin certaines formations on nous dit qu'on est pas là pour apprendre leur langue on est là pour leur faire apprendre le français.

C: Est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?

E: Oui.

C: Et quelles sont les situations dans lesquelles ils s'appuient sur la langue maternelle ? Pendant une activité spécifique ou une matière spécifique peut être ?

E: Pour expliquer à certains élèves, dès fois juste pour parler de quelque chose qu'ils ont remarqués dans la classe pendant l'apprentissage.

C: Est-ce que ça leur arrive de s'adresser à vous dans leur langue maternelle ? Par habitude peut être ?

E: Non pas directement, ils disent quelque chose pour que j'entende mais je comprends en fait mais ils ne me parlent pas vraiment.

168

C: Et qu'est-ce que vous en pensez qu'ils s'appuient toujours sur la langue maternelle ?

E: Moi dans ma classe je leur dit de ne pas parler le Bushi Tongo. En fait c'est par rapport à ce qu'on m'a dit, il ne faut pas parler la langue. Moi je trouve ça bien qu'ils fassent le lien entre le français et quand il y a un élève qui ne comprend pas, ils traduisent dans leur langue.

C: Et ça vous laissez faire ?

E: Moi je laisse faire.

C: Mais vous n'allez pas non plus les stimuler ?

E: Non voilà.

C: Comment sentez-vous que la présence de la langue maternelle affecte ou influence l'apprentissage de l'élève ? Positif ou négatif.

E: Par exemple pour la lecture, quand il y a un « e » à la fin, pour eux c'est un « é » ou un « i » suivant la langue il y en a qui disent par exemple « lecture », ils disent « lecturé ». Bon là ils connaissent le mot lecture mais je veux dire « mange », pour eux c'est « mangé », il y a souvent des lettres comme ça qu'ils calquent sur leur langue.

C: Donc ça c'est dans l'apprentissage de la langue française qu'ils sont freinés.

E: Voilà parce qu'en mathématiques ça va.

C: *Et en règle générale en histoire, géographie ?*

E: C'est la même chose, à partir du moment où on va parler en français avec eux, expliquer parce qu'en histoire c'est encore pire on doit expliquer en français comment ça se passe, comment ça s'est passé avant, ils sont un peu plus déconnectés. Quand ils ne comprennent pas ils arrêtent de suivre.

C: *Selon vous à quel point le fait que la langue de scolarisation de l'élève ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?*

E: Pour moi oui. C'est pas si flagrant que ça mais c'est important quand même dans l'apprentissage d'où le retard par rapport aux élèves du littoral ou d'ailleurs parce que j'ai mon élève qui vient de Cayenne, elle a un niveau un beaucoup plus élevé que ceux d'Apatou parce que l'apprentissage se fait en français donc elle n'a pas cette barrière-là alors qu'eux ils doivent d'abord surmonter la barrière et ensuite comprendre la notion.

C: *D'accord et à quel point cela complique l'apprentissage de l'élève vous disiez qu'il y a la barrière qu'ils doivent surmonter d'abord avant de pouvoir accéder à l'apprentissage.*

E: Voilà c'est ça.

C: *Qu'est ce qui pourrait être fait pour surmonter l'écart dans l'apprentissage de l'élève par une maîtrise insuffisante de la langue française ?*

E: Il y a des choses qui sont faites, il y a des intervenants en langue maternelle mais il n'y en a pas dans mon niveau c'est dommage. Il devrait y avoir plus d'intervenant en langue maternelle dans toutes les classes pour prendre des petits groupes, prendre des heures pour faire du langage oral et écrit, de la lecture.

C: *Il n'y en a pas encore assez ?*

E: Voilà, nous dans notre école on a une ILM c'est tout, qui s'occupe du cycle 2.

C: *Et seulement du cycle 2 ?*

E: Seulement du cycle 2.

C: *Et il y a une raison pour que ça, seulement le cycle 2 ?*

E: Je ne sais pas.

C: *La dernière partie de l'entretien je voudrais utiliser pour présenter quelques phrases et vous demander si vous êtes pour ou si vous êtes contre. La fonction principale de l'école est d'enseigner le français.*

E: Pour.

C: *Vous avez une explication ?*

E: Parce que la Guyane c'est la Guyane Française donc on enseigne le français et surtout quand ils auront l'occasion ou s'ils veulent partir de la Guyane ou ne pas rester à Apatou il faut penser à l'avenir, à ailleurs par exemple partir étudier en métropole ou partir pour étudier à Cayenne donc c'est très important d'apprendre le français, je veux dire de parler le français.

C: *La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.*

E: Moi je pense que c'est un obstacle s'ils veulent essayer d'apprendre la notion donc je pense que c'est un obstacle aussi parce que comme j'ai dit avant tout est différent et c'est une barrière à la langue.

C: *L'enseignement doit se faire par la langue cible, donc dans ce cas la langue française, et pas par la langue première.*

E: Je suis contre, enfin ça aurait été bien de faire dans les deux langues, enfin dans les autres langues. Il y a des classes bilingues à Cayenne pour le Créole et le Français mais ça serait bien aussi de faire des classes pour le businenge.

C: *La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français et la communication entre enseignants et élèves ?*

E: Je ne sais pas.

C: *La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et surmonte le blocage des élèves.*

E: Oui ça c'est clair.

C: *La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.*

E: Voilà c'est vrai, beaucoup de personnes pensent que c'est du à un retard mental, il faut voir le psychologue mais il n'y a pas que ça, il y a la langue, il faut qu'ils soient motivés à apprendre le Français parce que certains élèves se sont demandés pourquoi j'apprends le Français, à quoi ça sert, pourquoi je n'apprends pas ma langue, voilà pourquoi.

C: *Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue.*

E: Non je ne pense pas, pas forcément.

C: *La langue première doit être considérée comme une médiane de construction au même titre que le Français.*

E: Oui, on devrait structurer la langue, d'où l'utilité d'un ILM pour structurer la langue des connaissances dans leur langue.

C: La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité, ça sauvegarde le patrimoine culturel des élèves.

E: Oui je suis pour, je pense qu'ils devraient, dans le climat dans lequel ils sont, dans l'environnement dans lequel ils sont, dans un environnement où on parle exclusivement le Nenge Tongo, je pense qu'il est important qu'ils connaissent leur patrimoine avant de connaître l'histoire de la France avec un territoire qu'ils n'ont jamais vu.

C: La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.

E: Je suis pour.

C: Et comment est-ce que cela pourrait être établi ?

E: Je n'en ai aucune idée.

C: Ok. Merci.

Enseignante 4 - le 22/01/2014, 9h25 à Saint Laurent

C: Céline
E: Enseignante

C: *Quelle est votre origine ?*
E: Je suis d'origine Businenge.

C: *Vous êtes enseignante dans quel degré ?*
E: Dans le premier degré, en école primaire.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignante ?*
E: Au départ j'ai suivi une formation pour devenir professeur de second degré, finalement j'ai passé le CRP, concours de recrutement des professeurs il y a 3 ans de ça.

C: *Et vous avez fait ça ici en Guyane ?*
E: Oui.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*
E: Ça va faire bientôt 6 ans. Au départ c'était des vacances, j'étais contractuelle dans le secondaire et depuis 3 ans je suis à l'école primaire.

C: *Vous enseignez dans quelle classe ?*
E: Actuellement en CM2.

C: *Vous avez enseigné dans d'autres classes aussi ?*
E: Oui, il y a deux ans j'ai eu l'occasion de faire le tour des classes du niveau du degré donc j'ai fait maternelle des classes comme ça mais depuis 2 ans je suis resté dans le cycle 3, donc CM1- CM2.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres pays autre que la Guyane Française ?*
E: Non.

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouvent les enseignants en Guyane Française, au niveau langage ?*
E: Je ne vois pas trop, quelle situation particulière ?

C: *Qu'il y a la présence d'autres langues à côté e la langue officielle.*
E: Ça oui c'est vrai. Je n'ai pas assez de recul vu que je débute dans le métier mais sachant que moi je suis Nengé et c'est vrai que nous sommes toujours confrontés à des élèves d'origine Businenge du moins à Saint Laurent donc je n'ai pas vraiment ce problème. Je ne peux pas parler de situations, avoir du recul pour penser à la situation d'un autre collègue par exemple.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres région en Guyane Française à part Saint Laurent ?*
E: Non, enfin oui j'ai enseigné à Cayenne dans le second degré, c'était des vacances.

C: *Avez-vous ressenti une différence dans le comportement en classe et dans le niveau d'apprentissage des élèves ?*

E: Comme j'étais dans le second degré, l'attitude des élèves à Cayenne et à Saint Laurent était vraiment différente dans la mesure où je n'avais pas à faire aux mêmes origines. A Cayenne on a surtout des élèves d'origine Créole et quelques Haïtiens, c'était des élèves francophones déjà à la base qui venaient à l'école, qui avaient déjà une attitude scolaire. Bon il y avait certains points difficiles mais comme ça peut arriver, tandis qu'à Saint Laurent on a des élèves d'origine Businenge pour la plupart, qui n'ont pas du tout une attitude scolaire et je veux dire c'est difficile de faire un cours, de faire passer des messages donc on est tout le temps en train de se battre avec les élèves, comme s'il fallait parfois les forcer à travailler. Il y a vraiment un écart, un décalage entre le discours de l'enseignant, entre les apprentissages qu'on veut faire passer et donc les élèves () qu'ils sont là comme des apprentis. Et c'est du à la langue dans la mesure où ce n'est pas leur langue maternelle et puis même à la maison il n'y a pas vraiment de culture de l'école et parfois j'ai l'impression d'avoir une garderie d'être en garderie. C'est pas la faute, c'est l'élève, je ne dirai pas que ce n'est pas la faute de l'élève, il y a un problème culturel, c'est pleins de choses en fait.

C: *Pourriez-vous m'expliquer comment est composée votre classe, comment est la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E: La totalité des élèves de ma classe sont d'origine Businenge, donc beaucoup de Saramacca et c'est vrai que la langue française n'a pas, elle a sa place parce que j'essaye de leur faire euh voilà, c'est quand même difficile, donc c'est une cohabitation entre le Nengué et le Français et c'est difficile.

C: *Comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?*

E: Je la comprends parfaitement vu que c'est aussi ma langue maternelle.

C: *Vous l'utilisez souvent en classe vous-même ?*

E: Il m'est arrivé de l'utiliser dans des situations particulières notamment l'année dernière comme je suis monté avec ma classe et donc je l'ai utilisé en début d'année.

C: *Et dans quelles sorte de..*

E: Pour leur faire comprendre que la langue Businenge est une langue comme une autre, que j'apprécie leur langue c'est la mienne et même si ça n'avait pas été le cas. Mais qui en venant à l'école pour apprendre le français.

C: *Et donc vous disiez que vous l'utilisez pour des situations particulières, c'est plutôt dans des situations où c'est le désordre, où..*

E: Oui j'en avais recours avec des élèves en difficultés qui avaient du mal à s'exprimer en français. C'est un nouveau langage donc pour leur expliquer les emplois dans les situations de compréhension dans différents domaines d'activités, lecture, mathématiques donc j'avais recours à ça mais au fur et à mesure du progrès des élèves on essaye d'éviter, dès qu'on peut éviter on essaye d'utiliser le français.

C: *Est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?*

E: Oui ils font souvent appel à leur langue maternelle pas forcément en classe mais dès qu'il s'agit de discuter ensemble par exemple en récréation parce qu'ils se sentent plus à

l'aise. Ils se sentent plus à l'aise dans leur langue maternelle et je pense aussi qu'inconsciemment ils se disent que le français n'est pas leur langue, que c'est la langue du professeur.

C: Et pendant la classe il y a aussi des activités spécifiques par exemple où s'appuient sur leur langue maternelle ?

E: On n'a pas forcément mis en place des activités particulières mais j'essaye dès qu'un élève utilise la langue maternelle je demande au voisin de traduire pour lui et je lui pose la question « Pourquoi tu utilises la langue maternelle, est-ce que tu peux traduire en français ? » Donc si l'élève peut traduire il traduit et je lui dis « regarde tu peux le faire donc la prochaine fois utilise le français directement. » Ou alors « Pourquoi tu utilises le Nengué ? », « Parce que tout le monde parle le Nengué donc bon », « Oui tout le monde parle le Nengué mais là nous sommes dans la salle de classe donc il faut faire l'effort de parler en français ».

C: Qu'est-ce que vous en pensez ? Le fait qu'ils utilisent toujours leur langue maternelle.

E: Ce que j'en pense, je pense que ce que je pourrais en dire qu'ils utilisent leur langue maternelle dans la mesure où dans la classe la quasi-totalité des élèves sont Nengués donc ils ne font pas l'effort de parler le français entre eux parce que vu qu'ils parlent tous la même langue donc ils ne vont pas l'utiliser. Peut-être parce qu'ils n'y a pas eu un travail spécifique dès le départ qu'ils ont commencé l'école même depuis les plus petites classes pour commencer à leur donner des habitudes quand on est à l'école on parle le français ou même à la maison. Je pense que l'importance de la langue n'a pas été mise, en tout cas chez eux donc s'ils viennent là, bien sûr qu'ils ont envie d'apprendre ils sont curieux mais l'intérêt du français, la place du français pour eux c'est juste une langue, la langue de l'école, de la maitresse mais c'est tout.

174

C: Comment pensez-vous que la présence de la langue maternelle affecte ou influence l'apprentissage de l'élève ?

E: Ça peut être une difficulté dans la mesure où si un élève a souvent recours à sa langue, il ne peut pas progresser dans la langue française. Comme on dit souvent, même quand on apprend une langue par nous-même, c'est en parlant la langue, c'est en immersion qu'on apprend donc si à chaque fois, même dans des situations de cours ou en classe l'élève a recours à sa langue ou même réfléchit dans les situations de recherche en groupe il a recours à sa langue, le progrès dans la langue française sera très difficile.

C: À quel point, le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ? Pour eux ce n'est pas vraiment le cas vu que vous pouvez parler en Bushi.

E: Je pense que ça peut être handicapant parce que () souvent des Businenge vu qu'ici on a une population scolaire à Saint Laurent plus part de Businenge. Mais si il avait été dans la situation d'un enseignant qui a en face de lui des élèves qui parlent une langue qu'il ne maîtrise pas, qu'il ne comprend pas, je veux dire que c'est un gros problème.

C: Et à quel point, cela complique l'apprentissage de l'élève ?

E: Dans l'apprentissage de la langue ?

C: En général, même pour l'histoire géographie, pour toutes les matières.

E: C'est assez conséquent, parce que si un élève ne comprend pas la langue c'est quand même difficile pour lui de comprendre, de l'aider à faire la lecture parce qu'on a recours à la langue pour comprendre les différents domaines.

C: *Qu'est-ce qui pourrait être fait pour surmonter cet écart dans l'apprentissage de l'élève faute d'une maîtrise insuffisante de la langue française ?*

E: Qu'est-ce qui pourrait être fait à mon avis moi je ne sais pas, je peux juste donner mon avis. Je pense que déjà depuis tout petit, les parents, je pense toujours aux parents, même si les parents ne sont pas francophones on vit en France, on scolarise nos enfants dans des écoles françaises donc c'est que quelque part qu'on a envie que l'élève apprenne cette langue donc dès tout petit il faut laisser l'élève en immersion, déjà à la maison même si on ne demande pas à l'enfant de ne plus parler sa langue, ce n'est pas une question d'interdire la langue de l'enfant mais mettre l'élève parfois dans des situations avec les grands frères où ils parlent la langue depuis tout petit pour, comment dire, pour qu'il adopte cette langue, qu'il l'apprivoise, pour qu'il se dise tient la langue française c'est pas la langue que j'entends à l'école, c'est aussi ma langue je suis français donc mon objectif c'est d'apprendre aussi la langue. On peut leur faire des lectures comme font les familles en français des choses comme ça.

C: *Donc à la base vous pensez que c'est vraiment familial ?*

E: Oui c'est familial, c'est tout ça quoi.

C: *C'est pas le gouvernement, l'Etat ?*

E: Oui l'Etat à son rôle aussi. L'Etat c'est son rôle donc pour mettre en place le dialogue avec les parents et moi je pense qu'il y a l'Etat, mais avant de penser à l'état, l'état vient après c'est aux parents qui scolarisent leurs enfants, c'est à nous enseignants de mettre ce problème-là. Tant que ça continuera, tant que ça sera ainsi, ça continuera comme ça et dans 10 ans encore on dira le niveau de Saint Laurent, ils ne parlent pas le français, c'est très difficile d'enseigner là, il y a le problème de la langue, je ne sais pas mais je pense qu'il faut mettre en place le dialogue avec les parents, il faut qu'il y ait une prise de conscience pour que l'école ne soit pas juste un lieu genre tient l'enfant a 3 ans on l'envoie à l'école. On l'envoie à l'école pour parler le français, à la maison on parle Businenge on l'envoie à l'école pour parler le français. A l'école on parle le français on ne parle pas le Nengué et même si, il faut vraiment que le français devienne la langue de l'enfant, que l'enfant considère que le français est sa langue. Et tant que pour lui c'est la langue de la maîtresse qui m'embête, qui me fatigue, il y aura toujours ça.

C: *Pour la dernière partie de l'entretien, je présenterais quelques phrases et vous direz si vous êtes pour ou contre et pourquoi. La fonction principale de l'école est d'enseigner le français*

E: De l'école en France ?

C: *Ici, en Guyane.*

E: Ça c'est une phrase, la fonction principale de l'école c'est enseigner le français. Je ne suis pas contre mais enseigner le français dans quelle mesure ?

C: *La langue française.*

E: Qui enseigner le français en langue comme ça, c'est-à-dire que, enseigner le français pour que l'enfant l'acquiert, pour la maîtrise, pour que l'enfant quand il sort de l'école il

soit en mesure de parler le français. Oui c'est une des fonctions de l'école mais ce n'est pas la seule.

C: La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.

E: Je ne pense pas, enfin de quelles langues, les langues qu'on apprend ?

C: Non langue maternelle.

E: C'est handicapant mais bon quand l'enfant arrive à l'école depuis qu'il est tout petit il parle 3 langues, donc pour palier à ce problème, ils ont mis en place des assistants en langue maternelle pour aider dans les petites écoles, dans les petites classes pour accompagner ses enfants. Ça devient handicapant quand l'enfant arrive au cycle 3 en CM2 par exemple et qu'il ne maîtrise toujours pas la langue et qu'il a encore souvent recours au Nengué Tongo dans la classe. Mais eu départ ce n'est pas forcément un handicap parce que quand tu arrives tu ne parles pas la langue ce n'est pas ta langue tu es là pour l'apprendre mais arrivé à un certain âge, passer de l'âge de 3 ans, arrivé à l'âge de 12 ans et que l'enfant ait toujours systématiquement recours à sa langue c'est qu'on a, que quelque part l'école à.. ça a été un échec, cet élève est en situation d'échec. Donc c'est que nous enseignants nous n'avons pas assumés, nous n'avons pas réussi nos objectifs.

C: L'enseignement doit se faire par la langue cible donc ici la langue française et pas par la langue première. Pour ou contre ?

E: Moi je pense qu'au départ, quand j'avais pris le cas des petites classes c'est bien d'avoir deux, un enseignement en français mais à côté aussi quelqu'un qui parle la langue des élèves pour accompagner les enseignants.

176

C: Donc des classes bilingues ?

E: Oui, que ce soit un ()

C: Mais seulement au départ, dans des petites classes ?

E: Au départ, après ça dépend aussi de l'évolution des élèves. Si l'élève a progressé, s'il est en progrès pourquoi continuer à avoir encore un intervenant mais si les classes sont en difficultés avec des élèves non lecteurs qui ne maîtrisent pas, à ce moment-là il y en a encore besoin. Je pense que c'est toujours par rapport aux élèves, par rapport à l'élève qu'on a en face, parce que le but du jeu c'est que l'élève arrive à être autonome en français.

C: La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français ?

E: Oui dans certaines situations.

C: Et pour faciliter la communication entre enseignants et élèves ?

E: Oui mais il ne faut pas non plus que ça devienne un recours systématiques. Il ne faut pas que la langue maternelle devienne la langue d'appui, comment vous dire, ().

C: La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves surmonte le blocage des élèves.

E: Oui, je veux dire dans cette mesure c'est, il faut que l'enseignant montre à l'élève qu'il accepte la langue de l'enfant, que cette langue, il ne faut pas dévaloriser la langue de

l'enfant. Je comprends, tu as ta langue, c'est une langue comme une autre, je l'accepte sauf que moi mon but c'est que tu apprennes une autre langue. Tu as la chance de connaître une langue, ça serait bien d'apprendre une autre langue et donc en l'occurrence la langue française. Il ne faut pas que l'enfant se sente, je veux dire, bousculé, comment dire, que la langue de l'enfant devienne comme méprisé, c'est un grand mot parce que là je ne souviens pas du mot que je veux dire mais il ne faut pas montrer une certaine hiérarchie c'est-à-dire que la langue française est meilleure que la langue..

C: *Dominante et..*

E: Dominante oui voilà, justement, tu as ta langue, elle est belle et il y a plein de possibilités sauf qu'on vient à l'école aussi pour apprendre le français.

C: *La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.*

E: Ah oui ça c'est sûr. Moi je sais, déjà comme j'essaye d'avantage de parler la langue, c'est vrai que souvent je demande, vu que si on ne maîtrise pas la langue de l'enfant, on se dit est-ce que l'enfant est en difficulté, est-ce qu'il faut l'envoyer en CLIS dans les classes adaptées, mais c'est vrai parlant la langue, connaissant la langue secondaire, je peux en différentes mesures dire que ah peut être que cet élève n'a pas de difficultés, peut-être que les difficultés, s'il a déjà du mal avec la langue, il va peut-être me dire.

C: *Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue.*

E: Tout à fait moi je suis tout à fait d'accord. Mais bon c'est vrai que souvent, j'ai l'impression, c'est pas que j'ai l'impression, on est en France donc souvent j'ai l'impression que l'école oublie qu'il y a des enfants de différentes cultures même s'ils sont Français ne parlent pas cette langue chez eux et quand ils arrivent à l'école ils ne parlent pas le français. Et donc parfois l'école oublie que, se dit qu'il ne parle pas le français, c'est de sa faute. Non parce que à côté de ça il y a des enfants francophones, du fait qu'il ne soit pas francophone, automatiquement il aura du retard. Mais il faut prendre en compte ces enfants qui viennent à l'école pour, qu'avant de venir à l'école avant l'âge de 3ans ils n'ont jamais entendu, c'est vrai qu'il y a la télé aujourd'hui donc ils entendent le français mais cette langue là c'est une langue qui leur tombe un peu dessus et il faut pas les bousculer.

C: *Donc en fait que l'enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, est-ce que vous pensez que la responsabilité de l'éducation française pour instaurer ça à côté de l'apprentissage du français ou non ?*

E: Oui ça pourrait être de la responsabilité de l'état français, ça peut être un essai, si on essaye de voir est-ce que les enfants de Saint Laurent par exemple progresseraient mieux s'ils maîtrisaient déjà leur langue. Est-ce qu'on va en place des moyens à côté du français pour faire cohabiter deux langues. C'est ça aussi, moi je suis tout à fait d'accord qu'un élève, un enfant qui maîtrise parfaitement sa langue, qui est en mesure de lire dans sa langue progressera plus facilement dans une autre langue.

C: *La langue première doit être considérée comme une médiane de construction au même titre que le français.*

E: Oui.

C: *La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité, ça sauvegarde le patrimoine culturel des élèves.*

E: Ah oui c'est vrai bien sûr.

C: *La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.*

E: Oui comme partout. Je pense que tant qu'on n'aura pas pris en compte les langues et tant qu'on n'aura pas fait un travail sur ça, il y aura toujours des difficultés et en fonction des élèves non francophones qui sont toujours en difficultés. Ce n'est pas un hasard. Moins on maîtrise la langue moins on aura de chances de réussir dans cette langue.

C: *Ok, merci beaucoup.*

Enseignante 5 - le 3/04/2014, 16h05 à Saint Laurent

C: Céline

E: Enseignante

C: *Quelle est votre origine ?*

E: Je suis martiniquaise.

C: *Vous parlez quelle langue ?*

E: Je parle le français.

C: *Que le français ?*

E: Et le Créole pardon, le créole martiniquais je précise parce qu'il y a plusieurs types de créole.

C: *Vous enseignez où ?*

E: A Apatou, en Guyane.

C *Dans quelle classe ?*

E: CM1.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignante ?*

E: Moi j'ai un parcours assez compliqué, puisqu'en fait je n'ai suivi aucun parcours.

C: *Ah bon ?*

E: J'ai eu mon master et passé le concours et après avoir réussi le concours, là actuellement nous sommes en formation en tant que professeur stagiaire donc quand même nous sommes suivis.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*

E: Par contre je suis dans l'enseignement en tant que contractuelle ça fait 5 ans déjà. J'étais anciennement contractuelle en français dans un collège.

C: *Quelle matière ?*

E: En français.

C: *Vous êtes enseignante dans quel degré ?*

E: Là je suis en premier degré, à l'école primaire mais anciennement j'étais dans un second degré dans un collège.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres pays autre que la Guyane Française ?*

E: Oui, je suis en Guyane depuis peu, depuis le mois de septembre. Avant j'enseignais en Martinique.

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouvent les enseignants en Guyane Française au niveau du langage ?*

E: Au niveau de langage effectivement, alors comment décrire cela. Par où commencer. Je ne saurais la décrire en fait, il faut savoir s'adapter tout simplement je dirais déjà à sa classe parce que dans une classe chaque élève est différent mais aussi à la langue qui est

parlée, à la culture qui est parlée, donc c'est sans cesse réadapter quelque fois la commune dans laquelle on est, l'école dans laquelle on est, tout le temps il faut être très souple en fait.

C: *Et est-ce que vous avez ressenti la même chose en Martinique ?*

E: Non pas du tout. Là il s'agit de personnalité, ils ne se conduisent pas, la langue n'est pas vécue. Ça n'est pas vraiment un problème puisque la langue parlée est majoritairement le français et puis le créole en second temps mais bon il n'y a pas de problèmes à ce niveau.

C: *Donc ici il y a un problème alors ?*

E: Je dirais, moi qui ne maîtrise pas cette langue, ça ne peut être qu'un frein pour moi mais après pour certains ce n'est pas forcément un problème.

C: *Pour certains qui parlent la langue cible ?*

E: Oui, qui sont d'origine même d'ici, qui maîtrise très bien le bushi Tongo ou encore le kali'na qui est aussi une langue de parlée ici couramment, ce n'est pas du tout un problème puisque quand les élèves ont du mal ils vont expliquer dans la langue même de l'élève, la langue parlée.

C: *Pourriez-vous m'expliquer comment est composée votre classe, comment est la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E: Je n'ai pas compris.

C: *La composition de votre classe au niveau du langage, quelles autres langues sont présentes à côté du français ?*

E: Majoritairement le bushi Tongo que les élèves parlent dans l'ensemble mais j'en ai peut-être 2 ou 3 qui parlent le Saramacca mais c'est propre aux Bushi Tongo.

C: *Comment est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?*

E: Au début de l'année je ne savais rien dire du tout, j'avais appris 2 ou 3 mots, 2-3 petits mots et les formules pour les salutations mais au fur et à mesure et bien j'ai mon vocabulaire qui a grandi. Bon malheureusement ce ne sont pas forcément des mots que je connais, ce sont des mots que j'entends, enfin que les élèves disent entre eux, mais c'est souvent les menaces, les insultes, ce qui revient souvent.

C: *Et est-ce que parfois vous comprenez des mots, vous les réutilisez dans la classe dans la langue maternelle ?*

E: J'évite mais je leur réponds en français pour leur dire ne lui dit pas ça, il ne faut pas dire ça quand il menace ou quand il ne comprend pas d'aller s'asseoir je peux lui faire comprendre en langue maternelle mais bon.

C: *Et là vous allez le faire ?*

E: Oui.

C: *Est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?*

E: Ah oui souvent quand même, c'est la langue du cœur, souvent pour leurs émotions, lorsqu'ils sont en colère ou lorsqu'ils sont tristes ou quand ils aiment quelque chose ça va sortir dans leur langue maternelle obligatoirement comme moi-même pour le Créole, c'est spontané.

C: *Et aussi pour des activités spécifiques, une activité spécifique ?*

E: Oui mais tout au long de la journée. Au début je faisais attention mais plus maintenant. Alors en sport souvent oui parce qu'on est dans le jeu, il faut parler aux camarades ou quand ils ne sont pas content, quand ils perdent des points. Donc ça va sortir naturellement ou bien lorsqu'on est dans la partie mis en commun lors des exercices quand il faut faire la correction donc là encore ça va sortir parce qu'ils ne vont peut-être pas comprendre la solution, les phases de résolution de l'exercice.

C: *Et donc ils s'entraident ?*

E: Ils vont s'entraider, dans la langue maternelle.

C: *Qu'est-ce que vous en pensez ?*

E: Et bien des fois je laisse je n'interviens pas donc je ne relève pas.

C: *Parce que vous pensez que c'est une chose qui doit exister ? Qui doit être présent pour les élèves ?*

E: Oui, après on ne peut pas interdire à un enfant de parler dans sa langue. Après aussi c'est vrai que notre objectif c'est qu'il maîtrise le français sans pour autant supprimer leur langue maternelle puisque j'apprends à parler français sans pour autant mettre de côté mon créole donc on peut faire les deux.

181

C: *Mais comment pensez-vous que la présence de la langue maternelle affecte/influence l'apprentissage de l'élève ?*

E: Oui alors par exemple à Apatou c'est bien spécifique, le contexte c'est le village il y a très peu de Français, la plupart des Français sont des enseignants eux-mêmes donc les seules fois que les élèves entendent parler le français c'est à l'école. Quand ils sont à la maison, quand ils sont dans la cours ils parlent le Bushi Tongo, donc automatiquement il aura beaucoup plus de mal parce qu'il ne passe pas tout son temps à l'école donc le français ne va pas être facilement intégré.

C: *Vous l'avez remarqué dans le progrès, dans la compréhension des élèves ?*

E: Ce qui est sûr après les vacances généralement, après les deux semaines de vacances quand je parle aux élèves en français ils ont beaucoup plus de difficultés. Ils le disent eux même, « maitresse on ne sait plus parler français », parce qu'ils ont pris deux semaines sans parler français. C'est comme une langue étrangère pour eux.

C: *Et comment vous le magnez ? Est-ce que vous adaptez le niveau ? Est-ce que vous adaptez la vitesse ?*

E: Oui quand même. Il faut parler assez lentement et puis je me dis que, après il y a des choses qui ne s'oublient pas, c'est peut-être qu'ils ont perdu un petit peu mais que ça va revenir petit à petit. Donc il faut petit à petit revenir. Mais surtout faire beaucoup de langage avec eux c'est très important, c'est dire les choses, parler, si on peut parler sur tout, il faut qu'ils parlent en fait.

C: À quel point, le fait que la langue de scolarisation ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?

E: Après je n'ai jamais vraiment trouvé que c'était un frein pour moi. Je ne trouve pas que ça soit plus compliqué parce qu'après moi ma langue c'est le créole et bon si j'ai envie de dire quelque chose je le dis en français, après ça ne complique pas les choses pour moi, à l'école ça ne m'a pas compliqué les choses, au contraire. Après on ne peut pas vraiment comparer mais je ne pense pas que ça soit vraiment.. Quand les élèves ont quelque chose à me dire, ils vont me le dire avec leur vocabulaire mais ils vont me le faire comprendre ce qu'ils veulent. Ils vont me le dire avec très peu de mots certes, mais le message sera passé.

C: Qu'est ce qui pourrait être fait pour surmonter l'écart dans l'apprentissage de l'élève par une maîtrise insuffisante de la langue française ? Ce qui pourrait être fait faute de maîtrise de la langue, il y a quand même un retard, pas un retard comment on va dire ça, l'apprentissage est un peu mis en retrait par rapport aux langues différentes des élèves. Qu'est-ce qui pourrait être fait pour justement surmonter cet écart ?

E: Alors il y en a qui proposent de mettre la langue de l'école dans la langue maternelle et d'apprendre le français comme langue étrangère, il y en a qui proposent ça. Après bon je sais qu'au début, à l'époque de mes parents le créole aussi avait eu le même problème, mes grands-parents ne savaient pas parler le français, ils parlaient beaucoup le créole et à un moment on leur interdisait de parler le créole pour pouvoir mieux maîtriser le français. Moi je ne pense pas que ça soit la solution non plus, c'est vraiment un extrême parce que la langue c'est la première, c'est une culture alors je ne pense pas que ce soit quelque chose de bien. Moi je serais, je pencherai pour refaire les programmes, parce que sur le fleuve, travailler différemment, faire plus de langage, mettre plus l'accent sur le langage je pense, c'est la meilleure des choses.

182

C: D'accord parce que selon vous à l'heure actuelle il n'y a pas encore assez de répétition dans le langage ?

E: Non, le programme qu'il y a sur le fleuve c'est le même programme qu'on demande à des élèves qui ont le français en langue maternelle. Donc en nous demande nous, enseignant du fleuve, d'avoir les mêmes objectifs, les mêmes compétences que des élèves qui seront en France et ce n'est pas cohérent. Ça serait vraiment des choses plus adaptées, des ouvrages plus adaptées pour que l'élève progresse mieux, plus vite.

C: Donc là on arrive à une partie de l'entretien où je vais présenter différentes propositions et tu n'auras qu'à dire oui ou non et pourquoi.

E: D'accord.

C: La fonction principale de l'école est d'enseigner le français.

E: Non, c'est l'enseignement c'est l'éducation. La langue n'est pas la priorité pour moi.

C: La présence d'autres langues forme un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.

E: Ce n'est pas du tout un obstacle pour moi. Mes élèves ce n'est pas leur langue première mais en même temps ça ne les empêche pas d'apprendre, d'évoluer. C'est complémentaire.

C: *C'est une richesse.*

E: Parce que moi je leur demande des mots en Bushi Tongo. Il m'arrive dès fois à la récréation de vouloir savoir parce que c'est in échange culturel. Donc non pas du tout, ce n'est pas un obstacle.

C: *L'enseignement doit se faire par la langue cible donc ici la langue française et pas par la langue première.*

E: Non. Après c'est ce qu'ils veulent, ce qu'ils attendent de nous mais pour moi si on veut faire transmettre quelque chose, peu importe la langue.

C: *La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français et faciliter la communication entre enseignants et élèves ?*

E: Oui je suis d'accord parce que je me dis que lorsque ma mère me parle en créole, je suis plus touchée que elle parle en français donc la langue première a toujours facilité les choses. La langue du cœur.

C: *C'est pour créer plus un lien avec les élèves ?*

E: Oui c'est très important.

C: *La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et surmonte le blocage des élèves.*

E: Oui et non, après c'est contradictoire parce que je connais des enseignants qui maîtrisent leur langue, avec qui la confiance, le lien n'y est pas du tout. Il y a la pédagogie, il y a les méthodes de l'enseignant, il y a sa façon d'être aussi qui sont très importants et la langue va dépasser tout ça. Parce qu'on peut lier des amitiés, on peut lier des contacts avec des personnes qui n'ont pas forcément la même langue que nous donc la langue ce n'est pas....

C: *Comme vous avez dit au début que les enfants s'appuient souvent sur leur langue maternelle pour exprimer des émotions. Donc si vous voulez répondre à ces émotions dans leur langue ça crée quand même..*

E: Oui ça crée quand mais comme j'ai dit j'ai connu des enseignants ça passait pas bien du tout.

C: *La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.*

E: C'est vrai car les difficultés scolaires ne sont pas liées à un retard mental c'est vrai, mais après comment la langue, je ne sais pas comment la langue pourrait.. Parce qu'en mathématiques on n'utilise pas tellement de.. Oui pour expliciter mais après j'ai des élèves qui sont très bon en langue et, très bon en mathématiques pardon, et je leur explique en français et ce n'est pas leur langue première. Après tout est une question de motivation, si l'enfant aime ce qu'il apprend même si ce n'est pas sa langue première il va se donner à fond donc je ne sais pas.

C: Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue.

E: Je ne sais pas, moi je n'ai jamais appris à lire et à écrire en créole et ça ne m'a pas appris à être tellement plus forte qu'en français. Donc non, je mets entre parenthèse. Après ça peut faciliter pour certains mais moi ça na.. Ça serait bien de savoir les deux, de savoir déjà dans sa langue maternelle pour savoir ça je suis pour.

C: La langue première doit être considérée comme un moyen de construction au même titre que le français.

E: Je ne sais pas si c'est une langue qui nous construit. Je ne dirais pas que ça soit la langue qui fait ce qu'on est vraiment parce qu'après c'est un outil de communication. Mais c'est vrai que ça permet des échanges, ça peut voilà mais la langue ça n'est pas ma priorité dans ma salle de classe.

C: La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité et de sauvegarder le patrimoine culturel des élèves.

E: Ah oui je suis d'accord, on ne peut pas interdire à quelqu'un de parler sa langue maternelle, de parler parce que c'est sa culture et c'est toute son histoire qu'il y a derrière.

C: Et qu'est-ce que vous en pensez d'instaurer une petite heure de cours en langue maternelle.

E: Oui, je ne sais pas si ça serait vraiment nécessaire parce qu'ils parlent tellement leur langue maternelle chez eux. Ils ne parlent français qu'à l'école donc après oui peut-être pour apprendre à lire et à écrire mais moi mes élèves quand ils font du calcul mental ils comptent en Bushi Tongo, ils ne comptent même pas en français, ça serait les enfoncer dans leur.. Après je ne sais pas, mais en prolongement oui pourquoi pas vu que maintenant le créole est enseigné. Il y a des ouvrages en créole, la grammaire il y a tout ça en créole donc je ne vois pas pourquoi il n'y en aurait pas aussi en Bushi Tongo.

C: La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.

E: Je ne pense pas parce que l'échec scolaire est dans beaucoup de pays, en Martinique aussi. Je ne sais pas si c'est la langue qui, parce que moi ceux qui sont en échec dans ma classe je ne pense pas que c'est dû au fait que.. C'est plus profond que ça, ce sont des notions qui ne sont pas bien acquises, je ne sais pas si c'est la langue qui rentre vraiment dans ce cas.. Parce que moi on peut m'expliquer des choses dans ma langue maternelle mais si je ne comprends pas je ne comprends pas, donc il faut.. Non je ne pense pas que ça soit ça.

Enseignant 6 - le 3/04/2014, 17h21 à Saint Laurent

C: Céline

E: Enseignant

C: *Quelle est votre origine ?*

E: Guyanaise.

C: *Vous parlez quelle langue ?*

E: Français.

C: *Que le français ?*

E: Que le français, et je comprends le Créole.

C: *Vous ne parlez pas de langue d'ici ?*

E: Dialecte local non.

C: *Vous le comprenez un peu ?*

E: Oui je comprends un peu.

C: *Vous enseignez où ?*

E: J'enseigne à Saint Laurent du Maroni à l'école Jacques Voyer, école élémentaire.

185

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignant ?*

E: Je n'ai suivi aucune formation pour devenir enseignant, ma formation de base c'est ingénieur dans l'industrie textile, technique et usage technique.

C: *Comment êtes-vous arrivés à faire de l'enseignement alors ?*

E: Alors deux ans de galère, de chômage en Europe. Je suis rentré au pays pour trouver du travail et c'est seulement dans l'enseignement qu'on cherchait un poste de prof de mathématiques et de confection au collège, donc j'ai commencé dans le second degré.

C: *Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?*

E: Ça fera 10ans.

C: *Et là en ce moment vous êtes enseignant dans quel degré ?*

E: Là j'enseigne dans le premier degré, ma première année, c'est mon année de stage.

C: *Et vous enseignez dans quelle classe ?*

E: J'enseigne dans une classe cycle 3 niveau CM1.

C: *Et dans quelles classes avez-vous enseignées auparavant?*

E: Avant comme j'ai dit j'avais enseigné dans le second degré donc les classes que j'ai fait au lycée, CAP, BEP, lycée général, seconde, première, technique, lycée technique seconde, première et collège aussi de 6ème jusqu'en 4ème.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres pays que la Guyane Française ?*

E: Oui la France, quand j'étais étudiant.

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouve les enseignants en Guyane Française ? Au niveau langage.*

E: Au niveau langage, la précarité, le dialecte local prend le dessus sur le français dans la vie quotidienne des enfants. Ils parlent très peu le français, c'est plus la langue locale.

C: *Avez-vous enseigné dans d'autres régions en Guyane française ?*

E: Oui, non, que la Guyane.

C: *Mais dans d'autres régions à part Saint Laurent ?*

E: Non que Saint Laurent.

C: *Pouvez-vous m'expliquer comment est composée votre classe ? Donc la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E: Alors il faut savoir que la langue locale c'est le ningué, qui regroupe plusieurs ethnies. Donc j'ai deux ethnies dans la classe, c'est les Bushi et les Saramacca dans deux dialectes différents qui s'opposent en fait.

C: *Quel est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?*

E: Elle est très basse.

C: *Mais vous comprenez ?*

E: Oui, on va dire l'argot, injures je comprends très bien.

C: *C'est ce qu'utilisent les enfants ?*

E: Oui.

C: *Et est-ce que vous l'utilisez parfois dans la classe ?*

E: Non je l'utilise peu parce que je veux les forcer à parler français étant donné qu'ils ne parlent que la langue locale et très peu le français il faut les forcer à parler. Mais il faut que je change ma façon de voir les choses, il faut que je l'utilise. Il faut l'utiliser, je pense que ça serait un bon outil pour leur évolution. Je donne un exemple, par exemple le genre des noms en français, masculin et féminin dans leur dialecte il n'y a pas, voilà

pourquoi il faut l'utiliser. C'est important, c'est intéressant pour leur montrer les différences.

C: *Et est-ce que vous leur interdisez ?*

E: Je n'interdis pas, mais je préférerais qu'en cours ils parlent plus le français pour que je les reprenne dans leur façon de parler. Mais il faut même parfois l'utiliser pour qu'ils comprennent, qu'ils expliquent les consignes, mais ils emploient trop quand même leur langage local. Je voudrais plus qu'ils parlent français.

C: *Ils font trop souvent appel à leur langue maternelle ?*

E: Oui.

C: *Dans quelles situations ils appliquent surtout leur langue maternelle ? Il n'y a pas de situations spécifiques ?*

E: Dans tout, c'est automatique dès qu'il faut blaguer ou ceci.

C: *Même dans des activités spécifiques ou des matières spécifiques ?*

E: Tout, apprentissage tout. Même quand tu les force à parler français pour expliquer à leur camarade ils expliquent en Nengué. J'utilise Nengué parce que ça regroupe tous les..

C: *Donc ils vont faire ça en Nengué pas en français ?*

E: Non pas en français, sauf si je dis aux meilleurs c'est ça le problème c'est que c'est les meilleurs qui arrivent mieux à s'exprimer. Si je les oblige à parler en français ils vont parler en français. Mais les autres non.

C: *Et qu'es ce que vous en pensez de ça ?*

E: Ça amène un problème pour avancer, c'est un gros problème de compréhension, le problème d'avancer aussi.

C: *Donc ça freine l'apprentissage ?*

E: Oui ça freine l'apprentissage. Ça freine l'apprentissage c'est lié à quoi, parce que, c'est leur culture qui en fin de compte n'est pas école. Si je compare à l'Afrique, j'ai grandi là-bas, c'est qu'ils sont très écolier, ils savent qu'ils ont besoin de ça pour s'en sortir. Mais pas ici.

C: *Donc ils ne voient pas la nécessité de l'école et de la langue française ?*

E: Ils ne voient pas la nécessité de l'école et de la langue française.

C: *Comment réagissez sur le fait qu'ils s'appuient beaucoup sur la langue maternelle ? Est-ce que vous laissez passer ? Est-ce que vous reprenez ? Est-ce que vous corrigez ? Comme ils s'appuient souvent sur la langue maternelle comment vous faites ?*

E: Je demande d'arrêter, de parler le français le plus souvent, de s'exprimer en français pour moi. D'expliquer en français pour moi le plus souvent étant donné qu'à la maison

avec leur parents ils ne parlent pas français. Ils ne lisent pas. C'est ça le problème, ils répondent toujours notamment à l'école. Dans l'établissement où je suis, il n'y a pas un melting-pot de culture sociale. C'est-à-dire qu'ils sont tous du même quartier, tous les mêmes origines, donc ils n'ont pas une certaine vision des choses, ils n'évoluent pas parce qu'ils ne voient pas ce qui se passe à côté. C'est le gros problème.

C: Selon vous à quel point le fait que la langue de scolarisation de l'élève ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?

E: C'est vrai que pour eux, malgré le fait que la Guyane soit un département français, la langue française n'est pas une langue première mais une langue secondaire. Ça amène un problème parce que pour eux ce n'est pas la langue maternelle. Donc pour eux c'est comme s'ils apprenaient une nouvelle langue toute entière, donc il faut tout recommencer de la base. Dans le son, il y a des enfants qui ne comprennent pas, un exemple comme.. C'est vrai que pour un même mot dans la langue locale il veut dire plusieurs choses selon la prononciation, la ponctuation tout ça et que dans le français on utilise plusieurs mots. Et aussi les sons de la langue française qui sont très compliqués, un exemple la syllabe « OI » fait [OA] alors pour eux ils entendent le son « ou » et le son « A » et pourtant il n'y a pas de « a » dans « OI ». C'est très difficile pour eux. C'est ça la difficulté pour eux, ils ont la prononciation qui diffère aussi.

C: A quel point cela complique leur apprentissage ?

E: Je n'aurais pas dit que ça complique l'apprentissage c'est que dès fois ils ne veulent pas faire d'efforts, c'est qu'ils n'ont pas beaucoup de.. Les parents n'écoutent pas à la maison. C'est ça qui manque, un suivi des parents. Le gros problème c'est le suivi des parents derrière qui n'est pas là. Ils se disent c'est le travail des professeurs, des enseignants c'est à eux de tout faire. Mais non ça ne marche pas comme ça. Il faut suivre à la maison, il faut continuer à la maison. Parce que je vois quand même qu'il y en a quelques-uns même si les parents ne parlent pas français correctement sont derrière l'enfant et je vois que ça marche donc quand même il y a un gros travail des parents à faire à la maison.

C: Qu'est ce qui pourrait être fait pour surmonter l'écart dans l'apprentissage de l'élève par une maîtrise insuffisante de la langue française ?

E: Je crois que c'est la formation des enseignants qu'on doit tout reprendre, de savoir la culture locale qu'il faut connaître très bien.

C: Une connaissance de la langue ?

E: Une connaissance de la langue aussi. Il faut le savoir.

C: Si vous auriez eu la connaissance de la langue, est-ce que vous pensez que vous l'auriez appliqué ?

E: Je l'aurai utilisée oui. Ça serait plus facile à appliquer et aussi les enfants auraient plus le respect de l'enseignant qui connaît la langue et n'aurait pas dit n'importe quoi

derrière son dos. C'est important. J'avoue qu'au collège, quand j'enseignais au lycée ou au collège je ne l'utilisais pas, j'en avais pas besoin et là je constate que depuis que je suis au premier degré il y a une utilité et il faut que je m'y mette. Pourquoi je m'y mets ? En fin de compte ce sont les enfants qui m'apprennent en même temps en cours en même temps qu'eux.

C: *Mais ce ne sont pas forcément les mots que tu veux..*

E: Oui voilà ce ne sont pas les mots que je veux connaître mais quand même ça m'oblige à savoir. C'est plus facile avec les petits d'apprendre pour les grands que les adolescents

C: *Alors dans la dernière partie de l'entretien je vais présenter différentes propositions, savoir dire si vous êtes pour ou contre et pourquoi. La fonction principale de l'école est d'enseigner le français.*

E: Oui et non. L'école elle apprend pour enseigner le français aussi, mais elle aussi, l'école c'est une petite société, l'école est là aussi pour vivre en société, apprendre aux enfants qu'ils ne sont pas tout seul, qu'il y a un monde à côté, savoir vivre avec tout le monde. Et savoir s'adapter.

C: *La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.*

E: Savoir plusieurs langues c'est une force actuellement. Les enfants doivent savoir plusieurs langues pour s'adapter dans le monde actuel, dans le monde international, c'est obligé. Mais c'est nous, l'école, qui devons changer la façon de voir les choses pour qu'on avance et il faut aussi qu'on nous donne les moyens pour réussir c'est ça le problème.

189

C: *L'enseignement doit se faire par la langue cible donc ici la langue française et pas par la langue première.*

E: Ça doit être la langue française, il faut bien comprendre que la Guyane c'est un département français et la langue officielle c'est le français. Donc c'est le français, il ne faut pas tourner autour du pot.

C: *La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français et la communication entre enseignants et élèves ?*

E: Oui ça peut aider si l'enseignant sait l'utiliser correctement et s'il connaît la langue première c'est ça le problème.

C: *Mais donc est-ce que vous pensez qu'il est nécessaire d'introduire la langue maternelle à l'école pour les élèves ou non ?*

E: Oui parce que si on a toute une.. comme à l'école Voyer on a 100% d'élèves de langue première étrangère. On est obligé d'utiliser cette langue là mais il faut avoir les moyens, il faut sachez l'utiliser pour réussir. Et ce n'est pas le cas.

C: Et la langue première peut faciliter la communication entre enseignants et élèves ?

E: Là alors oui ça peut faciliter parce qu'on sait comment.. Par exemple quand je regarde le gros problème il n'est pas élémentaire, regardez en maternelle c'est plus difficile par contre, plus difficile que nous en élémentaire. Ils sont petit ils ne comprennent que la langue locale pas le français, très peu.

C: La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et aide à surmonter le blocage des élèves.

E: Oui, si on connaît, si on savait utiliser, si l'enseignant connaît la langue première de l'élève c'est vrai qu'on éviterait pas mal de blocage.

C: La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.

E: C'est vrai mais je reviens toujours que le français.. Il faut qu'ils parlent. C'est vrai qu'un enfant parce qu'il ne sait pas bien s'exprimer en français qu'il n'est pas en retard. Il peut être très intelligent si on lui parle dans sa langue première mais le problème c'est que nous sommes sur un territoire français, un département français et le moyen de communication pour lui c'est le français. Mais je reviens, c'est tout à fait vrai ce n'est pas parce qu'il ne comprend pas le français, qu'il ne parle pas le français qu'il est en retard. Ça c'est complètement faux, il peut être très intelligent parce qu'il, même s'il ne parle pas le français.

190

C: Et est-ce que vous pensez qu'il faut faire quelque chose avec ça ?

E: Il faut l'utiliser, c'est comme si un enfant par exemple il n'est pas bon en math, il n'est pas bon en français mais il est très bon en art plastique c'est quand même un don. Il faut utiliser ça pour peut-être le débloquent dans les autres disciplines, pour le lancer.

C: Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue.

E: Très bonne question, je ne sais pas trop.

C: La langue première doit être considérée comme un moyen de construction au même titre que le français.

E: C'est un grand débat là, je passe.

C: La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité sauvegarder le patrimoine culturel des élèves.

E: Oui, il faut le garder ça, il ne faut pas oublier d'où ils viennent il ne faut pas le supprimer. Même si ce sont des Français il ne faut pas oublier d'où ils viennent. C'est très important.

C: Et est-ce que vous pensez qu'il est possible d'avoir la langue maternelle à côté de la langue française dans l'école sans que pour autant cela affecte l'apprentissage des élèves ?

E: Non, c'est possible. Mais comme je disais c'est toute une philosophie d'enseignement qui doit changer. En Guyane, l'éducation française doit penser d'une autre façon c'est ça le problème.

C: Il ne faut pas prendre les mêmes pratiques qu'en France métropole ?

E: Oui voilà là on est dans un autre contexte et le système mis en place ne tient pas compte de la diversité qu'on a dans la Guyane.

C: La lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.

E: Oui, on doit tenir compte des cultures et des coutumes et tout ça, des cultures et des coutumes des enfants pour lutter contre l'échec scolaire. Ça joue énormément.

C: Et tout ça c'est par rapport au système, au programme qui est..

E: Aussi du programme mais aussi de la volonté de la population aussi.

C: D'accord. Ok, c'était tout merci.

Enseignant 7 - le 10/04/2014, 16h18 à Saint Laurent

C: Céline
E: Enseignant

C: *Quelle est votre origine ?*
E: Je suis Français originaire de Marseille.

C: *Ça fait combien de temps que vous êtes ici ?*
E: 5 ans à Saint Laurent, 10 ans en Guyane

C: *Vous parlez quelle langue ?*
E: Français, je parle un peu anglais et un peu espagnol.

C: *Vous parlez la langue d'ici ?*
E: A peine, vraiment à peine.

C: *Vous enseignez où ?*
E: J'enseigne à l'école Jacques Voyer, quartier Sable blanc à Saint Laurent.

C: *Quelle formation avez-vous suivie pour devenir enseignant ?*
E: Un BAC économique, une licence d'histoire et ensuite derrière le concours du CRPE tout ça en France à Aix en Provence.

C: Depuis quand êtes-vous dans l'enseignement ?
E: Ça va faire 5ans que je suis titulaire.

C: Vous êtes enseignant dans quel degré ?
E: le 1^{er} degré, école élémentaire

C: Et c'est dans quelle classe exactement que vous enseignez ?
E: Cette année un CM1

C: Avez-vous enseigné dans d'autres pays que la Guyane Française ?
E: Non pas du tout.

C: *Comment pourriez-vous décrire la situation particulière dans laquelle se trouve les enseignants en Guyane Française ? Au niveau langage.*

E: Bon la particularité ici, ça dépend des endroits en Guyane. Il y a sable blanc où on a un public qui est très majoritairement Businenge, donc des élèves qui ne parlent pas français, rarement français à la maison. Donc il faut s'adapter à ça en terme d'enseignement et même nous dans notre langage, dans le langage qu'on utilise tout le temps quand on s'adresse à eux il faut utiliser des mots simples il faut faire attention à tout ça on ne peut pas du tout s'exprimer comme avec des enfants métropolitains.

C: *Et avez-vous enseigné dans d'autres endroits en Guyane Française ?*
E: J'ai fait des stages à Kourou et à Maripasoula.

C: *Et avez-vous ressenti une différence dans le comportement en classe, dans le niveau d'apprentissage des élèves ? Par rapport à leur langage ?*

E: A Kourou j'étais dans une favorisée qui s'appelle Maximilien Sabbat dans laquelle il y a le fils du directeur du CSG (Centre Spatial Guyanais), donc une école avec que des petits métros, des petits créoles avec un très bon niveau, un niveau métropolitain. Par contre à Maripasoula, le niveau langage est encore plus faible qu'ici. On parle encore moins français dans les rues dans les maisons et à l'école qu'à Saint Laurent.

C: *C'est comme Apatou, un village près du fleuve non ?*

E: C'est un village près du fleuve encore plus enclavé puisqu'il n'y a aucune route.

C: *Pouvez-vous m'expliquer comment est composée votre classe ? Donc la présence de différentes langues à côté de la langue française ?*

E: Alors dans ma classe j'ai 29 élèves. Cette année sur ces 29 élèves j'ai 26 Businenges et 3 Haïtiens d'origine Haïtienne. Oui c'est beaucoup d'élèves normalement c'est limité à 25 j'ai une classe un peu chargée comme on dit donc voilà au niveau du langage des élèves Businenges, alors parmi eux il y a une forte proportion de Saramacca, il y a plusieurs types de Businenges qui n'ont pas les mêmes langages. Les Saramacca ont une langue beaucoup plus proche du portugais et ils ne parlent pas la même langue que les Djuka qui sont majoritaires.

C: *D'accord, il y a plus de Djuka que de Saramacca.*

E: Il y a plus de Djuka que de Saramacca, à Saint Laurent c'est comme ça en général. Donc je pense qu'il y a 3 langues parmi les élèves que j'ai, cette année, des Saramacca, des Djuka et des créoles.

193

C: *Quel est votre niveau de compréhension en ce qui concerne la langue maternelle des élèves ?*

E: Faible, assez faible. J'ai assez peu fait l'effort en 5 ans d'apprendre, je ne l'ai pas assez fait.

C: *C'est fait exprès ?*

E: Non ce n'est pas fait exprès c'est la facilité.. Je n'ai pas fait cet effort là et je le regrette.

C: *Et pourquoi vous le regrettez ?*

E: Parce que c'est dommage quand on passe 5 ans quelque part de ne pas s'intéresser à la langue des gens, surtout quand on les côtoie au quotidien comme les élèves, les parents d'élèves, même les gens, les habitants.

C: *Et est-ce que vous pensez que c'est aussi quelque chose d'essentiel ou d'important dans votre métier ?*

E: Clairement, les enseignants qui parlent la langue maternelle des élèves c'est un grand atout pour eux.

C: *Dans quel sens ?*

E: Dans le sens où ils comprennent ce que les élèves se disent entre eux d'une part, donc pour gérer les conflits, savoir qui a insulté qui, qui embête qui etc. Ils peuvent être beaucoup plus juste que quelqu'un qui comprend rien et qui finalement..

C: *Et dans l'apprentissage ?*

E: Pour ce qui est des élèves primo-arrivant, c'est-à-dire des élèves qui ne parlent pas du tout français, qui parlent seulement cette langue là et bien leur expliquer les choses dans leur langue évidemment c'est un énorme atout. Un peu comme toi tu parles bien français et ça t'aide beaucoup pour ton métier. La personne qui apprenait le néerlandais l'an dernier ne paraît pas français, quasiment pas français. Et c'est assez gênant parce qu'elle ne pouvait pas se permettre de parler Business avec les élèves elle devait leur parler qu'en français ou en hollandais du coup elle leur parlait énormément en néerlandais mais les élèves comprennent assez peu donc il y avait beaucoup d'incompréhension entre eux.

C: *Et est-ce que vous remarquez que les enfants font souvent appel à leur langue maternelle ?*

E: Clairement oui. En fait souvent dans les classes, enfin dans la vie des élèves, les élèves parlent français uniquement avec l'enseignant. A la maison et même entre eux dans la classe ou dans la cour de récréation ils parlent leur langue maternelle. Donc souvent le français c'est la langue de l'enseignant, la langue de l'école.

C: *Mais vous ne le remarquez pas dans la classe pendant par exemple des activités spécifiques où ils font appel à leur langue maternelle ?*

E: Si bien sûr, dans des conversations, qui ne sont pas autorisées d'ailleurs, c'est vraiment le moyen de communication, la langue privilégiée pour communiquer entre eux. Cette année c'est une classe avec un assez bon niveau et je constate quand même que les élèves parlent plus volontiers en français que les années précédentes et même de manière générale j'ai constaté en 5ans qu'il y a une évolution dans ce sens-là.

194

C: *Et qu'est-ce que vous en pensez qu'ils font toujours appel à leur langue maternelle ?*

E: Je pense que c'est bien naturel.

C: *Et dans ces cas-là comment vous réagissez ?*

E: Si les interventions dans la classe, les interventions publiques, c'est-à-dire un élève intervient en s'adressant à toute la classe j'exige qu'il parle en français de façon à ce que moi je comprenne et parce que c'est la langue de l'école et qu'ils sont là pour apprendre cette langue-là, pas pour apprendre le Business qu'ils connaissent déjà très bien. Donc pour ce moment-là je leur demande de parler en français, après pour leurs conversations entre eux je considère que c'est le libre choix.. Je ne me verrais pas du tout leur imposer le français on leur impose déjà beaucoup de choses déjà à ces enfants.

C: *Comment pensez-vous que présence de la langue maternelle affecte ou influence l'apprentissage des élèves ? Est-ce que c'est positif, est-ce que c'est négatif ?*

E: Oui ça influence. J'ai envie de dire que quel que soit la langue maternelle, si ils ont une langue maternelle qui n'est pas celle de l'école, forcément c'est plus compliqué pour eux. Ça renforce le clivage qu'ils peuvent avoir entre leur vie de tous les jours, leur famille, le monde de l'école et leur réalité à eux. Ce sont des langues Business, des langues relativement simplifiés où il n'y a pas de conjugaison, il n'a qu'un passé, qu'un futur, il n'y a pas de genre non plus donc de fait pour eux c'est très difficile d'acquérir ces notions là en français.

C: *Et pour les autres matières ? Comme les autres matières sont enseignées dans la langue française quel est le résultat ? Comme c'est enseigné dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas encore à 100%, est-ce qu'ils arrivent à apprendre les autres matières ?*

E: Pour les autres matières c'est moins gênant. Il y a bien sûr toutes les matières du français, la lecture, grammaire, conjugaison etc. où ils vont avoir ces problèmes-là, pour les autres matières même s'ils ont un niveau faible en français ils peuvent comprendre, la langue sera pas trop un obstacle à leur compréhension, enfin je pense aux mathématiques. En mathématiques la langue est assez peu un obstacle et on constate que le niveau est assez proche du niveau métropolitain. Après pour l'histoire ou la géographie ou les sciences, les matières qui demandent un niveau de français

C: *Une fois qu'on ne comprend pas l'explication c'est difficile de..*

E: Bien sûr, quand on ne comprend pas les mots de la leçon, pour eux, ça demande beaucoup plus de travail, de concentration, d'effort au quotidien pour s'intéresser à ces choses-là. Quand on voit qu'en France déjà certaines matières, je reprends l'histoire-géo ou les sciences, les élèves ont du mal à s'y intéresser alors que c'est dans leur langue et en plus ça parle de leur histoire et leur géographie. Je pense qu'en Guyane c'est plus difficile pour des élèves qui parlent mal et si en plus on leur fait étudier les rois de France, le réseau routier français, l'agriculture française, il y a des choses qui sont très éloignées de leur préoccupation.

C: *Est-ce que vous pensez que c'est important d'adapter justement les systèmes d'éducation. Qu'on ne peut pas introduire le système comme il est, ces programmes on va dire, le contenu des matières comme il est présenté en métropole ? Est-ce qu'il faut l'adapter à la vie d'ici ?*

E: Je pense que c'est absolument nécessaire de l'adapter et que les enseignants qui ne l'adapteraient pas vont rapidement se heurter à des obstacles infranchissables. Il faut clairement adapter au niveau des élèves, à leur niveau de langage, il faut revoir les notions et essayer de les transmettre de façon adaptée au niveau du vocabulaire, des exigences je pense, sinon on va dans le mur.

C: *Selon vous à quel point le fait que la langue de scolarisation de l'élève ne soit pas la langue première de l'élève complique la communication avec l'élève ?*

E: Ça dépend du niveau de l'élève dans la langue française et du niveau de l'enseignant dans la langue maternelle de l'élève. Si l'enseignant parle bien la langue maternelle et si l'élève parle bien le français, le niveau de communication va être tout à fait satisfaisant. Et dans le cas inverse, ça va être extrêmement réduit ça va être très dur mais on peut toujours passer par la traduction d'autres élèves qui comprennent mieux, on peut se faire aider par ce genre de moyen. Mais c'est forcément un obstacle, ça ne va pas faciliter les choses.

C: *Est-ce que vous voyez aussi un obstacle pour l'apprentissage des élèves ?*

E: Oui clairement, un élève qui ne comprend pas les consignes, qui ne comprend pas ce que l'enseignant raconte il va se sentir exclu.

C: *Qu'est ce qui pourrait être fait pour surmonter cet écart dans l'apprentissage de l'élève par une maîtrise insuffisante de la langue française ?*

E: Beaucoup de choses. On pourrait former un peu plus efficacement les enseignants au niveau de l'IUFM pour apprendre les langues maternelles, alors on a eu un cours de

Businenge à l'IUFM mais on y a appris vraiment très peu de choses c'était en nombre d'heures insuffisant et les intervenants n'étaient pas compétents. Ça part d'une bonne intention, ça c'est quelque chose qu'il faut je pense renforcer, former les enseignants à ça et aussi à l'apprentissage du FLE, Français Langue Etrangère. Après au niveau des écoles clairement des classes moins charger, investir.

C: Et est-ce que c'est possible ? Parce que dès fois il y a beaucoup d'enfants ?

E: C'est une histoire de politique. On peut investir dans l'armée, on peut investir dans l'éducation. Mais bon voilà ça coute plus cher, il y a énormément de naissances et pour la municipalité c'est très compliqué quand même. Mais oui l'utilisation de supports scolaires adaptés, de manuels scolaires adaptés, d'intervention aussi d'intervenants en langue maternelle, les ILM comme on appelle sont insuffisantes ici, c'est la seule façon d'améliorer cette situation ici.

C: Alors dans la dernière partie de l'entretien je vais présenter différentes propositions, et je vous de répondre oui ou non et pourquoi. La fonction principale de l'école est d'enseigner le français.

E: Oui et non. Non pas tellement, c'est impossible de répondre à cette question, non ça serait faux, oui ça serait réducteur. Oui c'est d'enseigner le français mais c'est aussi d'enseigner les matières, l'histoire, les matières qui vont à côté, c'est aussi enseigner la sociabilité, les valeurs de la république, les choses qui vont permettre à l'élève on espère de devenir des citoyens responsables.

C: La présence d'autres langues forment un obstacle plutôt que d'être une complémentarité dans l'apprentissage de l'élève.

E: Je ne vais pas dire oui ou non une fois de plus. Oui c'est un obstacle mais on peut le voir aussi comme une richesse. Mais clairement le fait d'avoir une langue maternelle différente ne peut pas aider à la réussite des élèves dans une école où on enseigne en français. Ça ne peut pas les aider ça ne peut pas être un avantage au niveau des résultats pur par rapport à des enfants métropolitains.

C: L'enseignement doit se faire par la langue cible donc ici la langue française et pas par la langue première.

E: Oui, je crois que c'est la loi.

C: La langue première peut fonctionner comme un moyen auxiliaire pour faciliter l'acquisition du français ?

E: Oui clairement oui si nécessaire ou même il ne faut pas hésiter à faire des parallèles entre les deux langues pour faire des points de comparaisons pour dire dans votre langue on dit comme ça et en français en général c'est plus compliqué.

C: Et comment elle peut faciliter la communication entre enseignants et élèves ?

E: Un enseignant qui parle bien la langue première va acquérir une forme de respect supérieur vis-à-vis des élèves, ça ne peut être qu'un atout je le répète pour un enseignant de parler cette langue là et en ce sens-là si l'enseignant parle cette langue ça va faciliter la communication et s'il ne la parle pas ça peut clairement altérer la communication.

C: *La présence de la langue première instaure un climat de confiance pour les élèves et aide à surmonter le blocage des élèves.*

E: Non je ne pense pas non. Je pense que c'est tout l'inverse. Il leur manque quelque chose à surmonter pour les élèves que cette langue première. Enfin j'essaye de me mettre à leur place, enfant à l'école.

C: *La présence de la langue première n'est pas forcément quelque chose qui leur donne un climat de confiance ?*

E: Oui ça présence, dans la classe en théorie on ne la parle pas enfin en théorie. Le fait qu'elle puisse être présente ça peut aider les élèves, notamment ceux qui sont en difficultés. Le problème à Saint Laurent c'est qu'on a un pôle Businenge qui est tellement fort que la langue est en quelque sorte omniprésente et de ce fait le français ne devient pas la langue véhiculaire comme on peut le constater à Kourou ou à Cayenne où on va avoir des Créoles, des Haïtiens, des Businenge, des Amérindiens dans les mêmes classes et des métropolitain. Et donc dans ces classes là le français va arriver beaucoup plus facilement comme langue véhiculaire entre les élèves. Ici c'est complètement différent la langue des élèves c'est le businenge, la langue de l'école, des enseignants c'est le français.

C: *La langue première est utile pour vérifier les acquis des élèves car les difficultés scolaires ne sont pas nécessairement liées à un retard mental.*

E: Oui complètement oui. C'est bien de, ça facilite souvent bien le travail de la psychologie ou de l'intervenante en langue maternelle.

C: *Ça se fait alors ?*

E: Oui face à un élève primo-arrivant qui ne le parle pas un mot de français effectivement quand je lui dis souligne les verbes en rouge, il peut ne pas réagir à une consigne élémentaire comme assied toi. Il ne peut pas comprendre, en Bushi il va s'asseoir il comprend, il y a rarement des retards mentaux. C'est un moyen qui est absolument nécessaire pour vérifier si on a à faire à un retard mental ou juste à une incompréhension due à la langue.

C: *Il est normal qu'un enfant apprenne à lire et à écrire dans sa propre langue, cela facilite le transfert dans une autre langue.*

E: Oui je pense que ça facilite le transfert, je pense que c'est bon qu'il apprenne à lire et à écrire leur langue. De l'orthographier ils le sont pas d'accord mais tout le monde n'est pas d'accord là-dessus mais oui ça peut aider le transfert vers une autre langue.

C: *Mais ils ne reçoivent pas de cours de langue maternelle à l'école ?*

E: Non, on peut avoir des intervenants qui interviennent surtout pour les élèves en difficultés pour essayer de les remettre à niveau. Par contre il pourrait y avoir un problème dans l'apprentissage, si nous on apprenait, la façon d'écrire les langues Businenges par exemple, le « ou » s'écrit « oe », en français le « ou » s'écrit « ou » donc ça risque pas de les embrouiller plus qu'autre chose. Un œuf voilà, on a un « oe » qui est collé et bon ils vont dire « ou », peut être que c'est bien de ne pas trop embrouiller les élèves même si à cet âge-là ils apprennent vite.

C: *La langue première doit être considérée comme un moyen de construction au même titre que le français.*

E: Oui, un moyen de construction de l'individu. Oui complètement. Enfin c'est un peu malsain de hiérarchiser les gens.

C: *La présence de la langue première permet aux élèves de mieux assumer leur identité et de sauvegarder le patrimoine culturel des élèves.*

E: Oui c'est vrai aussi, ça fait complètement partie de leur identité, de leur culture.

C: *Alors finalement, la lutte contre l'échec scolaire en Guyane doit passer par une prise en compte des langues premières des élèves.*

E: Oui clairement. Avec des moyens renforcés au niveau de la formation des enseignants, au niveau des supports pour les élèves, au niveau éventuellement des interventions, au niveau peut être de la construction des projets. Je ne sais pas nous après enseignants on essaye de se débrouiller avec tout ça on a quasiment pas été formés pour ces situations très particulières. Donc voilà.

C: *Ok, ben merci.*